

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session  
Forty-first Parliament, 2011

---

Première session de la  
quarante et unième législature, 2011

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

ABORIGINAL PEOPLES

PEUPLES AUTOCHTONES

*Chair:*

The Honourable GERRY ST. GERMAIN, P.C.

---

*Président :*

L' honorable GERRY ST. GERMAIN, C.P.

---

Tuesday, November 1, 2011  
Wednesday, November 2, 2011

---

Le mardi 1<sup>er</sup> novembre 2011  
Le mercredi 2 novembre 2011

---

Issue No. 5

Fascicule n° 5

*Eighth and ninth meetings on:*

The federal government's constitutional, treaty,  
political and legal responsibilities  
to First Nations, Inuit and Metis peoples  
and other matters generally relating to  
the Aboriginal Peoples of Canada  
(Issues concerning First Nations Education)

---

*Huitième et neuvième réunions concernant :*

Les responsabilités constitutionnelles, conventionnelles,  
politiques et juridiques du gouvernement fédéral  
à l'égard des Premières nations, des Inuits  
et des Métis et d'autres questions générales relatives  
aux peuples autochtones du Canada  
(Questions concernant l'éducation des Premières nations)

---

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS :  
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE  
ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Gerry St. Germain, P.C., *Chair*

The Honourable Lillian Eva Dyck, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Ataullahjan	Lovelace Nicholas
Brazeau	Munson
* Cowan	Patterson
(or Tardif)	Raine
Demers	Sibbeston
Hervieux-Payette, P.C.	Smith ( <i>Saurel</i> )
* LeBreton, P.C.	
(or Carignan)	

\*Ex officio members

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Smith (*Saurel*) replaced the Honourable Senator Meredith (*November 2, 2011*).

The Honourable Senator Hervieux-Payette, P.C. replaced the Honourable Senator Campbell (*November 1, 2011*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES PEUPLES AUTOCHTONES

*Président* : L'honorable Gerry St. Germain, C.P.

*Vice-présidente* : L'honorable Lillian Eva Dyck

et

Les honorables sénateurs :

Ataullahjan	Lovelace Nicholas
Brazeau	Munson
* Cowan	Patterson
(ou Tardif)	Raine
Demers	Sibbeston
Hervieux-Payette, C.P.	Smith ( <i>Saurel</i> )
* LeBreton, C.P.	
(ou Carignan)	

\* Membres d'office

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Smith (*Saurel*) a remplacé l'honorable sénateur Meredith (*le 2 novembre 2011*).

L'honorable sénateur Hervieux Payette, C.P. a remplacé l'honorable sénateur Campbell (*le 1<sup>er</sup> novembre 2011*).

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Tuesday, November 1, 2011  
(10)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day, at 9:33 a.m., in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Gerry St. Germain, P.C., presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Ataullahjan, Campbell, Demers, Dyck, Meredith, Patterson, Raine and St. Germain, P.C. (8).

*In attendance:* Shauna Troniak and James Gauthier, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, June 16, 2011, the committee continued its consideration of the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

**WITNESSES:**

*National Association of Friendship Centres:*

Jeff Cyr, Executive Director;

Conrad Saulis, Policy Director.

Mr. Cyr made a statement and, together with Mr. Saulis, answered questions.

At 11:00 a.m., the committee suspended.

At 11:11 a.m., pursuant to rule 92(2)(e), the committee resumed in camera to consider a draft agenda (future business).

It was agreed that senators' staff be permitted to stay.

It was agreed that the following witnesses be invited to testify before the committee on the subject of treaties:

First Nations Summit;

Government of British Columbia;

Government of Canada.

At 11:28 a.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the chair.

**ATTEST:**

\_\_\_\_\_

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mardi 1<sup>er</sup> novembre 2011  
(10)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 9 h 33, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Gerry St. Germain, C.P. (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Ataullahjan, Campbell, Demers, Dyck, Meredith, Patterson, Raine et St. Germain, C.P. (8).

*Également présents :* Shauna Troniak et James Gauthier, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 16 juin 2011, le comité poursuit son étude sur les responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis, et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

**TÉMOINS :**

*Association nationale des centres d'amitié :*

Jeff Cyr, directeur exécutif;

Conrad Saulis, directeur des politiques.

M. Cyr fait une déclaration puis, avec M. Saulis, répond aux questions.

À 11 heures, le comité interrompt ses travaux.

À 11 h 11, conformément à l'article 92(2)e) du Règlement, le comité reprend ses travaux à huis clos afin d'examiner un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

Il est convenu d'autoriser le personnel des sénateurs à demeurer dans la pièce.

Il est convenu d'inviter les représentants des organisations suivantes à venir témoigner devant le comité au sujet des traités :

Sommet des Premières nations;

Gouvernement de la Colombie-Britannique;

Gouvernement du Canada.

À 11 h 28, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

\_\_\_\_\_

OTTAWA, Wednesday, November 2, 2011  
(11)

[English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day, at 6:48 p.m., in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Gerry St. Germain, P.C., presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Ataullahjan, Demers, Dyck, Hervieux-Payette, P.C., Raine, St. Germain, P.C., Sibbeston and Smith (*Saurel*) (8).

*In attendance:* Tonina Simeone, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, June 16, 2011, the committee continued its consideration of the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*) (Issues concerning First Nations Education)

*WITNESSES:*

*Assembly of First Nations:*

Shawn (A-in-chut) Atleo, National Chief;

Richard Jock, Chief Executive Officer;

Morley Googoo, Regional Chief;

Jennifer Brennan, Senior Strategist.

Mr. Atleo made a statement and, together with Mr. Googoo, answered questions.

At 8:50 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the chair.

*ATTEST:*

*La greffière du comité,*

Marcy Zlotnick

*Clerk of the Committee*

OTTAWA, le mercredi 2 novembre 2011  
(11)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 18 h 48, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Gerry St. Germain, C.P. (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Ataullahjan, Demers, Dyck, Hervieux-Payette, C.P., Raine, St. Germain, C.P., Sibbeston et Smith (*Saurel*) (8).

*Également présente :* Tonina Simeone, analyste; Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 16 juin 2011, le comité poursuit son étude sur les responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*) (Questions concernant l'éducation des Premières nations)

*TÉMOINS :*

*Assemblée des Premières nations :*

Shawn (A-in-chut) Atleo, chef national;

Richard Jock, directeur général;

Morley Googoo, chef régional;

Jennifer Brennan, conseillère stratégique principale.

M. Atleo fait une déclaration puis, avec M. Googoo, répond aux questions.

À 20 h 50, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

**EVIDENCE**

OTTAWA, Tuesday, November 1, 2011

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:33 a.m. to examine and report on the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples, and on other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada.

**Senator Gerry St. Germain** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** I would like to welcome all honourable senators and members of the public watching this meeting of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples either on CPAC or the Web. I am Senator Gerry St. Germain, from British Columbia, and I have the honour and privilege of chairing this committee.

The mandate of this committee is to examine legislation in matters relating to the Aboriginal peoples of Canada generally. In order to understand the concerns of our constituents, we regularly invite representatives from national Aboriginal organizations to testify before us. Rather than assigning a topic for discussion, we leave the floor open to them to educate us as to their membership's most pressing issues. These sessions are invaluable in helping the committee decide what future studies it will undertake in order to best serve the Aboriginal community.

This morning, we will hear from one witness, the National Association of Friendship Centres. For many years, friendship centres have provided referral and support services in areas such as health, housing, employment, recreation, human resources development and culture to Aboriginal peoples living in urban communities. The not-for-profit National Association of Friendship Centres represents 117 friendship centres and seven provincial-territorial associations, and manages and administers federal funding for friendship centres across the country.

The organization is governed by a voluntary board of directors comprised of 11 regional representatives, including a youth representative. There is also a five-member executive committee comprised of the president, vice-president, secretary, treasurer and youth executive.

[*Translation*]

But before hearing our witness, I would like to introduce the members of the committee who are here this morning.

[*English*]

The deputy chair of this committee is Senator Lillian Dyck, from Saskatchewan. Also present are Senator Ataullahjan from Ontario, Senator Greene Raine from British Columbia, Senator Patterson from Nunavut, Senator Demers from Quebec and Senator Meredith from Ontario.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mardi 1<sup>er</sup> novembre 2011

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 9 h 33 pour examiner, en vue d'en faire rapport, les responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada.

**Le sénateur Gerry St. Germain** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président :** J'aimerais souhaiter la bienvenue à l'ensemble des sénateurs et des membres du public qui suivent nos débats sur CPAC ou sur Internet. Je suis le sénateur Gerry St. Germain, de la Colombie-Britannique, et j'ai l'honneur et le privilège de présider le comité.

Le comité a pour mandat d'examiner les lois au regard de tout ce qui concerne les Premières nations du Canada, de manière générale. Pour comprendre les préoccupations de nos électeurs, nous invitons régulièrement des représentants des associations autochtones nationales à comparaître devant nous. Plutôt que d'imposer un sujet de discussion, nous leur donnons carte blanche de façon qu'ils puissent nous renseigner sur les enjeux qui importent le plus à leurs membres. Ces séances ont une valeur inestimable, car elles aident le comité à déterminer quels sujets il soumettra à une étude, dans le but de servir le mieux possible la collectivité autochtone.

Ce matin, nous entendrons comme témoin l'Association nationale des centres d'amitié. Depuis de nombreuses années, les centres d'amitié fournissent des services d'orientation et de soutien aux Autochtones vivant en milieu urbain dans des domaines comme la santé, le logement, l'emploi, les loisirs, le développement des ressources humaines et la culture. Organisme sans but lucratif, l'Association nationale des centres d'amitié (ANCA) représente 117 centres d'amitié et 7 associations provinciales-territoriales et gère et administre le budget fédéral de tous les centres d'amitié du pays.

L'organisation est régie par un conseil d'administration composé de 11 représentants régionaux, dont un représentant jeunesse. Son comité exécutif se compose d'un président, d'un vice-président, d'un secrétaire, d'un trésorier et d'un cadre jeunesse.

[*Français*]

Mais avant d'entendre notre témoin, j'aimerais présenter les membres du comité qui sont présents ici ce matin.

[*Traduction*]

La vice-présidente du comité est le sénateur Lillian Dyck, de la Saskatchewan. Sont également présents le sénateur Ataullahjan, de l'Ontario, le sénateur Greene Raine, de la Colombie-Britannique, le sénateur Patterson, du Nunavut, le sénateur Demers, du Québec et le sénateur Meredith, de l'Ontario.

Good morning senators and welcome.

Members of the committee, I ask you to help me in welcoming our witnesses from the National Association of Friendship Centres. We have Mr. Jeff Cyr, Executive Director, and Mr. Conrad Saulis, Policy Director.

Mr. Cyr, we look forward to your presentation.

**Jeff Cyr, Executive Director, National Association of Friendship Centres:** Good morning. Mr. Chair and distinguished members of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples, I wish to acknowledge the traditional land of the Algonquin nation on which we are meeting today. I will introduce myself and the organization as we go along. My name is Jeff Cyr. I am a Metis from Manitoba and Executive Director of the National Association of Friendship Centres, the NAFC. This is my first official presentation to your committee as Executive Director of the NAFC, and I thank the committee for this opportunity to present on behalf of my organization.

As you are aware, the world's population reached 7 billion people earlier this week. Of these 7 billion people, it is important to note that over 70 per cent reside in urban areas, a migration trend that has been increasing over the last three decades. Canada's Aboriginal population reflects the global trend, and is now almost 60 per cent urbanized. When we discuss Aboriginal issues, we need to discuss them in the context of a young, urbanized population.

For context, I am going to provide background to my organization — who we are, what we do and why friendship centres are critical engines of social change on the Canadian landscape.

The National Association of Friendship Centres is now comprised of 119 friendship centres — community-based service organizations — from coast to coast to coast in Canada. The centres are assisted in their work by six provincial and territorial associations and, of course, by our national office here in Ottawa.

The history of the friendship centre movement, found in the cities of Toronto, Winnipeg and Vancouver starting in the 1950s, is now nearly 60 years old. The history and evolution of the friendship centre movement has been one of continual growth and expansion, focused on meeting the health, social, economic, educational and, importantly, transitional needs of First Nations, Metis and Inuit peoples to urban centres of our country. Friendship centres not only provide invaluable services to urban Aboriginal people who utilize the programs, but the movement also provides employment opportunities at the local level. Nationally, friendship centres now employ over 2,600 people, 72 per cent of whom are women.

Bonjour mesdames et messieurs les sénateurs et bienvenue.

Je prierais les membres du comité d'accueillir avec moi les témoins, représentant l'Association nationale des centres d'amitié. Nous accueillons M. Jeff Cyr, directeur exécutif, et M. Conrad Saulis, directeur de la politique.

Monsieur Cyr, nous allons écouter avec plaisir votre exposé.

**Jeff Cyr, directeur exécutif, Association nationale des centres d'amitié :** Bonjour. Monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones, je tiens à souligner que nous nous réunissons aujourd'hui sur le territoire traditionnel de la nation algonquine. Je vais me présenter, puis je parlerai de mon organisation. Je m'appelle Jeff Cyr. Je suis un Métis du Manitoba et je suis également directeur exécutif de l'Association nationale des centres d'amitié, l'ANSC. C'est la première fois que je présente officiellement un exposé devant votre comité, à titre de directeur exécutif de l'Association, et je remercie le comité de m'avoir donné l'occasion de le faire au nom de cette organisation.

Comme vous le savez, la population mondiale s'élève, depuis cette semaine, à sept milliards de personnes. Il faut souligner que, sur sept milliards de personnes, plus de 70 p. 100 habitent dans une région urbaine et que la migration vers ces régions augmente depuis les trois dernières décennies. La population autochtone suit la tendance mondiale, et aujourd'hui, près de 60 p. 100 des Autochtones vivent en milieu urbain. Quand nous parlons des enjeux de la population autochtone, il faut tenir compte du fait qu'ils touchent une population jeune et urbaine.

Pour établir le contexte, je vais faire l'historique de mon organisation — qui nous sommes, ce que nous faisons et les raisons pour lesquelles les centres d'amitié sont des moteurs essentiels des changements sociaux du paysage canadien.

L'Association nationale des centres d'amitié compte aujourd'hui 119 centres d'amitié — des organismes de service communautaire —, situés dans toutes les régions du Canada. Ces centres peuvent compter dans leur travail sur l'aide de six associations provinciales et territoriales et, bien sûr, sur celle de notre bureau national, situé ici, à Ottawa.

Le mouvement des centres d'amitié, qui a pris naissance dans les villes de Toronto, de Winnipeg et de Vancouver pendant les années 1950, a maintenant près de 60 ans. Au fil de son histoire et de son évolution, le mouvement des centres d'amitié n'a cessé de grandir et de s'étendre, mais il s'est toujours efforcé de répondre aux besoins des Premières nations, des Métis et des Inuits qui s'installaient dans des centres urbains du Canada pour tout ce qui concerne la santé, la vie sociale, l'économie, la scolarité, mais, surtout, cette transition. Les centres d'amitié ne se contentent pas de fournir des services inestimables aux Autochtones en milieu urbain qui utilisent leurs programmes, ils leur offrent également des possibilités d'emploi à l'échelon local. Globalement, les centres d'amitié emploient aujourd'hui plus de 2 600 personnes, dont 72 p. 100 sont des femmes.

The overall purpose of the friendship centres in Canada is to improve the life chances of the urban Aboriginal population. Our cadre and continuum of services include prenatal programming, healthy babies, Head Start, youth programming, mental health and wellness, lifelong care, diabetes clinics, and drug and alcohol prevention, all of which are vital programs that help address the spiralling costs of health care in Canada. We also provide education-related programming, which includes literacy, alternative high schools and, of course, the previously mentioned Head Start Program for young children.

Friendship centres also provide employment and training-related programs, coupled with economic development support services, which help urban Aboriginal people to establish secure futures for their families.

The areas of violence and youth at risk of sexual exploitation and crime are of very high importance, as is protecting women and children from harm and family violence. While friendship centres have long-term successes in offering and delivering these vital services, there are many challenges that we confront, some of which include demographic realities while others pertain to organizational capacity.

As mentioned previously when we talked about migration, the urban Aboriginal population in Canada continues to increase. In 1996 it was 47 per cent; in 2001, 49 per cent; in 2006, 54 per cent; and we can guess that it is about 60 per cent today. As well, our population is extremely young; 48 per cent of our population is under the age of 25. These demographic realities place strong pressures on the human and fiscal capacities of our centres, especially in light of the fact that federal core funding of the Aboriginal Friendship Centres Program has been frozen at \$16 million since prior to 1996. Even with this limited funding, the friendship centres leverage from provincial, municipal, private and federal sources \$8.25 for every \$1 put in.

Throughout our history, friendship centres have been places of social innovation that have required employees to be creative in finding resources to meet the full scope of needs that urban Aboriginal peoples have. Friendship centres have also been crucial in the development of other urban-based support services, including Aboriginal health centres and urban economic development opportunities, including the social economy.

L'objectif général des centres d'amitié du Canada est de donner à la population des Autochtones en milieu urbain de meilleures chances d'épanouissement. Notre suite de programmes et de services est diversifié : programmes prénataux, programmes des bébés en santé, programme Bon départ, programmes pour les jeunes, programmes axés sur la santé mentale et le bien-être, soins à toutes les époques de la vie, cliniques du diabète, programmes de prévention de l'alcoolisme et de la toxicomanie. Ce sont tous là des programmes essentiels qui aident à composer avec les coûts sans cesse croissants des soins de santé au Canada. Nous proposons aussi un programme d'éducation, qui comprend des programmes d'apprentissage des compétences de base, des écoles secondaires parallèles et, bien sûr, le programme Bon départ déjà mentionné, qui s'adresse aux jeunes enfants.

Les centres d'amitié proposent également des programmes axés sur l'emploi et la formation, parallèlement à des programmes de soutien au développement économique, qui aident les Autochtones vivant en milieu urbain à établir des assises solides pour assurer l'avenir de leur famille.

Les questions touchant la violence, les jeunes à risque d'être victimes d'exploitation sexuelle ou de tomber dans la criminalité sont considérées comme très importantes, tout comme la protection des femmes et des enfants contre toute forme de préjudice et de violence familiale. Les centres d'amitié, malgré qu'ils offrent depuis longtemps et avec de bons résultats ces services essentiels, font face à de nombreux défis, liés parfois à la réalité démographique, parfois à la capacité organisationnelle.

Comme je l'ai indiqué déjà en parlant de la migration, la population autochtone urbaine du Canada ne cesse de croître. En 1996, 47 p. 100 des Autochtones vivaient en milieu urbain; en 2001, cette proportion était de 49 p. 100, et en 2006, de 54 p. 100. On peut estimer qu'elle est aujourd'hui d'environ 60 p. 100. De plus, notre population est très jeune : 48 p. 100 des Autochtones sont âgés de moins de 25 ans. Cette réalité démographique exerce une forte pression sur les ressources humaines et financières de nos centres; il faut ajouter à cela que, dès 1996, le gouvernement fédéral gelait à 16 millions de dollars le financement de base du Programme des centres d'amitié autochtones. Les centres d'amitié ont toutefois réussi à trouver auprès de sources provinciales, municipales, privées et fédérales un financement de contrepartie de l'ordre de 8,25 \$ pour chaque dollar qu'il reçoit.

Tout au long de leur histoire, les centres d'amitié ont été des lieux d'innovation sociale, qui ont exigé de leurs employés qu'ils fassent preuve de créativité et trouvent les ressources nécessaires pour combler l'ensemble des besoins des Autochtones vivant en milieu urbain. Les centres d'amitié ont également joué un rôle central dans l'élaboration d'autres services de soutien en milieu urbain, y compris des centres de santé pour Autochtones, et de possibilités de développement économique en milieu urbain, y compris au chapitre de l'économie sociale.

Friendship centres in our provincial and territorial organization also have productive and well-established relationships with municipal, provincial and territorial governments. These relationships provide additional funding that is utilized to offer the cadre of programming and services I mentioned earlier.

The National Association of Friendship Centres has fostered strong relationships with the federal government, including work on issues with the Public Health Agency and Health Canada in particular on H1N1, diabetes, childhood obesity and tobacco cessation; on mental health policies; on victim services with Corrections Canada and the RCMP; on literacy employment strategies with Human Resources and Skills Development Canada; and with Parliament through the All-party Friendship Centre Caucus co-chaired by MPs Jean Crowder and Chris Warkentin.

The NAFC is also fostering strong relationships with several universities in Canada through our Urban Aboriginal Knowledge Network. Our relationship with these universities is central to a research proposal we submitted to SSHRC and was valuable in hosting a very successful national health conference in February of this year.

As you can see, the friendship centre movement is busy in Canada.

I have not highlighted our international work — I just returned from China on Monday night, for example — and our efforts to work hand in hand with our partner in the federal government, the Office the Federal Interlocutor.

We are very busy and we need to be. The urban Aboriginal population is dynamic, growing and young. Priorities for the movement are broad and include health, employment training, youth programming, economic development and the social economy, crime prevention, creating safe communities, protecting First Nations, Metis and Inuit heritage, urban environments and Mother Earth. Although we know some things about the life conditions and challenges of Canada's urban Aboriginal peoples, there is still much remaining to be documented and researched. There are also topics that pertain to legal matters, including status and membership, the portability of First Nations rights and matrimonial real property, to mention a few.

My strong recommendation for your upcoming work is to look at the urban Aboriginal environment, existing structures, programs and services, and how best to prepare and support this young and growing community. All of the social and

Les centres d'amitié qui font partie de notre organisation provinciale et territoriale ont également noué des relations productives et solides avec les administrations municipales et les gouvernements provinciaux et territoriaux. Ces relations leur donnent accès à un financement supplémentaire, qui leur sert à offrir l'ensemble des programmes et des services dont j'ai parlé plus tôt.

L'Association nationale des centres d'amitié a établi de très bonnes relations avec le gouvernement fédéral. Elle a notamment travaillé avec l'Agence de la santé publique et Santé Canada à des dossiers concernant entre autres le virus H1N1, le diabète, l'obésité chez les enfants, l'abandon du tabac et les politiques en matière de santé mentale; avec le Service correctionnel Canada et la GRC, elle s'est occupée des services aux victimes; avec Ressources humaines et Développement des compétences Canada, elle s'est occupée de stratégies en matière d'emploi et d'acquisition de compétences de base. Elle a également collaboré avec le Parlement dans le cadre du caucus multipartite des centres d'amitié, coprésidé par les députés Jean Crowder et Chris Warkentin.

L'Association entretient également des relations étroites avec plusieurs universités canadiennes, par le truchement du Réseau de savoirs sur les Autochtones vivant en milieu urbain. Nos relations avec ces universités sont au centre d'une proposition de recherche que nous avons présentée au CRSH et ont justifié la tenue d'une conférence nationale sur la santé, en février, qui a été très réussie.

Comme vous le voyez, le mouvement des centres d'amitié du Canada est très actif.

Je n'ai pas encore parlé de notre travail sur la scène internationale — je viens de revenir de Chine, lundi soir, à titre d'exemple — et de nos efforts pour travailler en étroite collaboration avec notre partenaire du gouvernement fédéral, le Bureau de l'interlocuteur fédéral.

Nous sommes très actifs, et nous devons l'être. Les Autochtones vivant en milieu urbain forment une population dynamique et jeune, qui est en croissance. Les priorités du mouvement sont multiples : santé, formation et préparation à l'emploi, programmes pour les jeunes, développement économique et économie sociale, prévention de la criminalité, création de collectivités sûres, protection du patrimoine des Premières nations, des Métis et des Inuits, environnements urbains, et Terre Mère. Même si nous sommes au courant de certains aspects des conditions de vie et des défis des Autochtones vivant en milieu urbain, au Canada, il nous reste encore bien des choses à documenter et à explorer. Nous devons également étudier des aspects touchant des questions juridiques, y compris le statut et l'appartenance, la transférabilité des droits des Premières nations et les biens immobiliers matrimoniaux, par exemple.

Je vous recommanderais en particulier, dans le travail qui vous attend, à examiner l'environnement urbain des Autochtones, les structures, programmes et services existants, ainsi que la manière dont on peut le mieux préparer et soutenir cette jeune population



economic concerns of Aboriginal people, whether education, health care, housing, employment and training, et cetera, are caught up in the urban experience.

We also need to look at existing federal and provincial programming, for example, the Urban Aboriginal Strategy. We think the UAS has great potential but needs its funding doubled, at a minimum — it is currently \$13 million in 13 cities; and it needs to have a deep partnership with friendship centres. To us, we are the urban Aboriginal strategy. Friendship centres and the national association are the largest urban Aboriginal service delivery network in Canada and the world. We are investment-ready vehicles; we are professional service delivery providers; and we are poised to be engines of social change in urban communities. We implore you to study this urban environment as it will define a good portion of the Aboriginal experience in the coming decades and the success of urban Aboriginal people. It is not just good for Aboriginal people; it is good for Canada to invest its money and time.

I look forward to your decision regarding what you will focus on in your next committee agenda item. I am sure I will be back before you at that time to speak with you about the topic you have chosen. Thank you — *Meegwetch*, to all of you for your kind attention. I look forward to more dialogue on the issues impacting the lives of urban Aboriginal people and friendship centres.

**The Chair:** Thank you, Mr. Cyr.

You referred to \$16 million, but do you have a total operational budget?

**Mr. Cyr:** It depends on how you define it in terms of the national office or including all friendship centres.

**The Chair:** The whole movement.

**Mr. Cyr:** It is about \$235 million, including provincial, municipal and private funding.

**The Chair:** My other question is on Indian registration. You are responsible for band membership and citizenship in the exploratory process. Can you explain Indian registration, Mr. Cyr?

**Mr. Cyr:** I do not think it is fair to stay that we are responsible for it. We partnered with Aboriginal Affairs and Northern Development Canada to undertake discussions about the *McIvor* case, the implementation and what we call the “exploratory process.” To us, it is about questions of identity, belonging and membership. We developed a process, led by Mr. Saulis, to submit

en croissance. Toutes les préoccupations sociales et économiques des Autochtones, qu’il s’agisse d’éducation, de soins de santé, de logement, d’emploi, de formation, et ainsi de suite, s’inscrivent dans l’expérience urbaine.

Nous devons également examiner les programmes fédéraux et provinciaux existants, par exemple la Stratégie pour les Autochtones vivant en milieu urbain. Cette Stratégie a à notre avis un potentiel extraordinaire, mais il faut au minimum doubler son financement — il est actuellement de 13 millions de dollars, pour 13 villes; il faut également qu’elle établisse un partenariat solide avec les centres d’amitié. Nous considérons être nous-mêmes une stratégie pour les Autochtones vivant en milieu urbain. Les centres d’amitié et l’Association nationale forment le plus vaste réseau de prestation de services aux Autochtones, au Canada et dans le monde entier. Nous sommes des mécanismes d’investissement; nous sommes des fournisseurs de services professionnels; et nous prétendons être des moteurs de changement social dans les collectivités urbaines. Nous vous implorons d’étudier cet environnement urbain, qui sera pour bon nombre d’Autochtones la toile de fond de leur expérience, dans les décennies à venir, puisqu’il influera sur la réussite des Autochtones vivant en milieu urbain. Cela ne sera pas bénéfique seulement pour les Autochtones; ce sera aussi profitable pour le Canada, s’il y consacre du temps et de l’argent.

J’attends avec impatience de savoir quel sera le principal point à l’ordre du jour des prochaines séances de votre comité. Je suis convaincu que, quand vous aurez fait votre choix, je comparaitrai de nouveau devant vous pour en discuter. Merci — *Meegwetch*, à vous tous de votre bienveillante attention. J’ai hâte de parler davantage avec vous des enjeux qui influent sur la vie des Autochtones vivant en milieu urbain et sur les centres d’amitié.

**Le président :** Merci, monsieur Cyr.

Vous avez parlé d’une somme de 16 millions de dollars; connaissez-vous le montant total de votre budget d’exploitation?

**M. Cyr :** Cela dépend de ce dont vous parlez, du bureau national ou de l’ensemble des centres d’amitié.

**Le président :** De l’ensemble du mouvement.

**M. Cyr :** Il est d’environ 235 millions de dollars, ce qui comprend le financement de sources provinciales, municipales et privées.

**Le président :** Mon autre question concerne l’inscription des Indiens. Vous avez la responsabilité de l’appartenance à une bande et de la citoyenneté, dans le cadre du processus exploratoire. Pourriez-vous nous expliquer ce que c’est, l’inscription des Indiens, monsieur Cyr?

**M. Cyr :** Je ne crois pas qu’il soit juste de dire que nous en sommes responsables. Nous avons conclu un partenariat avec Affaires autochtones et Développement du Nord Canada afin de mener des discussions sur la décision *McIvor*, sa mise en œuvre et ce que nous appelons le « processus exploratoire ». À nos yeux, tout cela concerne l’identité et le sentiment d’appartenance. Sous

reports to the Government of Canada about how our membership feels about those issues. We rolled it out this year and it has largely wrapped up.

**The Chair:** The one area that this committee has never really focused on as far as a study is concerned is the Metis community. We are both in a bit of a conflict. Is there an area that relates to the Metis community specifically that you think should be explored? Do you think that your organization covers the spectrum in respect of First Nations, Inuit and Metis?

**Mr. Cyr:** The friendship centre in essence is a status blind movement. It covers equally Aboriginal people and non-Aboriginal people who want to use the services of the centre. Of course, between Ontario and British Columbia, you get more of a Metis population within our centres. That materializes with more Metis cultural events and services specifically self-determined and designed for that population base. Statistically, Metis are more urbanized than the First Nations population, especially in large cities like Winnipeg, Edmonton and Calgary. We clearly serve them all.

As you can tell, I am a Metis and Mr. Saulis is First Nations, from Maliseet, New Brunswick. The NAFC is a status-blind organization, and we do not make distinctions based on those cultures.

**Senator Dyck:** You have described a very broad range of programs offered by the friendship centres. I have several questions. Perhaps I will start with Aboriginal groupings, since it was raised by our chair.

Do you think that when we talk about programming for Aboriginal peoples in urban centres we need to maintain that distinction between First Nations, non-status, Metis and Inuit? Is there any advantage or disadvantage in terms of people accessing programs? Are there any barriers to someone if their identity is Metis as opposed to First Nation? Is programming equally available? Would there be some programs that might be more applicable to others?

**Mr. Cyr:** I think the short answer is no. The programming is equally available to all the different categories or ethnic groupings or however you want to use the terminology. As far as we can tell within the friendship centre movement, there is no advantage to splitting the program between whether it is a First Nation or Metis. You will have culturally specific events, but of course it is open for First Nations to attend Metis events and vice versa. Generally, it is an open door policy in terms of programming, and we find that very helpful. There are all kinds of identity issues, as you well know. Metis people can but choose not to be part of a registered Indian Act band. For us, it is much more valuable to

la direction de M. Saulis, nous avons élaboré un processus qui débouchera sur la présentation au gouvernement du Canada de rapports sur l'opinion de nos membres sur ces sujets. C'est à cela que nous nous sommes occupés, cette année, et nous avons presque terminé.

**Le président :** Il y a un sujet sur lequel notre comité ne s'est pas vraiment penché, dans le cadre d'une étude, à tout le moins, et c'est la collectivité métisse. Nous sommes tous les deux pris entre deux feux, disons. Y a-t-il un aspect qui concerne en particulier la collectivité métisse qui, à votre avis, devrait être exploré davantage? Pensez-vous que votre organisation couvre tout le spectre, c'est-à-dire les Premières nations, les Inuits et les Métis?

**M. Cyr :** Le mouvement des centres d'amitié, par définition, ne tient pas compte du statut. Il s'occupe tout autant des Autochtones et des non-Autochtones qui veulent utiliser les services des centres. Évidemment, on y retrouve une plus grande proportion de Métis parmi la clientèle des centres entre l'Ontario et la Colombie-Britannique. On le voit plus concrètement lorsque des événements culturels et des services axés spécifiquement sur les Métis sont offerts, par eux et pour eux. Statistiquement, les Métis vivent plus souvent en milieu urbain que les membres des Premières nations, et cela est vrai en particulier dans les grandes villes comme Winnipeg, Edmonton et Calgary. Mais, de toute évidence, nous offrons des services à tout le monde.

Comme vous le voyez, je suis Métis, et M. Saulis appartient à la Première nation des Malécites du Nouveau-Brunswick. L'ANCA ne tient aucun compte du statut, et elle ne fait pas de distinction en fonction de la culture.

**Le sénateur Dyck :** Vous avez dressé une liste des programmes très diversifiés offerts par les centres d'amitié. J'ai plusieurs questions. Je commencerais peut-être par parler des groupes autochtones, puisque notre président a soulevé cette question.

Pensez-vous que, lorsque nous parlons des programmes offerts aux Autochtones vivant en milieu urbain, nous devons maintenir cette distinction entre les Premières nations, les Indiens non inscrits, les Métis et les Inuits? Est-ce que cela constitue un avantage ou un inconvénient pour les personnes qui veulent obtenir des services? Est-ce que le fait pour une personne d'être métisse plutôt que membre d'une Première nation peut l'empêcher à accéder à un programme? Est-ce que les programmes sont offerts à tous et également? Se peut-il que certains programmes soient plus pertinents pour les uns que pour les autres?

**M. Cyr :** Je vous répondrai tout de suite par la négative. Les programmes sont offerts également à tous, peu importe le groupe, l'origine ethnique, ou le critère ou le mot que vous voulez utiliser. Selon ce que j'en sais, pour le mouvement des centres d'amitié, il n'y a aucun avantage à scinder un programme pour l'axer sur les Premières nations ou les Métis. Il y a bien sûr des événements culturels propres à chaque collectivité, mais les Premières nations peuvent de toute évidence assister aux événements des Métis, et vice versa. En général, les programmes appliquent la politique de la porte ouverte, et nous trouvons que cela est très utile. L'identité pose toutes sortes de problèmes, comme vous le savez très bien.

keep the program open, and it suits the urban environment where you get a lot of mixing among the populations. There is no First Nations core area where people live, or Metis. They are intermixed within the environment any ways.

**Senator Dyck:** In terms of your programming and reaching the people you want to reach, what would you say your success rate is? Most of the Aboriginal peoples now, as you indicated, live in urban centres. How do you find the people? How do you draw them in? If you draw them in, are you drawing in quite a large population, or are you drawing in more youth than older people? What would right now be the main type of people that come to you looking for assistance?

**Mr. Cyr:** I would say that the youth and programming up until that middle age area is probably more. I do not have the statistics at my fingertips.

Friendship centres have been around so long, and so many people have come up through the friendship centre movement, sort of like an Aboriginal public service. They have worked in it or been a part of it for so long that, when they come from rural, remote or reserve communities, they are looking for a place where their culture is practised and people are like them and can communicate with them in the same way. They come to friendship centres. It is not a matter of us advertising to go out and draw people in; they are coming regardless.

I think we are under-serving the community in the sense because we are under-resourced and undercapitalized, by and large. We can do more. Structurally, if we look back, this was called the migrating people's program many a year ago, before it changed over in the early 1990s. The funding levels essentially have been that way since prior to what is written here, 1996. It actually probably stopped in about 1988. You have basically the funding level of FTEs — and you understand the terminology of FTEs — at a level based on 1980s with no cost of the living increase. You have very underfunded organizations, or what I call structural poverty in the organizations. They manage to do a lot with little, and they leverage more money. If we looked at some programs, I think we would be fascinated to see that you could get a two-to-one or three-to-one ratio on leveraging. Friendship centres are leveraging at 8.5 or probably closer to \$9 to \$1 and manage to really draw in the provincial and municipal governments.

Can we reach more? Yes, and we can do much more, but the problem is they are stretched to the limit. Every time we roll out something new, like the exploratory process, it taxes the capacity of the organizations. It is okay to say, "Here is \$500,000; go consult," but the problem is those people's time is already split 20 ways, and that would be one of many programs.

Les Métis auraient pu s'ils l'avaient voulu s'inscrire comme bandes assujetties à la Loi sur les Indiens. À notre avis, il est beaucoup plus utile de laisser le programme ouvert, puisque cela convient au milieu urbain, où les populations se mêlent beaucoup. Il n'y a pas de quartier des Premières nations ou de quartier des Métis. Ils font tous de toute façon partie du milieu.

**Le sénateur Dyck :** Parlons de vos programmes et des gens à qui ils s'adressent; quel serait selon vous votre taux de réussite? La plupart des Autochtones, aujourd'hui, vivent dans des centres urbains, comme vous l'avez dit. Comment faites-vous pour les joindre? Comment faites-vous pour les attirer? Les gens qui viennent vous voir sont-ils nombreux, est-ce que vous attirez davantage de jeunes ou de gens plus âgés? Quel serait à l'heure actuelle le profil des gens qui viennent vous demander de l'aide?

**M. Cyr :** Je dirais que les programmes les plus en demande sont ceux qui s'adressent aux jeunes et peut-être aussi aux gens d'âge moyen. Je ne connais pas les statistiques par cœur.

Les centres d'amitié existent depuis si longtemps, et un si grand nombre de gens ont utilisé les services de ce mouvement, que c'est un peu comme un service public pour Autochtones. Les gens participent à ce mouvement depuis si longtemps que, quand on quitte une collectivité rurale ou éloignée ou une réserve, on cherche un endroit où notre culture est vivante, où les gens nous ressemblent et où on peut communiquer par les mêmes moyens. Les gens viennent vers les centres d'amitié. Il ne s'agit pas pour nous de faire de la publicité pour attirer les gens; ils viennent de toute façon.

Je crois surtout que nous n'arrivons pas à bien servir la collectivité, car nous manquons de ressources et de capitaux. Nous pourrions en faire plus. Parlons de la structure; autrefois, il y a bien des années, notre programme s'appelait le Programme des migrants autochtones; il a changé de nom au début des années 1990. Le niveau de financement n'a pratiquement pas changé depuis la date écrite ici, 1996. Il n'a probablement pas augmenté après 1988. Le financement reflétait au départ le nombre d'ETP — vous savez ce que veut dire le sigle ETP —, et ce niveau a été établi dans les années 1980; il n'y a pas eu d'augmentation en fonction du coût de la vie. Vous avez ici des organisations absolument sous-financées, ce que j'appelle des organisations structurellement pauvres. Elles arrivent à en faire beaucoup avec peu, et elles arrivent à trouver du financement de contrepartie. Certains programmes, et je trouve cela fascinant, arrivent à obtenir un financement de contrepartie de l'ordre de deux pour un, voire de trois pour un. Les centres d'amitié arrivent à trouver un financement de contrepartie de l'ordre de 8,5 ou voire plutôt de 9 \$ par dollar reçu, et ils arrivent à intéresser réellement les gouvernements provinciaux et les administrations municipales.

Vous me demandez si on pourrait aider davantage de gens? Oui, et nous pourrions en faire beaucoup plus, mais le problème, c'est que nos ressources sont utilisées au maximum. Chaque fois que nous mettons en œuvre quelque chose de nouveau, par exemple le processus exploratoire, nous faisons pression sur la capacité des organisations. C'est parfait de dire : « Voici 500 000 \$. Allez

By and large, the majority of our programming is serving health, first and foremost, followed by family and cultural programming and youth programming. Those are the orders of capacity.

One stat I will mention — I am going on much too long here — is that the friendship centres have about 2.5 million points of contact per year in their programming, so 2.5 million Aboriginal people are being served across the country, and it could be a lot more.

**Senator Dyck:** You indicated with regard to the world population that about 50 or 60 per cent is under the age of 25, which is about the same as it is for the Aboriginal population. Given the relative youth of the population — it may even be worse in urban centres, I am not sure — what do you see as a pressing need in the type of programming you offer? What should be done for the youth?

**Mr. Cyr:** It comes across a range of services that the youth need. Education, of course, is a key element, but a couple other things go along with it in order to have successful education. One is housing for youth in education, especially if they are not from that area, which many are not. Housing comes along with that, and social supports and literacy skills are a big issue. These run across a level of programs that you need in order to help youth in urban areas.

I did not have the quote on the world's youth population by the way, just that the world's population is about 70 per cent urbanized at this stage. In order to help youth, they need to be culturally grounded. In order to support their education, which is their best case for success, it usually is not just providing an education program. It is providing a series of services that they can fall back on. Youth support centres are also helpful. Mentorship and connection between elders and youth in communities is important and a way they can stay connected with their culture.

**Senator Dyck:** For clarification on the number that I quoted, I thought you had said it, but I guess I heard it on the news yesterday. They were talking about the world population and how a very large percentage is under the age of 25. Of course, I made the link with the Aboriginal population because they are pretty much the same.

**Senator Patterson:** Mr. Cyr, you mentioned that funding had been frozen to friendship centres, and I think you referred to the 1980s. Can you give me a little more detail on that?

consulter. » Le problème, c'est que les gens ne savent déjà plus où donner de la tête, et on ne fait qu'ajouter un programme parmi tant d'autres.

En gros, nos programmes visent principalement la santé, c'est une priorité, puis la famille, la culture et les jeunes. C'est selon cet ordre de priorité que les capacités sont distribuées.

J'ai une donnée statistique à fournir — je m'étends beaucoup trop, ici — : les centres d'amitié reçoivent quelque 2,5 millions de demandes d'information par année, au sujet des programmes. Donc, 2,5 millions d'Autochtones utilisent nos services, au pays, mais ils sont peut-être beaucoup plus nombreux.

**Le sénateur Dyck :** Vous avez indiqué, en parlant de la population mondiale, que de 50 à 60 p. 100 des gens sont âgés de moins de 25 ans, ce qui est vrai également pour la population des Autochtones. Étant donné la jeunesse relative de cette population — ils sont peut-être encore plus jeunes dans les centres urbains, je ne suis pas sûre —, quels seraient les besoins les plus pressants au chapitre des programmes que vous offrez? Que faut-il faire pour les jeunes?

**M. Cyr :** Les jeunes ont besoin de toute une gamme de services. L'éducation, bien sûr, est un aspect clé, mais il y a aussi une ou deux autres choses à ajouter, de manière à assurer une bonne éducation. Il faut entre autres assurer le logement des jeunes qui étudient, surtout s'ils viennent d'une autre région, ce qui est souvent le cas. Il faut donc inclure le logement, et le soutien social et les compétences de base sont un enjeu important. Il faut puiser dans toutes sortes de programmes, pour aider les jeunes qui vivent en zone urbaine.

En passant, je n'avais pas de chiffres concernant la population des jeunes à l'échelle mondiale; j'ai simplement dit que, à l'heure actuelle, 70 p. 100 des gens habitaient en milieu urbain sur la planète. Pour aider les jeunes, il faut s'assurer qu'ils sont enracinés dans une culture. Pour les aider à étudier, ce qui est leur meilleur gage de réussite, il ne suffit pas de leur proposer un programme d'études. Il faut également leur fournir toute une série de services, sur lesquels ils pourront s'appuyer au besoin. Les centres d'aide s'adressant aux jeunes sont également utiles. Le mentorat et les liens entre les aînés et les jeunes, dans les collectivités, sont importants, et c'est une façon pour eux de rester connectés à leur culture.

**Le sénateur Dyck :** J'aimerais éclaircir la question des chiffres que j'ai cités; je croyais que c'est vous qui les aviez donnés, mais je crois les avoir entendus aux actualités, hier. On parlait de la population mondiale et du très grand pourcentage des gens âgés de moins de 25 ans. Bien sûr, j'ai fait le lien avec la population des Autochtones, car leur situation est assez semblable.

**Le sénateur Patterson :** Monsieur Cyr, vous avez mentionné que le financement des centres d'amitié est gelé, et je crois que vous avez dit qu'il avait été gelé depuis les années 1980. Pourriez-vous me donner un peu plus d'information à ce sujet?

**Mr. Cyr:** I was not working in the field then, by the way. As far as I recall the history of how it happened, the migrating Native People's Program changed its name and structure sometime in the early 1980s. At that point in time, the funding was reduced to the level we have now, and it has been frozen since that point. We referred to 1996 because that is when it was transferred to the National Association of Friendship Centres to actually manage and self-determine, self-govern the program. That part is extremely successful. The problem is that we have seen exponential growth in population numbers with the same sort of basic level of funding provided.

We have one the lowest levels of executive director pay in the country. I think the average is \$52,000. A friendship centre, as we see it, takes core funding of around \$230,000 to run, and it is funded on the average of about \$131,000 now. That is what the situation looks like. There is no cost of living increase built into that. We rely more and more on these centres because the social problems and social issues that emerge are not going down but going up, because the population is growing and getting younger. We are doing more with less.

Kudos to my colleagues who work in friendship centres across the country, the 119 of them. They work extremely hard and extremely long hours, with very little, to get a lot done, and they are very good at it. I hope that answers your question.

**Senator Patterson:** Are you telling me that, since 1996, the funding has been frozen?

**Mr. Cyr:** Yes.

**Senator Patterson:** I take it you, being the director of the national association, would be liaising with the federal interlocutor, who is the Minister of Aboriginal Affairs?

**Mr. Cyr:** Yes.

**Senator Patterson:** Do you talk to them about this issue of the funding freeze? Can you tell me what the department is saying about that? You said that the friendship centres are very effective at leveraging the money they get with provinces and municipalities. Does the Department of Aboriginal Affairs know the federal contribution is inadequate? I am sure they do. Are they expecting that their contribution will be matched or augmented by provinces or municipalities? What is their approach when you address this? Being frozen, without even inflationary increases, is actually a steady reduction. What do they say? What does the department tell you?

**Mr. Cyr:** The first thing I need to clarify is that our funding comes from the Department of Canadian Heritage, under the Aboriginal Peoples Program, and it has for a number of years.

**Senator Patterson:** I am sorry, I misunderstood.

**M. Cyr :** Je ne travaillais pas encore dans le domaine, en passant. Ce dont je me souviens de cette histoire, c'est que le Programme des migrants autochtones a changé de nom et de structure au début des années 1980. À ce moment-là, le financement a été ramené au niveau d'aujourd'hui, et il est gelé depuis ce temps-là. Nous avons parlé de l'année 1996, car c'est cette année-là que le financement a été transféré à l'Association nationale des centres d'amitié, qui a été chargée de gérer et d'encadrer ce programme de façon autonome. Cet aspect donne d'excellents résultats. Le problème, c'est que la population a crû de manière exponentielle, mais que le financement est resté le même.

Le salaire de notre directeur exécutif est l'un des plus bas du pays. Je crois que la moyenne est de 52 000 \$. À notre avis, le financement d'un centre d'amitié exige un financement de base d'environ 230 000 \$, et, à l'heure actuelle, le financement moyen est d'environ 131 000 \$. Voilà le topo. Il n'y a jamais eu d'augmentation en fonction du coût de la vie. Nous nous appuyons de plus en plus sur ces centres, car les problèmes et les enjeux sociaux qui se présentent sont toujours plus nombreux, plutôt que le contraire, car la population est en croissance et qu'elle est de plus en plus jeune. Nous en faisons davantage, avec moins.

Félicitations à mes collègues des centres d'amitié du pays, à tous les 119. Ils travaillent très dur et de très longues heures, ils ont peu de moyens et ils doivent en faire beaucoup, et ils le font très bien. J'espère que cela répond à votre question.

**Le sénateur Patterson :** Ce que vous me dites, c'est que le financement est gelé depuis 1996?

**M. Cyr :** Oui.

**Le sénateur Patterson :** J'imagine que, à titre de directeur d'une association nationale, vous êtes en contact avec l'interlocuteur fédéral, qui est également le ministre des Affaires autochtones?

**M. Cyr :** Oui.

**Le sénateur Patterson :** Lui avez-vous parlé de cette question du gel du financement? Pourriez-vous me dire ce que le ministère répond à ce propos? Vous avez dit que les centres d'amitié arrivaient de manière très efficace à trouver du financement de contrepartie auprès des provinces et des municipalités. Est-ce que le ministère des Affaires autochtones sait que la contribution du gouvernement fédéral est inadéquate? Je suis sûr que oui. Est-ce qu'il prévoit que sa contribution sera doublée ou augmentée par celle des provinces et des municipalités? Quelle approche applique-t-il quand vous lui en parlez? Ce gel, qui n'inclut même pas d'augmentation en fonction de l'inflation, équivaut en réalité à une réduction constante. Que dit le ministère? Que vous dit-il?

**M. Cyr :** La première chose que je dois préciser, c'est que notre financement nous vient du ministère du Patrimoine canadien, par le truchement du Programme des Autochtones, et cela fait plusieurs années.

**Le sénateur Patterson :** Je suis désolé, j'avais mal compris.

**Mr. Cyr:** I did not make it clear in my opening comments. My primary mandate is to increase that core funding because that is the basis against which everything else is leveraged. The organization has made overtures to the federal government consistently over the years. About two or three years ago, a business case was developed, with some funding help from the Department of Canadian Heritage. Essentially, the business case states the numbers I just stated to you. We are looking for a \$10 million to \$15 million increase in core funding. The response from the Department of Aboriginal Affairs has pretty much been silence.

They have not approached cabinet to increase the funding as far as I am aware. One of the reasons we have an All Party Friendship Centre Caucus is to try to bring this to everyone's attention so that it can be brought forward.

I believe it is the best way of addressing the social issues of urban Aboriginal people. It is existing and organic, was created by Aboriginal people and is governed by volunteer boards of directors — one of which I was before I took this job — who spend a lot of time trying to help our people. It is successful at dealing with people, and it could be a great deal more successful. Why does it not resonate? I do not know if I can answer that question. We continue to push the issue at every meeting, and this is our main task at the moment.

In the meantime, though, we have a variety of other interactions with the federal government, on a bunch of issues, because it is the only existing national network in urban centres to get out to Aboriginal people. When we participated in the H1N1 campaign, it was an extremely successful campaign of information, education and the distribution of material. The federal government helped build this network. The provincial governments have disparately engaged a number of times. They have an extremely good relationship with us in Ontario, Manitoba and, increasingly, in Quebec. It is coming along in Alberta, Saskatchewan and in different provincial governments in the eastern part of Canada, but a lot of those organizations do not have the capacity that we do to engage the government. They are busy providing services to people. The government is not explicit about wanting to see a provincial, matching contribution. That would be okay. I do not think we would have an issue with that.

In some provinces, like Ontario and British Columbia, the provincial government funds more than the federal government, 63 per cent in Ontario and 62-ish in British Columbia. In some provinces in the Prairies, they fund less, about 40 or 45 per cent,

**M. Cyr :** Je n'ai pas été clair, dans ma déclaration préliminaire. Mon principal mandat est d'augmenter le financement de base, car c'est sur ce fondement que l'on obtient tout le reste du financement de contrepartie. L'organisation, au fil des ans, a constamment présenté des propositions au gouvernement fédéral. Il y a deux ou trois ans, nous avons élaboré une analyse de rentabilisation, avec un peu d'aide financière du ministère du Patrimoine canadien. Dans cette analyse de rentabilisation, nous avons présenté, essentiellement, les chiffres que je viens juste de vous donner. Nous demandons une augmentation de 10 à 15 millions de dollars du financement de base. Le ministère des Affaires autochtones a répondu, en fait, en se taisant.

Le ministère n'a pas tenté de communiquer avec les membres du Cabinet pour faire augmenter le financement, à ce que je sache. L'une des raisons pour lesquelles nous avons mis en place un Caucus multipartite des centres d'amitié, c'est que nous voulons attirer l'attention de tous sur cette question, afin que quelque chose se passe.

Je crois que c'est là la meilleure façon de nous attaquer aux enjeux sociaux des Autochtones vivant en milieu urbain. C'est quelque chose d'organique, qui existe, qui a été créé par des Autochtones et qui est dirigé par un conseil d'administration bénévole — j'en faisais partie avant de prendre mon nouveau poste —, qui passe beaucoup de temps à essayer d'aider notre peuple. Il réussit à s'occuper des gens, mais il pourrait le faire beaucoup mieux. Pourquoi est-ce que son travail reste sans écho? Je ne pense pas pouvoir répondre à cette question. Nous continuons à aborder cet enjeu, à chaque réunion, et c'est pour le moment notre tâche principale.

Entre temps, quand même, nous échangeons avec le gouvernement fédéral de toutes sortes d'autres manières, dans un paquet de dossiers, car nous sommes le seul réseau national en place dans les centres urbains qui arrive à toucher les Autochtones. Nous avons participé à la campagne, quand il y a eu la grippe H1N1, et cette campagne a été tout à fait réussie pour ce qui concerne l'information, l'éducation et la distribution de matériel. Le gouvernement fédéral a soutenu la mise en place de ce réseau. Les gouvernements provinciaux s'y sont engagés plusieurs fois, dans diverses mesures. Nous entretenons des relations extrêmement bonnes avec l'Ontario, le Manitoba et, de plus en plus, le Québec. Les choses se présentent bien aussi en Alberta, en Saskatchewan et dans diverses provinces de l'est du Canada, mais un grand nombre de ces organisations n'ont pas la même capacité que nous quand il s'agit de mobiliser le gouvernement. Elles sont occupées à fournir des services aux gens. Le gouvernement n'a pas dit clairement s'il voulait que les gouvernements provinciaux versent un financement de contrepartie. Ce serait acceptable. Je ne crois pas que cela nous poserait problème.

Dans certaines provinces, par exemple en Ontario et en Colombie-Britannique, le financement du gouvernement provincial est supérieur à celui du gouvernement fédéral, de l'ordre de 63 p. 100 en Ontario et d'environ 62 p. 100 pour la

and funding is based on specific service components. What is really required is the centralized funding to have the organization healthy at its core.

**Conrad Saulis, Policy Director, National Association of Friendship Centres:** I joined the National Association of Friendship Centres back in April of 2009 when our business case was in the midst of being developed. At that time, we were also in the middle of planning a national day of meeting with as many members of Parliament and senators as we could. We had organized it to happen in November of that year, and we did have it then. We presented our business case to over 70 MPs and senators on that day.

That is two years ago this month. As Mr. Cyr said, it does not resonate for some reason, and it is really disappointing to do that kind of work and put in that kind of energy and effort. We brought together the presidents and executive directors of our provincial and territorial associations to bring this message to the members of Parliament. Actually, a big part of my work with the NAFC focuses on trying to impress upon the funders — Heritage Canada and the other folks — the pressing need our friendship centres have. Mr. Cyr talks about the level of salary that our executive directors make. It really weighs on them to try to find the additional capacity that they need.

I just wanted to bring up the focus and the energy that we put towards this.

**Senator Ataullahjan:** I was amazed to hear that the funding had been frozen for 15 years, effectively. I am sure you asked for an increase. What reason are you given for there not to be any increase in the funding?

Also, you mentioned that you do international work. Can you tell me about the international work you do?

**Mr. Cyr:** I will try to answer the first question. I think I kind of gave the answer already. It has met with a lot of silence. As a former bureaucrat within the Canadian government, I understand what it takes to increase program expenditures — going to cabinet and Treasury Board — and the work that needs to go on. In my analysis, that work has not happened. It has not resonated with the energy within the system to actually push it forward. Although this business case was funded by the federal government, it does not resonate after the fact. That being said, we continue to advocate for it.

The international work is something that has emerged over the last five years. There is no other movement in the world like friendship centres, this organic, self-determined, self-government by Aboriginal people in urban centres. As the urbanization trend increases around the world, there is a growing need for expertise on how exactly this works in urban centres. We get called on, by

Colombie-Britannique. Dans certaines provinces des Prairies, le financement est inférieur, de l'ordre de 40 à 45 p. 100, environ, et il est destiné à des services précis. Ce qu'il nous faut, vraiment, c'est un financement centralisé, qui assure la bonne santé fondamentale de l'organisation.

**Conrad Saulis, directeur de la politique, Association nationale des centres d'amitié :** Je travaille pour l'Association nationale des centres d'amitié depuis le mois d'avril 2009; à ce moment-là, nous étions en train d'élaborer notre analyse de rentabilisation. En même temps, nous étions en train de planifier une réunion nationale d'une journée et nous comptons y accueillir le plus grand nombre possible de députés et de sénateurs. Nous voulions qu'elle ait lieu en novembre 2009, et c'est bien ce qui s'est passé. Ce jour-là, nous avons présenté notre analyse de rentabilisation à plus de 70 députés et sénateurs.

Cela va faire deux ans, ce mois-ci. Comme M. Cyr l'a dit, il n'y a eu aucune réaction, nous ne savons pas pourquoi; c'est vraiment désappointant après tout le travail que nous avons fait et toute l'énergie que nous y avons mise. Nous avons réuni les présidents et les directeurs exécutifs de nos associations provinciales et territoriales pour porter notre message devant le Parlement. En fait, une bonne partie de mon travail pour l'ANCA vise à faire bien comprendre aux bailleurs de fonds — Patrimoine canadien et les autres — les besoins urgents de nos centres d'amitié. M. Cyr a parlé du salaire de nos directeurs exécutifs. C'est vraiment sur leurs épaules que pèse le fardeau de trouver les ressources supplémentaires dont ils ont besoin.

Je voulais tout simplement attirer l'attention sur toute la volonté et toute l'énergie que nous y consacrons.

**Le sénateur Ataullahjan :** Je suis ébahie d'entendre que le financement est gelé depuis, en fait, 15 ans. Je suis convaincue que vous avez demandé qu'il soit augmenté. Vous a-t-on dit pour quelle raison le financement n'a jamais été augmenté?

Vous avez également mentionné que vous faisiez du travail à l'étranger. Pourriez-vous m'en dire plus au sujet de ce que vous faites à l'étranger?

**M. Cyr :** Je vais essayer de répondre à la première question. Je crois que j'ai déjà répondu. Je n'ai eu pour réponse que du silence. En tant qu'ancien bureaucrate du gouvernement du Canada, je sais ce qu'il faut faire quand on veut augmenter les dépenses d'un programme — se présenter devant le Cabinet et le Conseil du Trésor — et je sais tout le travail que cela représente. J'ai analysé la question, et je crois que ce travail n'a pas été fait. Les intervenants du système qui auraient eu l'énergie nécessaire pour faire avancer les choses n'ont pas réagi. Même si c'est le gouvernement fédéral qui a financé cette analyse de rentabilisation, celle-ci est restée lettre morte. Cela dit, nous continuons à faire pression.

Le travail à l'étranger est quelque chose de nouveau, qui a commencé il y a cinq ans. Il n'existe nulle part ailleurs dans le monde un mouvement comme celui des centres d'amitié, un mouvement organique, autonome, créé par et pour les Autochtones vivant en milieu urbain. Comme la tendance à l'urbanisation s'accroît partout dans le monde, il est de plus en

our indigenous brothers and sisters around the world, to come and talk about that experience, the way it worked and how it is organized and structured because they see the same social issues. Things are very comparable in Australia and New Zealand. I was recently invited to China, by the Chinese government, to talk about migration. It was an interesting experience because they have 125 million indigenous people. They migrate an extreme amount within China, mostly forced migration for work purposes. The Chinese government wants to learn how exactly services were provided that supported indigenous people, especially in culture preservation. We are also engaged at the United Nations with the UN Permanent Forum for Indigenous Issues. It depends on the issue at the Human Rights Council. We also have ECOSOC status at the UN.

It is issue-driven for us. The World Urban Forum will be held in Naples in September 2012. We were at the last World Urban Forum. This time we are in the process of partnering with the Government of Canada, Australia, New Zealand and the United States. From the national association, I will lead an organization of indigenous groups from those four countries to look at best practices and Aboriginal participation in the economy, not economic development; it is participation of Aboriginal people in the economy, writ large, throughout the spectrum of activities. We are recognized by the Government of Canada in terms of our expertise in the service and work we do. There is a plethora of departments that want that expertise, but there is still this core issue that we are dealing with. I hate to always return to that, but it is there.

Currently, I am working on an international strategy for the organization. We have limited time and resources to do this because international work is not funded well. The work is to engage internationally and how that impacts our domestic agenda as well. It has to go back to friendship centres on the ground and what is relevant for them.

**Senator Meredith:** If you are already short on resources here, who funds the international work? Clearly there is a major cost to having staff. Do the international invitees pick up the cost for you to go and lend your expertise?

**Mr. Cyr:** It usually is done that way. In this case, the Chinese government provided the funding. My president will be down in Argentina in a couple of weeks, having been invited by the Argentinean Ministry of Education to present at a couple of conferences. They are funding the trip. Other than that, I have to

plus nécessaire de savoir comment cela se passe exactement dans les centres urbains. Nos frères et sœurs autochtones du monde entier nous demandent de venir discuter avec eux de notre expérience, de notre fonctionnement, de notre organisation et de notre structure, car ils font face aux mêmes enjeux sociaux. Cela se passe d'une manière semblable en Australie et en Nouvelle-Zélande. J'ai récemment été invité par le gouvernement chinois à me rendre en Chine pour parler de la migration. Ça a été une expérience intéressante, car il y a en Chine 125 millions d'Autochtones. Et il y a un nombre incroyable de migrants, à l'intérieur de la Chine, qui sont forcés à migrer principalement pour le travail. Le gouvernement chinois voulait savoir quels services, exactement, nous fournissons aux peuples autochtones, en particulier au chapitre de la préservation de la culture. Nous participons également à l'Instance permanente sur les questions autochtones des Nations Unies. Cela dépend de la question à l'étude au Conseil des droits de l'homme. Nous sommes également accrédités auprès du Conseil économique et social des Nations Unies.

Tout dépend de l'enjeu à l'étude. Il se tiendra un Forum urbain mondial à Naples, en septembre 2012. Nous avons participé au dernier Forum urbain mondial. Cette fois-ci, nous sommes en train d'établir un partenariat avec les gouvernements du Canada, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et des États-Unis. À titre de représentant de l'Association nationale, je vais diriger une organisation formée de groupes d'Autochtones de ces quatre pays, et nous examinerons les pratiques exemplaires touchant la participation des Autochtones à l'économie. Je parle non pas du développement économique, mais bien de la participation des peuples autochtones à l'économie, dans son sens large, à toute la gamme des activités économiques. Nous sommes reconnus par le gouvernement du Canada en raison de notre expertise des services et du travail que nous faisons. Une foule de ministères voudraient posséder cette expertise, mais il y a encore et toujours cette question de base qui n'est toujours pas réglée. Je déteste revenir là-dessus, mais le fait demeure.

Actuellement, je suis en train d'élaborer une stratégie internationale pour notre organisation. Nous n'avons pas beaucoup de temps ni de ressources à y consacrer, car le travail international n'est pas bien financé. Ce travail concerne la mobilisation internationale et ses répercussions sur notre programme national, également. Il faut revenir à la base, aux centres d'amitié, et sur ce qui est pertinent pour eux.

**Le sénateur Meredith :** Si vous êtes déjà à court de ressources ici, qui finance le travail international? Évidemment, le personnel représente des coûts importants. Est-ce que vos hôtes des autres pays ramassent la facture et est-ce qu'ils louent votre expertise?

**M. Cyr :** C'est habituellement ainsi que cela se passe. Cette fois-ci, le gouvernement chinois a versé le financement. Mon président se rend en Argentine, dans quelques semaines, à l'invitation du ministère de l'Éducation argentin, pour prononcer une conférence sur quelques tribunes. C'est



take it out of my administrative costs, but it is not much. When I am partnered with the Government of Canada, it provides funding, but it is very narrow and does not happen often.

**Senator Campbell:** I apologize for my lateness. I am starting to realize what the term “minority” is.

Do you operate the friendship centre in Vancouver on Hastings Street?

**Mr. Cyr:** The local friendship centre has its own governing board.

**Senator Campbell:** It comes under the NAFC.

**Mr. Cyr:** Yes.

**Senator Campbell:** It is an amazing place and probably the most used community centre in the City of Vancouver. I do not know how many times I have shot hoops there and I have met with elders and drummed. It is in use literally around the clock; it is quite amazing.

At one point in 2004, an agreement was signed between the federal, provincial and municipal governments to build a youth Aboriginal friendship centre in Vancouver. Were you involved in that?

**Mr. Cyr:** No. I do not recall it.

**Senator Campbell:** It came to a sudden screeching halt for a variety of reasons and I wondered what happened.

It is interesting that the friendship centres are able to leverage their money more than probably anyone else I have ever seen. I have never seen a buck go as far as it does at one of those centres. We tend to make all of this a federal responsibility but is there recognition by cities that Aboriginal peoples are their responsibility too? For instance, in Vancouver, you see more activity by the municipality and the province.

Do you think it is fair to say that there is recognition that responsibility for urban Aboriginals is municipal, provincial and federal?

**Mr. Cyr:** Absolutely. It is increasingly recognized by all levels of government. I think it is forced by necessity, for example when you have 85,000 Aboriginal people in Winnipeg. Let us be honest: We fit at the bottom of the social scale on almost every indicator. Consider the number of Aboriginal people in the prison systems, the child welfare system, and the extreme overrepresentation on provincial and municipal services. It is pretty blatant that this issue is shared by everyone.

l'Argentine qui paie ce voyage. Dans les autres cas, je dois puiser dans mon budget d'administration, mais ce ne sont pas des coûts élevés. Quand je travaille en partenariat avec le gouvernement du Canada, c'est lui qui finance, mais c'est très peu et c'est assez rare.

**Le sénateur Campbell :** Je suis désolé de mon retard. Je commence à comprendre ce que signifie le mot « minorité ».

Est-ce que vous dirigez le centre d'amitié de la rue Hastings, à Vancouver?

**M. Cyr :** Le centre d'amitié local a son propre conseil d'administration.

**Le sénateur Campbell :** Il fait partie de l'ANCA.

**M. Cyr :** Oui.

**Le sénateur Campbell :** C'est un endroit extraordinaire, et c'est probablement le centre communautaire le plus fréquenté de la ville de Vancouver. Je ne sais pas combien de fois j'y suis allé pour jouer au basket; j'ai rencontré des aînés, j'ai joué du tambour. Il y a du monde 24 heures sur 24; c'est assez fantastique.

À un certain moment en 2004, les administrations fédérale, provinciale et municipale ont conclu une entente en vue de la construction d'un centre d'amitié pour les jeunes Autochtones à Vancouver. Avez-vous participé à cela?

**M. Cyr :** Non. Je ne me rappelle pas.

**Le sénateur Campbell :** Pour diverses raisons, ce projet est soudainement tombé à l'eau, et je me demandais ce qui s'était passé.

Il est intéressant de constater que, plus que toute organisation que je connaisse, les centres d'amitié sont en mesure de tirer parti des ressources financières dont ils disposent. Je n'ai jamais vu une autre organisation optimiser chaque dollar comme le font ces centres. Nous avons tendance à faire de tout cela une responsabilité du gouvernement fédéral, mais y a-t-il des municipalités qui reconnaissent qu'elles ont elles aussi des responsabilités à assumer en ce qui a trait aux peuples autochtones? Par exemple, à Vancouver, on constate que l'administration municipale et le gouvernement provincial participent à un plus grand nombre d'activités.

À votre avis, est-il juste de dire que l'on reconnaît que la responsabilité en ce qui concerne les Autochtones vivant en milieu urbain incombe à la fois aux administrations municipales, provinciales et fédérale?

**M. Cyr :** Tout à fait. Tous les échelons de gouvernement le reconnaissent de plus en plus. Je crois que cela découle d'une réalité à laquelle on ne peut plus se soustraire — par exemple, il y a 85 000 Autochtones à Winnipeg. Soyons honnêtes : nous nous trouvons au bas de l'échelle sociale sur tous les plans, ou à peu près — il n'y a qu'à constater la surreprésentation des Autochtones au sein du système carcéral, des programmes de protection de l'enfance et des services provinciaux et municipaux. Il est flagrant qu'il s'agit là d'un problème qui concerne tout le monde.

Ontario and British Columbia stand out as engaging — kudos to the efforts of my colleagues in those provincial and territorial associations who have engaged significantly with them. However, it has taken time to get there. Increasingly, municipalities are coming along; 119 municipalities of them have friendship centres. The friendship centre in Prince George owns 13 pieces of property in the core area; so it is hard to do anything without them in that city. In some cities, such as Lynn Lake, Manitoba, it is the only game in town. The municipality is connected intimately with the friendship centre, which is the biggest employer in that remote community.

Over the years, we have seen provincial governments come along at different times, when jurisdictional issues are put aside and we are dealing with social issues on the ground in urban centres.

**Senator Campbell:** What is your relationship with the five organizations recognized by the Government of Canada as national: the Assembly of First Nations, the Inuit Tapiriit Kanatami, the Métis National Council, the Congress of Aboriginal Peoples and the Native Women's Association of Canada? What is your relationship? Do you receive any support in funding from these organizations that represent a portion of First Nations but, unlike you, not all of them?

**Mr. Cyr:** I will add some points of clarity to that. The friendship centres do not represent individuals on a political level. We represent the issues of our membership, the friendship centres and the movement they serve. That being said, we have an extremely good relationship with the majority of national organizations. We have a memorandum of understanding with the AFN. We are working on a more detailed one on how we will work together. We have a very close working relationship with the Métis National Council, especially at the provincial level in Manitoba and Alberta, where they have signed agreements.

We have a very good working relationship with NWAC. We cross support each other on issues as required. With ITK, we do not interact as much because that population base is not so strong that we need to do so. If we needed to, we would interact more because it is not that I do not know them and do not have relationships with them. We do not interact with the Congress of Aboriginal People at this time.

**Senator Campbell:** Do you know who they are?

**Mr. Cyr:** Yes, of course.

L'Ontario et la Colombie-Britannique se démarquent par leur ouverture — je lève mon chapeau à mes collègues des associations provinciales et territoriales qui ont déployé des efforts pour engager un dialogue important avec ces provinces. Cependant, il a fallu beaucoup de temps avant d'en arriver là. De plus en plus de municipalités se joignent au mouvement — quelque 119 d'entre elles disposent de centres d'amitié. Le centre d'amitié de Prince-George est propriétaire de 13 terrains situés dans les quartiers centraux de cette ville; il est donc difficile pour cette dernière de faire quoi que ce soit sans tenir compte du centre d'amitié. Dans certaines villes, par exemple à Lynn Lake, au Manitoba, on ne trouve rien d'autre qu'un centre d'amitié; l'administration municipale entretient des liens étroits avec le centre d'amitié, qui constitue le plus important employeur de cette communauté éloignée.

Au fil des ans, les gouvernements provinciaux se sont manifestés à diverses occasions, une fois que l'on mettait de côté les questions de compétence, et nous prenons en charge sur le terrain les problèmes sociaux dans les centres urbains.

**Le sénateur Campbell :** Quelle relation entretenez-vous avec les cinq organisations auxquelles le gouvernement du Canada accorde un caractère national, à savoir l'Assemblée des Premières Nations, l'Inuit Tapiriit Kanatami, le Ralliement national des Métis, le Congrès des peuples Autochtones et l'Association des femmes autochtones du Canada? Quelle est votre relation avec ces organisations? Recevez-vous du financement de ces organisations qui représentent une partie des Premières nations, mais non pas, contrairement à vous, toutes ces Premières nations?

**M. Cyr :** Je vais vous fournir quelques éclaircissements. Les centres d'amitié ne représentent pas des particuliers sur un plan politique; ils représentent leurs membres, les centres en tant que tels et le mouvement dont ils font partie. Cela dit, nous entretenons une relation extrêmement bonne avec la majeure partie des organisations nationales. Nous avons conclu un protocole d'entente avec l'Assemblée des Premières Nations. Nous élaborons un protocole d'entente plus détaillé qui portera sur les modalités de notre collaboration. Nous entretenons une relation de travail très étroite avec le Ralliement national des Métis, surtout à l'échelon provincial, au Manitoba et en Alberta, où des accords ont été conclus.

Notre relation de travail avec l'Association des femmes autochtones du Canada est très bonne. Au besoin, nous nous fournissons réciproquement du soutien à certains égards. Nos relations avec l'Inuit Tapiriit Kanatami, l'ITK, sont plus limitées, car cette organisation représente une population plus restreinte, et elle n'a donc pas besoin de notre soutien. Toutefois, cela ne signifie pas que je ne connais pas cette organisation et que je n'ai pas de relations avec elle — si cela était nécessaire, nous collaborerions davantage avec elle. Enfin, à ce moment-ci, nous n'entretenons aucune relation avec le Congrès des Peuples Autochtones.

**Le sénateur Campbell :** Vous connaissez cette organisation?

**M. Cyr :** Oui, bien sûr.

**Senator Meredith:** In your presentation, you mentioned employment opportunities created through your friendship centres and that 76 per cent are women. What about the men? Are they not applying because the roles created are geared more towards women? I understand the mandate of your friendship centres and so forth in terms of reaching out to those young men who are more prone to violence or getting into various negative behaviour. I have worked with youth over the last ten years through our centres we are starting to create in the GTA. It is all about opportunities for these young men to be able to find their way. What are you doing around that in terms of internally creating those opportunities? As a businessman, I also believe in creating those entrepreneurial skills — these young men are talented — in terms of just economics for them. As I said, I have always made the statement that the best social program is a job.

**Mr. Cyr:** I agree. There is a two-part question there. The first part is, analytically, why are there more women than men employed in the friendship centre movement? I do not know off the top of my head. It is probably just the nature of what has occurred as it evolved over time. That does not mean there is not a very large young male population engaged in friendship centres and their programming, because there is. I used to sit on the board and work with them. My children would go to the friendship centre and participate, and I have two boys and one girl.

It varies by province. They create programs for young people, men as well as women. Sometimes they will make it distinctive to young men versus young women. It depends on the nature of it. I think there are 1,700 programs running. There are just so many programs going on across the country that I could not specifically name, but there are employment and skills development programs. There have been entrepreneurial and business mentorship programs. I do not know if Mr. Saulis can pinpoint specific examples at this stage, but there are opportunities in which they engage. We would like to see ourselves more engaged in the ASETS program, the HRSDC Aboriginal Skills and Employment Training Strategy, which used to be called the AHRDS program. The friendship centres have largely been left out except for in Ontario and a trial project in B.C. and in Halifax, which are more recent in nature, but for some reason we cannot seem to break that cycle of where the ASETS program is focused.

If you go to friendship centres, as your colleagues have, and some of you have probably gone in your own area, you will go in there and see these as what I like to call engines of social change. There is a whole bunch of young people and older people meeting

**Le sénateur Meredith :** Selon votre exposé, vous avez mentionné les possibilités d'emploi créées grâce aux centres d'amitié, et le fait que 76 p. 100 des personnes employées par ces centres sont des femmes. Qu'en est-il des hommes? S'ils ne postulent pas d'emplois aux centres, est-ce parce que les emplois offerts par ces derniers sont axés davantage sur les femmes? Je crois comprendre que la mission des centres d'amitié consiste à établir le dialogue avec les jeunes hommes davantage enclins à recourir à la violence ou à adopter des comportements problématiques. Au cours des dix dernières années, j'ai travaillé auprès des jeunes dans le cadre de centres que nous commençons à mettre en place dans la région du Grand Toronto. L'objectif consiste à donner à ces jeunes hommes les moyens de trouver leur propre voie. Qu'est-ce que vous faites, à l'interne, pour créer de telles possibilités? En tant qu'homme d'affaires, je crois également qu'il faut transmettre à ces jeunes hommes remplis de talents des compétences en matière d'entrepreneuriat, des compétences en matière d'économie. Comme je le dis toujours, un emploi représente le meilleur programme social que l'on puisse offrir.

**M. Cyr :** Je suis d'accord avec vous. Votre question comporte deux volets. Tout d'abord, il faut tenter d'analyser pourquoi les centres d'amitié emploient plus de femmes que d'hommes. Je ne saurais répondre de but en blanc à cette question. Cela est probablement attribuable à l'évolution des événements au fil du temps. Cela ne signifie pas qu'il n'y a pas un nombre important d'hommes qui participent aux activités et aux programmes des centres d'amitié, car les hommes sont présents — j'ai fait partie du conseil d'administration et j'ai travaillé avec eux. J'ai deux fils et une fille, et ils fréquentent tous le centre d'amitié et participent à ses activités.

Les choses sont différentes d'une province à l'autre. Les centres créent des programmes pour les jeunes, pour les hommes et pour les femmes. Il arrive que certains programmes visent les jeunes hommes, et d'autres, les jeunes femmes. Tout dépend de la nature du programme. Si je ne m'abuse, quelque 1 700 programmes sont en cours. Il y a énormément de programmes dans toutes les régions du pays que je ne connais pas précisément, mais il existe des programmes en matière d'emploi et de développement des compétences. Il y a eu des programmes d'entrepreneuriat et de mentorat en affaires. M. Saulis peut peut-être fournir des exemples précis, mais je peux dire que des occasions sont offertes aux hommes, et que ceux-ci en profitent. Nous aimerions participer davantage à la Stratégie de formation pour les compétences et l'emploi destinée aux Autochtones, la SFCEA, le programme mis en place par RHDCC, qui s'appelait auparavant la SDRHA. Les centres d'amitié ont été en grande partie laissés de côté — sauf, plus récemment, en Ontario et dans le cadre d'un projet pilote en Colombie-Britannique et à Halifax —, mais, pour une raison ou une autre, nous semblons incapables de mettre fin à ce cycle et d'établir quel est l'objectif de la SFCEA.

Si vous vous rendez dans un centre d'amitié, comme vos collègues l'ont fait, et comme certains d'entre vous l'avez probablement fait dans votre propre région, vous constaterez qu'ils représentent ce que j'aime appeler l'élément moteur du

in these centres. They come up with ideas and spin off businesses all the time. They have done at least four or five here through Odawa in Ottawa. We have a long history of spinning off business enterprises done by Aboriginal people. A lot of our leaders have come up through friendship centres, leaders on the First Nations and Metis side. This is where they cut their teeth, so to speak, interacting with the community and getting that experience. There are lots of programs. I am sorry that I cannot name any off the top of my head, but it varies on the capacity of the provincial governments to engage, because some of these are provincial programs.

**Mr. Saulis:** With regard to the male and female dynamics, one of the realities that was noticed as well is, demographically, in the urban population, there is a higher female urban population. I would not say that is a factor as to why 72 per cent of the employees in the friendship centre movement are women. I think there are also other realities for young Aboriginal males that put them into positions or situations of being probably the highest at risk of youth in the country, for a number of reasons and varieties of family and things like that.

I think the efforts being made by friendship centres through alternative high schools and the literacy programs that we offer throughout the friendship centre movement are ways of trying to improve the life chances of youth and wanting to provide them with those fundamentals. Once you have your literacy skills, of course, then you are able to be trainable. That is what we need to do. We need to be able to bring our youth population to the level of being able to be trainable so that, when they pick up the manual of how to operate whatever it is, a machine or even a computer, they will understand what it is that is in front of them. Those are some of the basic realities of life that we know with a lot of our urban Aboriginal youth population. We definitely want to bring them up to the level of being able to either be a successful employee or themselves to look at venturing off into their own economic opportunity, if they were able to be it.

Poverty amongst the urban Aboriginal people, which we have not even talked about, Mr. Cyr or I, is another reality. Many of our families are single-parent-led, either women or men, and they do it as best as they can. Personally, I think it is probably even 3 million hits a year in terms of services that friendship centres provide, and we are looking at a population of about 633,000 people based on the 2006 census. That is a lot of services being provided by only 119 or 117 friendship centres. Meeting the needs of the urban population is tremendous.

I think that all of the friendship centres really have the youth forefront in their minds. They want to create something positive in the future for them, and not just the youth themselves but the children. For them, the Aboriginal Head Start program and other

changement social. Une foule de jeunes et de moins jeunes se réunissent dans ces centres. Ils lancent des idées et créent sans cesse des entreprises dérivées. Ils en ont créé au moins quatre ou cinq à Ottawa, dans le cadre du centre d'amitié Odawa. De nombreuses entreprises de ce genre ont été lancées par des Autochtones grâce aux centres d'amitié — bon nombre des chefs des Premières nations et des Métis sont issus de ces centres. C'est là qu'ils se sont fait les dents, en quelque sorte — ils ont acquis de l'expérience en entretenant des relations avec la communauté. Il existe une foule de programmes. Je suis désolé de ne pas pouvoir en nommer à brûle-pourpoint, mais je peux dire que la nature de ces programmes varie selon la capacité des gouvernements provinciaux de participer à ces programmes, car il s'agit de programmes provinciaux.

**M. Saulis :** En ce qui concerne la dynamique hommes-femmes, je mentionnerai que l'une des autres réalités que l'on a constatées est de nature démographique — dans les centres urbains, la population des femmes est supérieure à celle des hommes. Je n'irai pas jusqu'à soutenir qu'il s'agit là d'un facteur qui explique pourquoi 72 p. 100 des employés du mouvement des centres d'amitié sont des femmes; à mes yeux, les jeunes hommes autochtones sont en proie à un certain nombre d'autres facteurs — de nature familiale ou autre — qui expliquent qu'ils représentent probablement les jeunes les plus à risque au Canada.

J'estime que les efforts déployés par les centres d'amitié — par le truchement des écoles secondaires parallèles et des programmes d'alphabétisation que nous administrons — constituent des façons de tenter d'accroître les possibilités d'épanouissement des jeunes et de leur offrir des compétences de base. Bien entendu, une fois qu'une personne a appris à lire et à écrire, elle peut recevoir une formation. Nous devons fournir ces compétences aux jeunes. Nous devons être en mesure de faire en sorte que nos jeunes soient aptes à recevoir une formation, de manière à ce qu'ils comprennent les documents qui leur tombent sous la main, par exemple le manuel d'instructions d'un quelconque appareil, ou même d'un ordinateur. Il s'agit là de quelques-unes des réalités fondamentales de l'avis d'un bon nombre des jeunes Autochtones vivant en milieu urbain. Nous voulons assurément les rendre aptes à devenir de bons employés ou à envisager de créer eux-mêmes leurs propres possibilités sur le plan économique.

La pauvreté qui règne au sein de la population des Autochtones vivant en milieu urbain est une autre réalité, que M. Cyr et moi n'avons même pas encore évoquée. Bon nombre de nos familles sont des familles monoparentales; ces pères ou mères de familles monoparentales se débrouillent du mieux qu'ils le peuvent. Pour ma part, j'estime que les centres d'amitié fournissent probablement trois millions de services par année à une population qui compte, selon le recensement de 2006, environ 633 000 personnes. Tous ces services sont fournis par seulement 119 ou 117 centres d'amitié. Le fait de combler les besoins de la population urbaine représente une tâche monumentale.

Je crois que les jeunes figurent au premier rang des priorités de tous les centres d'amitié. Ces centres veulent créer un avenir positif pour les jeunes, et j'entends par là non seulement les adolescents, mais aussi les enfants. Le Programme d'aide

early childhood programs are things that they endear tremendously. Those also improve the life chances of those children. As they become older, they become more successful in school. They will stay in school. We have a high dropout rate, as everyone knows. That is why the alternative schools then become very important and integral. I do not want to belabour everything, but there is a lot of work.

**Mr. Cyr:** To add one thing in terms of youth within the movement, it places a very high priority on youth engagement at an internal political and structural level. I have a youth on my board who is an executive member of the board. We also have a youth council who meets and they go through their own issues. They provide advice to us as a centre as well and give that youth perspective. The majority if not all of the friendship centres have a youth representative on their board. I think all of them do. As a member of the board of directors, they have voting rights and privileges. They are significantly engaged every step of the way. That is part of the training of youth too, because when we leave the movement, the youth will come up to lead it. They will be trained. If I have an opportunity to meet with deputy ministers or ministers, we bring youth with us. We recently had the opportunity to send one to the International Peace Day at the UN, and they had the opportunity to speak to Michael Douglas and ask questions and be engaged. We try to train them in the activities we do along the way. They can take that back.

They are also involved in the Cultural Connections for Aboriginal Youth Program, where they actually choose the proposals. The youth make decisions about which ones go forward affecting youth. There is a high premium placed on that sort of engagement within our organization.

**Senator Meredith:** I commend you for that, because what is lacking in a lot of organizations is the mentorship of your youth, and you are gearing your services toward youth and engaging them in the decision-making. I commend you for that, given the fact that 48 per cent of them are under 25, within your demographics.

One of the quick questions I have for you is about partnerships. I believe in partnerships. With our faith lines work in Toronto, we believe in partners. We are given a small amount of funds, and we try to leverage that as much as we can to squeeze ten out of one. I know what it is like to balance things. Are you partnering with any other organizations to help to deliver your services, to really effectively reach out to the community as these young people and their families assimilate into the urban centres?

préscolaire aux Autochtones et d'autres programmes de développement de la petite enfance plaisent énormément aux enfants, et accroissent leurs possibilités d'épanouissement. En grandissant, ils obtiennent de meilleurs résultats à l'école. Ils ne décrochent pas. Comme tout le monde le sait, le taux de décrochage des Autochtones est élevé — c'est pourquoi les écoles parallèles sont devenues si importantes et jouent un rôle indispensable. Je ne veux pas m'appesantir sur le sujet, mais il y a beaucoup de travail à faire.

**M. Cyr :** J'aimerais ajouter quelque chose à propos des jeunes : les centres d'amitié accordent un degré de priorité très élevé à la mobilisation des jeunes au sein de leur politique et de leur structure internes. Mon conseil d'administration compte, dans ses rangs, un jeune qui est membre exécutif du conseil. Nous avons aussi un conseil de jeunes; ceux-ci se réunissent et examinent les problèmes qui les concernent. Le centre leur prodigue des conseils et les amène à faire des nuances. La plupart, voire la totalité des conseils d'administration des centres d'amitié comptent en leurs rangs un représentant des jeunes. Je pense que c'est le cas dans les conseils d'administration. À titre de membres des conseils d'administration, ils ont voix au chapitre en ce qui concerne les droits et les privilèges. Leur participation est importante à tous les égards. Cela fait aussi partie de la formation de ces jeunes, car ils sont appelés à prendre notre place à la tête des centres lorsque nous quitterons nos postes. Ils auront reçu une formation. Nous demandons aux jeunes de nous accompagner lorsque nous devons rencontrer des sous-ministres ou des ministres. Nous avons récemment eu l'occasion d'envoyer un jeune au siège de l'ONU à l'occasion de la Journée internationale de la paix, et il a eu l'occasion de parler avec Michael Douglas, de poser des questions et de jouer un rôle actif. Nous tentons de faire participer les jeunes à nos activités de manière à les former. Ils pourront ensuite transmettre ce qu'ils ont reçu.

Les jeunes participent également au programme Connexions culturelles pour la jeunesse autochtone. En fait, ils sélectionnent les recommandations formulées dans le cadre de ce programme — ils prennent les décisions en ce qui concerne les sujets qui les touchent. Notre organisation accorde une grande importance à ce type de mobilisation.

**Le sénateur Meredith :** Je vous félicite de cela, car le mentorat des jeunes est une lacune au sein de bon nombre d'organisations. Quant à vous, vous axez vos services sur les jeunes, et vous les invitez à participer au processus décisionnel. Je vous félicite de cela, car selon les données démographiques, quelque 48 p. 100 de ces jeunes sont âgés de moins de 25 ans.

J'ai une brève question à vous poser concernant les partenariats. Les partenariats sont une chose en laquelle je crois. Dans le cadre du travail que nous faisons à Toronto auprès des gens de diverses confessions, nous croyons aux partenariats. Nous recevons des fonds limités, et nous tentons d'en tirer parti de façon optimale et d'exploiter le plus possible nos ressources. Je sais ce que cela signifie que de trouver des compromis. Avez-vous établi des partenariats en matière de prestation de services avec d'autres organisations afin

**Mr. Cyr:** The short answer is yes. It varies province by province, friendship centre by friendship centre. In some communities, there is an extreme number of partnerships going on to deliver things, whether it is with school boards or health authorities.

**Senator Meredith:** Do they include Salvation Army or United Way?

**Mr. Cyr:** Absolutely. There are partnerships along the way. They vary. Even some of the banks will engage with us and support us. Royal Bank has a backpack program through our friendship centres for kids going back to school. These partnerships emerge, and they are based on our ability to engage the rest of the volunteer, non-profit government or private sector. How much energy and time Mr. Saulis and I have to engage is really the question on the level of partnership that emerges.

There are many entries to us. Many times, like this committee, we have to go out and explain what we do and who we are, and that is part of our job. Partnerships may be the key. The interesting thing is that I see this coming more from the federal government these days. As funding gets cut back, and we are in a budgetary cut-back phase within the federal government now, they are coming to us to partner to deliver things. Victim services for Corrections Canada, for example, want more Aboriginal people to engage. You have to reach out to them to get them to engage. There has not been a great history between Aboriginal people and the correctional services of this country. It will take time to get over that, although there are some valuable services there.

Part of it is that we see an engagement across government expanding, as an expanded partnership. There are then private and non-profit partnerships as well that are emerging. Sometimes it gets down to the ground level within that friendship centre, within Edmonton or wherever the community is; that is where it emerges from.

**Senator Raine:** I know the good work that the friendship centres do all across the country. Are there friendship centres in every province of Canada?

**Mr. Saulis:** The only province where there is not one is Prince Edward Island. Otherwise, there is one everywhere, including the territories, and that includes Nunavut.

**Senator Raine:** Do the people who use the services of the friendship centre have to join? Do they register?

qu'elles vous aident à atteindre efficacement les membres de la communauté, au moment où ces jeunes et leur famille s'assimilent à la population des centres urbains?

**M. Cyr :** En un mot, oui. Cela varie d'une province à l'autre, d'un centre d'amitié à l'autre. Dans certaines communautés, le nombre de partenariats est extrêmement élevé, qu'il s'agisse de partenariats avec des conseils scolaires ou des autorités sanitaires.

**Le sénateur Meredith :** Avez-vous conclu des partenariats avec l'Armée du Salut ou Centraide?

**M. Cyr :** Tout à fait. Des partenariats ont été conclus en cours de route, et leur nature varie. Même quelques banques nous tendent la main et nous soutiennent. La Banque royale a créé, par le truchement de nos centres d'amitié, un programme destiné aux enfants qui retournent à l'école. De tels partenariats voient le jour, et s'appuient sur notre capacité de mobiliser le secteur du bénévolat, le secteur public et le secteur privé. En ce qui concerne le nombre de partenariats qui voient le jour, le véritable problème tient à l'énergie et au temps que M. Saulis et moi sommes en mesure de consacrer à cela.

De nombreuses occasions s'offrent à nous. Bien souvent, nous devons aller à la rencontre de gens, par exemple les membres du comité, et leur expliquer ce que nous faisons, qui nous sommes — cela fait partie de notre travail. Les partenariats pourraient représenter la solution. Il est intéressant de constater que le gouvernement fédéral prend de plus en plus les devants à cet égard. À un moment où le gouvernement sabre le financement et effectue des coupures budgétaires, il prend contact avec nous et nous demande d'établir un partenariat avec lui en ce qui concerne la fourniture de divers services. Par exemple, le Service correctionnel du Canada veut que les Autochtones participent davantage aux services aux victimes. Il faut établir le contact avec eux pour les amener à s'engager. La relation entre les peuples autochtones et les services correctionnels canadiens a été houleuse dans le passé — il faudra du temps pour que les Autochtones se remettent de cela, bien que le Service correctionnel du Canada offre quelques services précieux.

En outre, nous constatons une mobilisation croissante à l'échelle du gouvernement, de même qu'un accroissement de l'ampleur des partenariats. De plus, des partenariats avec le secteur privé et le secteur sans but lucratif voient le jour. Parfois, ces partenariats sont établis sur le terrain, par tel ou tel centre d'amitié, à Edmonton ou dans toute autre collectivité.

**Le sénateur Raine :** Je connais le bon travail que font les centres d'amitié dans l'ensemble du pays. Est-ce qu'il y a des centres d'amitié dans chaque province du Canada?

**M. Saulis :** L'Île-du-Prince-Édouard est la seule province où l'on ne trouve aucun centre d'amitié; autrement, on trouve un centre d'amitié dans chaque province et chaque territoire, y compris le Nunavut.

**Le sénateur Raine :** Pour obtenir des services, est-ce qu'il faut devenir membre d'un centre d'amitié? Les personnes doivent-elles s'inscrire aux centres?

**Mr. Cyr:** No.

**Senator Raine:** Do you track where they are? If we wanted to send a message to everyone that you serve, is there a way to reach them all or is it just more individual friendship centres knowing who they serve?

**Mr. Cyr:** No, they do not have to register. You can be a member of a friendship centre, a paid membership. They have membership, those organizations with voting rights and that sort of thing. Usually it is \$10, a pretty minimal cost, but by and large the clientele, to make a distinction, is not required to be a member. We also do not track the statistics. In a restorative justice program or Aboriginal Head Start program, you will not track the data — homelessness, for example. Through each friendship centre, you could reach them in a general broadcast way. That does not mean you will get everyone, but you can reach many of them.

**Senator Raine:** The statistics that you give are from whom?

**Mr. Cyr:** The people at the front or the people running the programs keep statistics. The world is driven by statistics these days. They keep statistics on who they serve, but not necessarily their names because that would be confidential.

**Senator Raine:** Is it fair to say that many of the clientele who use the services are not interested in the political side of the organization?

**Mr. Cyr:** Yes, that is true.

**Mr. Saulis:** They are focused on putting a meal on the table for either themselves or their kids or what will happen tomorrow.

**Mr. Cyr:** It is getting kids to school, those sorts of things.

**Mr. Saulis:** They are very basic daily life realities.

**Senator Raine:** The absolute total value of the organization is that it is there to serve.

Having said that, I do not understand what the role of the Congress of Aboriginal Peoples is, which purports to represent urban Aboriginal people. I would like to hear your take on that.

**Mr. Cyr:** I do not think it is my position to comment on the role of the Congress of Aboriginal Peoples. We are a professional service delivery organization based on the needs of Aboriginal people in urban communities. We do not purport to do political representation. The people within our organization have their political representation whether it is through the Métis National

**M. Cyr :** Non.

**Le sénateur Raine :** Disposez-vous de leurs coordonnées? Disposez-vous d'un registre central qui vous permettrait, par exemple, de joindre toutes les personnes qui reçoivent des services des centres d'amitié, ou est-ce que chaque centre possède son propre registre?

**M. Cyr :** Non, les centres n'ont pas de registre. Il est possible de devenir membre d'un centre, moyennant des frais. Les organisations qui offrent des droits de vote, ce genre de choses, ont des membres. Il en coûte habituellement 10 \$ pour devenir membre; un coût assez minime. Cela dit, de façon générale, il n'est pas nécessaire d'être membre d'un centre pour obtenir des services — il y a une distinction à faire entre clients et membres. En outre, nous ne tenons pas de statistiques concernant les clients. Dans le cadre d'un programme de justice réparatrice ou du Programme d'aide préscolaire aux Autochtones, aucune donnée n'est recueillie, par exemple en ce qui a trait à l'itinérance. Il serait possible de joindre une très bonne partie de la clientèle par le truchement de chaque centre d'amitié; cela ne signifie pas qu'il serait possible de joindre tous les clients, mais il est possible de communiquer avec bon nombre d'entre eux.

**Le sénateur Raine :** D'où proviennent les statistiques que vous fournissez?

**M. Cyr :** Les personnes qui travaillent en première ligne ou les personnes qui exécutent les programmes tiennent des statistiques. Aujourd'hui, les statistiques mènent le monde. Les centres conservent des statistiques à propos des personnes qu'ils servent, mais pas nécessairement leur nom, car il s'agit là d'un renseignement confidentiel.

**Le sénateur Raine :** Est-il juste de dire que bon nombre des clients des centres d'amitié ne s'intéressent pas à l'aspect politique de l'organisation?

**M. Cyr :** Oui, c'est exact.

**M. Saulis :** Ce qui intéresse ces gens, c'est d'avoir quelque chose à se mettre sous la dent, à offrir quelque chose à manger à leurs enfants ou ce qui les attend demain.

**M. Cyr :** Envoyer leurs enfants à l'école, ce genre de choses.

**M. Saulis :** Il s'agit de réalités très fondamentales de la vie quotidienne.

**Le sénateur Raine :** La valeur essentielle de l'organisation tient à ce qu'elle existe pour fournir des services.

Cela dit, je ne comprends pas quel rôle joue le Congrès des Peuples Autochtones, qui prétend représenter les Autochtones vivant en milieu urbain. J'aimerais connaître votre point de vue à ce sujet.

**M. Cyr :** Je ne pense pas que mon rôle consiste à formuler des observations quant au rôle du Congrès des Peuples Autochtones. Je représente une organisation professionnelle de prestation de services axés sur les besoins des Autochtones vivant en milieu urbain. Notre organisation n'est pas de nature politique; des organisations comme le Ralliement national des Métis, l'ITK,

Council, the ITK, the Assembly of First Nations, and of course their regional bodies of each of those. It is up to them on an individual level to deal with their representation. We do not.

**Senator Raine:** I have a completely different question. We are now studying education K to 12 on reserves. We know that many students on the reserves go to the nearby cities for high school. You mentioned the support that your organization gives and you mentioned some housing support. Have you a best-case scenario for housing youth who come into the cities to go to school?

**Mr. Cyr:** I mentioned the lack of housing support. I am trying to think of a best-case scenario in which this is going on at the moment, where a friendship centre actually controls or has been responsible for providing housing opportunities and I cannot think of one.

**Mr. Saulis:** Like with anything, housing is geared to what the priorities of either the municipality or the provincial government would be. In many cases, housing would centre around either family violence-related situations or other things not necessarily geared toward either students or youth. That opens up the whole lack of focus that all governments seem to have toward youth. There is a large focus on early childhood. I worked at the Aboriginal Head Start program at Health Canada for 10 years and I love that program, but once youth become a certain age, everyone seems to forget about them. What we are able to respond to is what funds are available and for what purposes. Funds are always attached with Ts and Cs and you cannot start using funds for non-Ts and Cs because you get into trouble, but the reality is that you use the funds available for the purposes they are intended and identified to be used for. There are gaps in terms of being able to provide housing for students that come to urban areas. I am glad you brought it up, because no one is talking about it or identifying it as an issue. At the same time, it is not something that anyone seems to want to address.

**Mr. Cyr:** Friendship centres often act as referral points. They know what is in the community and what is available, although they do not run housing. As far as I know, no one does. There are 119 friendship centres and there may be some who do, but I do not think it is a lot. However, they know where the housing is, for example, so they may be able to refer people if there is any. The federal government got out of the game of housing a long time ago.

l'Assemblée des Premières Nations et, bien sûr, les filiales régionales de chacune de ces organisations, représentent les intérêts politiques des membres de notre organisation — c'est à chacune d'elles qu'il revient d'assumer cette tâche, et non pas à notre organisation.

**Le sénateur Raine :** Ma prochaine question porte sur un tout autre sujet. Nous sommes en train de mener une étude sur l'éducation de la maternelle à la douzième année dans les réserves. Nous savons que de nombreuses personnes vivant dans les réserves fréquentent les écoles secondaires des villes avoisinantes. Vous avez mentionné les services de soutien qu'offre votre organisation, notamment en matière de logement. En ce qui concerne le logement des jeunes qui vont dans les villes pour fréquenter l'école, quel serait votre scénario idéal?

**M. Cyr :** J'ai évoqué les lacunes sur le plan du soutien en matière de logement. J'essaie de trouver un exemple de situation où un centre d'amitié offre à des jeunes des possibilités en matière de logement, mais je n'en trouve pas.

**M. Saulis :** Le soutien en matière de logement, comme tout le reste, est adapté en fonction des priorités de la municipalité ou du gouvernement provincial. Dans de nombreux cas, le soutien en matière de logement est axé sur les situations liées à la violence familiale ou d'autres choses, et non pas nécessairement sur les élèves ou les jeunes. Cela met en évidence le fait que les jeunes ne semblent constituer la priorité d'aucun gouvernement. On met énormément l'accent sur la petite enfance. J'ai travaillé pendant dix ans pour le Programme d'aide préscolaire aux Autochtones — un programme que j'adore — de Santé Canada, mais je dois souligner que, une fois qu'un jeune atteint un certain âge, tout le monde semble s'en désintéresser. Là où nous sommes en mesure d'agir, c'est en ce qui concerne les fonds qui sont disponibles et les fins auxquelles ils sont destinés. L'utilisation des fonds est toujours assujettie à des modalités, et nous ne pouvons pas les utiliser à des fins non prévues par ces modalités, car cela nous occasionnera des ennuis. Toutefois, la réalité, c'est que l'on utilise les fonds disponibles aux fins prévues. Il existe des lacunes en ce qui concerne la capacité d'offrir un logement aux élèves qui se rendent dans les milieux urbains. Je suis ravi que vous ayez soulevé cette question, car personne n'en parle, et personne ne mentionne cela à titre de problème. De surcroît, il s'agit d'une chose sur laquelle personne ne semble vouloir se pencher.

**M. Cyr :** Bien souvent, un centre d'amitié constitue un centre d'aiguillage. Même s'ils n'administrent pas le logement — pour autant que je sache, personne ne le fait —, les centres savent ce qui est disponible à ce chapitre dans la communauté. Il existe 119 centres d'amitié, et peut-être que quelques-uns d'entre eux sont responsables du logement, mais je pense que ce nombre n'est pas élevé. Cependant, les centres savent quels logements sont disponibles; ainsi, ils peuvent être en mesure d'aiguiller les gens. Le gouvernement fédéral s'est retiré du secteur du logement il y a bien longtemps.



**Senator Raine:** For young students in the 14 to 16 age group, if their family is going to send them to the city to go to high school they would want them to live with a family and they would want that to be vetted somehow.

**Mr. Saulis:** Probably they would live with family if they moved to an urban area, but if a youth is going to go to high school off the reserve, or off of a Metis or an Inuit community, I do not know if that is so much of the situation as it is for post-secondary, because most First Nation communities would have their children going to school either on the reserve, if the school is on the reserve, or in an adjacent community but still able to live at home.

It would be very unusual for people to send their children to school off the reserve to an urban area at that age to complete high school.

**Senator Raine:** The alternative high schools that you spoke of are schools that are serving the urban Aboriginal youth?

**Mr. Cyr:** They are primarily in Ontario. Ontario has a program by which they have alternative Aboriginal high schools. Odawa here in Ottawa runs one. It is a culturally friendly and specific environment in which to have high school. The good thing is that within the friendship centre environment, they connect to the youth programming, the employment programming, the educational and the colleges and universities.

**Senator Raine:** There is a tremendous synergy because of the friendship centres.

**Mr. Cyr:** Friendship centres often do — I guess the expression is cradle-to-grave — services. There are prenatal classes and parenting courses leading to healthy babies and healthy living, head start programs and up through the whole spectrum of services where they are able to do that. Although to be honest, there is very little funding for elder programming within friendship centres. That is one of the issues that we have noticed needs to have more focus, especially given that aspects of our population are aging.

**Senator Demers:** Good morning and thank you for making us more aware of the problem. In the introduction, Mr. Cyr mentioned literacy, as did Mr. Saulis. You also mentioned that 48 per cent of the population is 25 years and under. You are doing a lot of good work, but these kids do not get the right education. We all know where much of that comes from, with violence in the home and parents who have separated or divorced. Where does that priority stand? Every time I come to meetings of this committee, they always seem to be so focused on literacy,

**Le sénateur Raine :** La famille d'un jeune élève de 14 à 16 ans qui s'en va s'établir en ville pour fréquenter l'école secondaire voudra que le jeune vive au sein d'une famille et qu'un certain contrôle soit exercé à cet égard.

**M. Saulis :** Une telle famille voudra probablement que le jeune s'installe dans une famille s'il doit déménager dans une zone urbaine, mais je crois que cela concerne davantage les étudiants du niveau postsecondaire que les jeunes qui quittent les réserves ou une communauté métisse ou inuite pour fréquenter l'école secondaire. De fait, la plupart des jeunes des Premières nations fréquentent soit les écoles situées dans les réserves, soit les écoles situées dans une collectivité avoisinante, de sorte qu'ils sont en mesure de continuer à vivre à la maison.

Il est très inhabituel que des gens envoient leurs enfants poursuivre leurs études secondaires en milieu urbain.

**Le sénateur Raine :** Les écoles secondaires parallèles que vous avez mentionnées sont des écoles qui servent les jeunes Autochtones en milieu urbain?

**M. Cyr :** Ces écoles sont situées principalement en Ontario. Dans cette province, il existe un programme grâce auquel des écoles secondaires parallèles pour les Autochtones ont été mises en place. Ici, à Ottawa, Odawa administre l'une de ces écoles. Ces écoles offrent un environnement adapté à la réalité culturelle des Autochtones. Ce qui est bien, c'est que, au sein de l'environnement des centres d'amitié, les jeunes entrent en contact avec les programmes qui leur sont destinés, les programmes d'emploi, les programmes d'éducation et les collèges et les universités.

**Le sénateur Raine :** Les centres d'amitié créent une synergie considérable.

**M. Cyr :** Bien souvent, les centres d'amitié offrent des services du berceau au tombeau, si vous me permettez d'employer cette expression consacrée. Nous offrons des cours prénatals, des cours sur le rôle parental — lesquels ouvrent la voie à des bébés sains et une vie saine —, des programmes d'aide préscolaire et une gamme complète de services qui nous permettent de faire tout cela. Cependant, en toute franchise, les centres d'amitié possèdent très peu de financement en ce qui concerne les programmes pour les aînés. Nous avons constaté que nous devons accorder une plus grande attention à ces services, surtout si l'on tient compte du fait que notre population est vieillissante.

**Le sénateur Demers :** Bonjour, je vous remercie de nous sensibiliser davantage à l'égard du problème. Durant sa déclaration préliminaire, M. Cyr a mentionné l'alphabétisation. M. Saulis en a également parlé. Vous avez dit que 48 p. 100 de la population était âgée de 25 ans ou moins. Vous faites beaucoup de bonnes choses, mais l'éducation que reçoivent ces jeunes n'est pas appropriée. Nous savons tous que le problème découle principalement de la violence familiale, et de la séparation ou du divorce des parents. Quel degré de priorité est accordé à cette

which is a very big problem. Is that a top priority for you? When you do not have the funding, it becomes even more difficult to help those young kids.

**Mr. Cyr:** We have had a two-year initiative with the government to develop literacy. Mr. Saulis runs it for us and can speak directly to it. It is limited and small compared to the size of the issue. We are engaged in developing literacy handbooks and training components for the trainer to try to alleviate some of the literacy issues. However, it is time limited. We have a one-year or two-year contribution from the federal government to work on issues of literacy. As far as I know, literacy does not resonate as much as it used to within certain aspects of the department, which I believe is HRSDC.

**Mr. Saulis:** We are getting funding through HRSDC on the literacy project. There are strong literacy programs in Ontario and B.C. funded by those provincial governments. The friendship centres there are thoroughly engaged in providing a full range of literacy programs and support to youth, predominantly.

I could not agree with you more, Senator Demers, in terms of the need for a strong focus on literacy because it is fundamental, as I explained to Senator Meredith. We must have that first level of help and support to improve people's ability to read so they can understand the instruction manual going forward. The worst thing we could do to our youth is not help them to open the first door. Success in that is necessary in order to open the rest of the doors to post-secondary education at college or university or to apprenticeship programs.

A big part of this is literacy, absolutely. Many friendship centres know that but, as Mr. Cyr said, unfortunately it is not "wealthily" funded, whether that is a word or not. Friendship centres are meeting on and continuing to address literacy because it is a key to future success and getting people out of situations and moving forward. We know that is where our youth want to go. They do not want to live on the streets or hang out with gangs and engage in other nefarious parts of life. They would rather be moving on and establishing a positive future for themselves. As Mr. Cyr said, they are our future.

I have met a number of people working at the friendship centre who were first there as children. They stayed in the friendship centre movement because it was so important and meaningful to them, either in an educational way but probably more so in a cultural way. We have not even started to talk about the cultural part of the

question? Durant chaque réunion du comité à laquelle je participe, on semble insister sur l'alphabétisation, car l'analphabétisme est un très grand problème. Est-ce que cela constitue une priorité pour vous? Lorsque l'on ne dispose pas du financement, il devient encore plus difficile d'aider ces jeunes enfants.

**M. Cyr :** Nous avons participé, en collaboration avec le gouvernement, à une initiative d'une durée de deux ans en matière d'alphabétisation. M. Saulis y a participé pour notre compte et, peut en parler en connaissance de cause. Il s'agit d'une initiative d'une portée limitée, eu égard à l'ampleur du problème. Nous sommes en train d'élaborer des manuels et des documents de formation des formateurs en matière d'alphabétisation afin de régler une partie de nos problèmes à ce chapitre. Cependant, cette initiative est d'une durée limitée. Nous avons reçu du gouvernement fédéral une contribution d'une durée de un an ou deux pour que nous nous penchions sur les problèmes d'alphabétisation. À ma connaissance, au sein du ministère — je pense qu'il s'agit de RHDC — on n'accorde plus autant d'importance à l'alphabétisation qu'on le faisait auparavant.

**M. Saulis :** RHDC finance notre projet d'alphabétisation. En Ontario et en Colombie-Britannique, les gouvernements provinciaux financent de solides programmes d'alphabétisation. Les centres d'amitié de ces provinces participent activement à ces initiatives, principalement par la prestation d'une gamme complète de programmes d'alphabétisation et de soutien aux jeunes.

Sénateur Demers, je suis tout à fait d'accord avec vous en ce qui concerne la nécessité de mettre l'accent sur la question fondamentale de l'alphabétisation, comme je l'ai expliqué au sénateur Meredith. Nous devons offrir une aide et un soutien de base aux gens pour qu'ils améliorent leur capacité de lecture, de manière à ce qu'ils puissent comprendre les manuels d'instructions qu'ils auront à lire dans l'avenir. La pire chose que nous pourrions faire serait de ne pas aider les jeunes à accéder à ces compétences de base. Il faut que nous réussissions cela pour que ces jeunes puissent ensuite accéder aux études collégiales ou universitaires, ou aux programmes d'apprentissage.

L'alphabétisation constitue sans aucun doute une part importante de la solution. Bon nombre de centres d'amitié le savent, mais comme M. Cyr l'a mentionné, ceux-ci disposent malheureusement de ressources pour le moins modiques. Les centres d'amitié se réunissent pour discuter d'alphabétisation, et continuent de se pencher sur la question parce qu'il s'agit d'un élément clé qui permettra à ces jeunes de réussir dans l'avenir et de se sortir des situations problématiques où ils se trouvent. Nous savons qu'il s'agit là de la voie que nos jeunes souhaitent emprunter. Ils ne veulent pas vivre dans la rue, fréquenter des gangs ni tremper dans d'autres sphères abjectes de l'existence — ils souhaitent plutôt aller de l'avant et jeter les fondements d'un avenir positif. Comme M. Cyr l'a dit, ces jeunes sont notre avenir.

J'ai rencontré un certain nombre de personnes qui travaillent au centre d'amitié et qui ont bénéficié de ses services lorsqu'ils étaient enfants. Ils sont demeurés attachés au centre d'amitié, car il a joué un rôle important et significatif pour eux sur le plan éducatif, mais probablement davantage sur le plan culturel. Nous

friendship centre programming and how meaningful that is to First Nations and to Metis. We had a short conversation about providing services to Metis and First Nations people. Friendship centres support the cultural side, whether through a pow-wow, traditional Metis gathering or other things. They are very supportive of culture and language, which are both very important. Our languages are dying off. My language is Maliseet. One of your senators is my first cousin. She knows that the language is dying off. It is a formidable thing to know and to see happen.

**Senator Patterson:** I believe there is only one friendship centre serving Inuit in Canada, although you can correct me if I am wrong. It is in Rankin Inlet, Nunavut. I asked about the funding freeze because it was hitting them very hard when I last met with them. Could you give me an idea of how that centre is doing?

**Mr. Cyr:** By and large, the centres in the North struggle because, as you know, the cost of doing business in the North is that much higher. I do not think that the territorial government is as engaged in support, as of yet. The friendship centre is new to them, so engaging is a bit difficult. However, they have an incredibly refreshing perspective. They sit on my board representing the regions and bring a very refreshing perspective in terms of the issues facing people in the North.

At our annual general meeting, which was in Winnipeg this year, I was approached by several people from the North and by someone who works with the ITK, who said they want to open more friendship centres in Nunavut and wanted to know how to do that. The NAFC has a structure and a list of criteria to be met in community engagement. It is really the community that needs to determine whether they want a friendship centre and to support it because it is largely run by volunteers. However, there is strong interest in the North and in the central part of Newfoundland and Labrador to open a third friendship centre in the more remote interior. They want to be part of a movement that brings people together to deal with issues in a common way, share with each other best practices and have a kinship community across the country dealing with similar issues. We learn from each other a lot. They may do something in Alberta that is useful in Quebec, et cetera. There is interest; it is a matter of us and them trying to pursue the interest.

n'avons même pas commencé à parler du volet culturel des programmes au centre d'amitié, et de l'importance qu'il revêt pour les Premières nations et les Métis. Nous avons brièvement discuté de la fourniture de services aux Métis et aux Premières nations. Les centres d'amitié soutiennent le volet culturel de ces services, que ce soit au moyen d'un pow-wow, d'un rassemblement traditionnel métis ou d'autres événements. Les centres d'amitié offrent un très grand soutien en matière culturelle et linguistique, deux aspects très importants. Nos langues sont en train de mourir. Ma langue est le malécite. L'une de mes petites-cousines est sénatrice. Elle sait que la langue est en train de mourir. Il est terrible d'assister à une telle chose.

**Le sénateur Patterson :** Si je ne m'abuse, il n'y a qu'un seul centre d'amitié qui dessert les Inuits au Canada. Corrigez-moi si je me trompe. Ce centre est situé à Rankin Inlet, au Nunavut. J'ai posé une question à propos du gel du financement, car cela a eu de très graves répercussions sur ce centre, comme me l'ont dit ses représentants la dernière fois que je les ai rencontrés. Pouvez-vous m'indiquer comment se porte ce centre?

**M. Cyr :** De façon générale, les centres situés dans le Nord éprouvent des difficultés, car comme vous le savez, il en coûte beaucoup plus cher pour mener des activités dans le Nord. Je ne pense pas que le gouvernement territorial ait offert du soutien à ce jour. Le centre d'amitié est quelque chose de nouveau là-bas, et il a donc un peu de difficulté à mobiliser les gens. Cependant, les responsables du centre ont une vision extrêmement rafraîchissante des choses. Ils font partie de mon conseil d'administration à titre de représentants des régions, et ils apportent un point de vue nouveau sur les problèmes auxquels font face les gens du Nord.

Durant notre assemblée générale annuelle, qui s'est tenue cette année à Winnipeg, plusieurs personnes du Nord et une personne travaillant auprès de l'ITK se sont adressées à moi pour me dire qu'elles voulaient ouvrir d'autres centres d'amitié au Nunavut et me demander comment elles devaient s'y prendre. En matière de mobilisation communautaire, l'ANCA dispose d'une structure et d'une liste de critères qui doivent être respectés. Il revient à la collectivité de véritablement déterminer si elle souhaite avoir un centre d'amitié et le soutenir, car les centres sont exploités en grande partie par des bénévoles. Cependant, les gens du Nord et de la région centrale de Terre-Neuve-et-Labrador ont manifesté un vif intérêt quant à l'ouverture d'un troisième centre d'amitié dans la région intérieure éloignée. Ils veulent être partie prenante d'un mouvement qui rassemble les gens afin qu'ils examinent conjointement les problèmes, mettent en commun leurs pratiques exemplaires et puissent faire partie d'une communauté pan-nationale de personnes aux prises avec les mêmes problèmes qu'eux. Nous apprenons beaucoup les uns des autres. Des gens de l'Alberta peuvent faire quelque chose d'utile pour les gens du Québec, et cetera. Il existe un intérêt — il s'agit, pour nous et pour eux, de faire en sorte qu'il se concrétise.

There is no extra funding for new friendship centres. If someone else comes in, there is no core funding. Three friendship centres exist without the \$16 million core funding because they have come on in recent years. We keep trying to apply for more funding but it is not happening.

**Senator Meredith:** You talked about several organizations that deal with First Nations people. Have the leadership, including the band leaders, been supportive of the friendship centres?

You talked about education and, as Senator Demers said, we are doing a study on education of First Nations people and the challenges around that. You said that you do not track the individuals who come to the friendship centres. In the centres with which I am involved we track those individuals because we want them to be successful. We follow up in order that they do not fall through the cracks.

I would encourage you to look into that in terms of a holistic approach. I know that it is a resource issue and that you are grossly underfunded. However, I believe that there is greater potential of success in that way, rather than having clients repeat programming. I encourage you to do that.

Has there been any resistance from the leadership to the work you are doing around literacy and education and moving your organization forward to positively impact the lives of these people?

**Mr. Cyr:** There has been no resistance whatsoever. I have met with the national chief and grand chiefs around the country, as has my president, on numerous occasions. We are all focused on getting the best educational outcomes for Aboriginal people, urban or not. Many times the issues are very interconnected due to movement from reserve to urban and back to reserve. Many times issues that exist in urban areas, such as gangs, come back to the rural or reserve areas. We understand that we are dealing with the same set of issues. There has been no resistance on that front. There has been no resistance on the Metis side either. We have extremely good working relationships.

We are a service delivery organization, so there is no political friction in that sense. We can do more to work together, but that is a matter of the capacity of all of us to do more. Education is under-resourced anyways, so it is a matter of us all getting resources to work together and have common outcomes.

Nous ne disposons pas de financement supplémentaire pour les nouveaux centres d'amitié — ceux qui ouvrent un nouveau centre d'amitié ne disposent d'aucun financement de base. Trois centres d'amitié créés récemment fonctionnent sans qu'ils puissent accéder au financement de base de 16 millions de dollars. Nous tentons sans cesse d'obtenir davantage de financement, mais cela ne fonctionne pas.

**Le sénateur Meredith :** Vous avez parlé de plusieurs organisations qui font affaire avec les Premières nations. Est-ce que les autorités des Premières nations, y compris les chefs de bande, soutiennent les centres d'amitié?

Vous avez parlé d'éducation, et, comme le sénateur Demers l'a souligné, nous menons une étude sur l'éducation des Premières nations et les problèmes qui existent à cet égard. Vous avez indiqué que vous ne suiviez pas l'évolution des personnes qui reçoivent des services des centres d'amitié; les centres auxquels je collabore le font, car nous voulons que les gens réussissent. Nous effectuons un suivi de manière à nous assurer qu'ils ne tombent pas entre les mailles du filet.

Je vous encouragerais à envisager cela dans le cadre d'une démarche holistique. Je sais que le problème tient aux ressources dont vous disposez, et que vous manquez terriblement de financement. Cependant, j'estime qu'une telle façon d'agir accroît grandement les chances de réussite, et permet d'éviter que les mêmes clients accèdent aux mêmes programmes. Je vous encourage à faire cela.

Est-ce que des dirigeants ont opposé une quelconque résistance au travail que vous faites pour alphabétiser et éduquer les gens, et pour faire progresser votre organisation de manière à ce qu'elle puisse avoir des répercussions positives sur la vie des gens?

**M. Cyr :** Nous n'avons pas rencontré la moindre résistance. J'ai rencontré le chef national et des grands chefs de toutes les régions du pays à de nombreuses occasions, comme l'a fait le président de notre organisation. Tout le monde poursuit un même objectif, à savoir que les Autochtones, qu'ils vivent en milieu urbain ou non, obtiennent de meilleurs résultats en matière d'éducation. Bien souvent, les problèmes sont extrêmement interreliés, en raison des mouvements de population des réserves vers les centres urbains et de ces derniers vers les réserves. Bien souvent, les gens ramènent dans les réserves ou les régions rurales les problèmes qui existent dans les villes, par exemple, les gangs. Nous comprenons que nous sommes aux prises avec le même ensemble de problèmes. Nous n'avons rencontré aucune résistance à ce chapitre. Les Métis n'ont eux non plus opposé aucune résistance. Nos relations de travail sont extrêmement bonnes.

Nous sommes une organisation de prestation de services, et, dans cette mesure, nous ne nous heurtons à aucune résistance de nature politique. Nous pouvons en faire davantage sur le plan de la collaboration, mais cela relève de notre capacité à tous d'en faire davantage. De toute façon, l'éducation est sous-financée, de sorte qu'il s'agit pour nous d'obtenir les ressources requises pour travailler ensemble et obtenir des résultats communs.

**Senator Dyck:** Mr. Cyr, you recommended that the committee study the urban Aboriginal environment. Could you expand on that and give us some general guidelines of what kinds of things we might focus on? You may consider sending us a written document on what you consider to be important, but perhaps you could give us some general ideas now on what we could focus on.

**Mr. Cyr:** I would love to put it in a written document. I think that is the best way to do it.

There is a series of complex issues in the urban environment. I would hope the committee would look at the context of Aboriginal people in an urban environment first. We have talked a lot about statistics and demographics at this table, and have to get into what that means, what we are doing.

We brought up good things about municipalities, provincial governments, federal programming and how this all works. My issue would be perhaps to look at an urban strategy for Aboriginal people writ large. There is a program within the federal government called the Urban Aboriginal Strategy. For whatever reason, it is fairly narrow both financially and on a policy basis. It is a good venue to take that initiative and talk about an urban strategy writ large for Aboriginal people.

I say that because many people still fall through the gaps in urban centres. There are not enough services or programs. There are many services being provided in big urban centres. There are probably 50 or 60 in Winnipeg. Friendship centres are sort of the core of the urban Aboriginal strategy issues, but we have a lot of service providers and partners in the community with whom we could work better. There is probably some overlap, although not a huge amount. We need to find out exactly where things are not being serviced well.

Potentially it is housing. Students may want to go to university in an urban centre but have nowhere to live, and their communities do not have the resources to provide for that. We need to look across the spectrum of issues in an urban environment and find the best places to do it.

British Columbia now has a cabinet committee on urban Aboriginal issues. That is a good place for us federally to work. It will look different in each province and region, so any strategy has to be flexible enough to take up provincial disparity.

**Le sénateur Dyck :** Monsieur Cyr, vous avez recommandé au comité d'étudier l'environnement des Autochtones vivant en milieu urbain. Pourriez-vous nous en dire davantage à ce sujet, et nous donner quelques lignes directrices quant aux éléments sur lesquels nous pourrions nous concentrer? Vous pourriez envisager de nous transmettre un document écrit énonçant les éléments que vous estimez importants, mais vous pourriez dès maintenant mentionner quelques sujets généraux que nous pourrions placer au centre de nos préoccupations.

**M. Cyr :** Je serais extrêmement heureux de vous fournir un document écrit. Je crois qu'il s'agit de la meilleure façon de procéder.

Une série de problèmes complexes sont présents en milieu urbain. J'espère que le comité se penchera d'abord sur la situation des Autochtones vivant en milieu urbain. Durant la réunion, nous avons beaucoup parlé de statistiques et de données démographiques, et nous devons à présent examiner ce que signifient ces données et ce que nous faisons pour y donner suite.

On a soulevé des éléments intéressants en ce qui concerne les municipalités, les gouvernements provinciaux, les programmes fédéraux et la manière dont tout cela fonctionne. À mon avis, il faudrait peut-être envisager l'élaboration d'une stratégie globale visant les Autochtones. Le gouvernement fédéral a mis en œuvre un programme intitulé Stratégie pour les Autochtones vivant en milieu urbain; pour une raison ou une autre, la portée de ce programme est très étroite, sur le plan tant financier que stratégique. Le comité représente l'instance appropriée pour procéder à l'examen de cette initiative et mener une discussion en vue de l'élaboration d'une stratégie globale pour les Autochtones vivant en milieu urbain.

Si j'affirme cela, c'est parce qu'il y a encore de nombreuses personnes qui tombent entre les mailles du filet dans les centres urbains, où il n'y a pas suffisamment de services ou de programmes. Une kyrielle de services sont offerts dans les grands centres urbains — à Winnipeg, on en compte probablement 50 ou 60. Les centres d'amitié représentent en quelque sorte le cœur de la stratégie pour les Autochtones vivant en milieu urbain, mais nous pourrions améliorer notre collaboration avec bon nombre de fournisseurs de services et de partenaires dans la collectivité. Il y a probablement quelques chevauchements; pas énormément, mais il y en a. Nous devons mettre le doigt sur les lacunes en matière de services.

L'une de ces lacunes concerne probablement le logement. Il arrive que des jeunes veuillent fréquenter l'université en milieu urbain, mais qu'ils n'aient nulle part où vivre là-bas, et que leur communauté ne dispose pas des ressources pour les aider. Nous devons examiner toute la gamme des problèmes existants dans un milieu urbain, et trouver l'endroit qu'il convient le mieux à ces jeunes.

En Colombie-Britannique, il existe à présent un comité du Cabinet sur les problèmes des Autochtones vivant en milieu urbain. Il s'agit d'une instance intéressante pour nous à l'échelle fédérale — elle prendra une forme différente dans chaque province et dans chaque région, de sorte que toute stratégie doit être suffisamment souple pour absorber les disparités entre les provinces.

I am probably not being specific enough for you yet, but we do need an overall strategy regarding Aboriginal youth, because the population will only grow in urban centres. We know that municipalities are already overtaxed in terms of infrastructure, as I am sure you have heard in other presentations. It is a question of finding one strategy that works that the federal government can use. We see ourselves as the key partner in whatever that is because we are already there and we are Aboriginal people running it for Aboriginal people. It is the best of both worlds and, technically, the federal government has already funded and helped to create it. We now have to take it to the next level.

Your committee could look at a set of both demographic and potentially jurisdictional issues and how services are interwoven for Aboriginal people, because you will find the most extreme social issues in the cities.

**The Chair:** Mr. Cyr, one thing that has always concerned me that I think has been lacking is mentorship. Senator Demers and others on this committee who have gained a considerable profile in the community could probably speak better to this than I can. However, as an Aboriginal Metis person from Manitoba, mentorship was critical in shaping my life. Is there a focus in your organization on developing mentorships so that the youth can be inspired, whether it be by sports, academics, military or other things? Have you worked on any specifics in that area?

**Mr. Cyr:** We do mentorship all the time. The friendship centre movement has a senate as well.

**The Chair:** Are you criticized?

**Mr. Cyr:** Well, I am not a senator.

**The Chair:** Are you appointed?

**Mr. Cyr:** In order to be in the senate you have to be nominated and you have to have worked at each level of the friendship centre movement; the local, provincial and national levels. That is the only way that you get to the senate.

The senate does mentorship of youth all the time. The problem with getting mentorship programs to engage comes down to resources. They do it at a local level all the time. There is a senator at every one of my meetings as well as a youth, and at every board level meeting, so there is already interaction happening.

Ce que je vous dis n'est probablement pas suffisamment précis, mais ce que je veux dire, c'est que nous avons besoin d'une stratégie globale touchant les jeunes Autochtones, car la population ne fera que croître dans les centres urbains. Nous savons que les municipalités sont déjà débordées avec leurs problèmes d'infrastructure — je suis certain que vous avez entendu des exposés à ce sujet. Il s'agit de mettre au point une stratégie qui fonctionne et que le gouvernement fédéral peut utiliser. Nous estimons représenter le partenaire clé d'une telle stratégie, peu importe la forme qu'elle prendra, car nous sommes déjà présents sur le terrain, et nous sommes une organisation autochtone travaillant pour les Autochtones. Il s'agit du meilleur des deux mondes, et, sur le plan technique, le gouvernement fédéral a déjà financé une telle stratégie et contribué à la créer. À présent, nous devons passer à l'étape suivante.

Le comité pourrait se pencher sur un ensemble de problèmes de nature démographique, et éventuellement sur des problèmes en matière de compétence, et examiner l'interdépendance des services destinés aux Autochtones, car vous constaterez qu'ils éprouvent des problèmes sociaux extrêmement graves dans les villes.

**Le président :** Monsieur Cyr, l'une des lacunes qui m'ont toujours préoccupé concerne le mentorat. Le sénateur Demers et d'autres membres du comité qui sont devenus des personnalités importantes au sein de la collectivité pourraient probablement en parler mieux que je ne saurais le faire. Cependant, je peux affirmer que, à titre de Métis du Manitoba, le mentorat a joué un rôle crucial au moment où je devais imprimer une orientation à ma vie. Est-ce que votre organisation met l'accent sur l'élaboration de programmes de mentorat afin d'inspirer les jeunes, que ce soit dans le domaine sportif, scolaire, militaire ou autre? Avez-vous fait quoi que ce soit de précis dans ce domaine?

**M. Cyr :** Nous faisons toujours du mentorat. En outre, les centres d'amitié possèdent leur propre sénat.

**Le président :** Faites-vous l'objet de critiques?

**M. Cyr :** Eh bien, je ne suis pas sénateur.

**Le président :** Les sénateurs sont-ils nommés?

**M. Cyr :** Les sénateurs sont nommés, et doivent avoir œuvré à chaque échelon des centres d'amitié — l'échelon local, provincial et national. C'est l'unique façon de devenir sénateur.

Le sénat fait sans cesse du mentorat auprès de jeunes. Si les programmes de mentorat ne parviennent pas à mobiliser les jeunes, c'est en raison d'un manque de ressources. Des programmes de mentorat sont continuellement mis en œuvre à l'échelle locale. À chaque réunion de mon centre d'amitié, de même qu'à chaque réunion du conseil d'administration, un sénateur et un jeune sont présents — il y a donc déjà des échanges entre les deux.

We put together a couple of proposals to the government in the last year with an eye to having our elders more directly engaged with our youth to provide them with their many years of wisdom to assist in moving the issues forward.

We are ridiculously under-resourced to do that sort of work, to just bring people together. We do not have a specific program except a senate and youth council, and we have them meet. That sort of thing has been going on for 30 or 40 years.

The short answer to your question is that there is no specific mentorship program, but I take the advice.

**The Chair:** I see it written here with Senator Raine, Senator Demers and others on this committee who have been business leaders and what have you. The former Mayor of Vancouver is on my left. That is why I brought it up.

Thank you both for appearing this morning, for your presentation and for your excellent responses to senators' questions. We will take the information that we gleaned from your presentation and your responses seriously in determining our future work. As you know, we are in the throes of writing a report on kindergarten to grade 12 education at the reserve level.

(The committee continued in camera.)

---

OTTAWA, Wednesday, November 2, 2011

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 6:48 p.m. to examine and report on the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples, and on other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada (topic: Issues concerning First Nations education).

**Senator Gerry St. Germain** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** I would like to welcome all honourable senators and members of the public who are watching this meeting of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples. They will either be watching on the web or on CPAC. I am Gerry St. Germain from British Columbia, and I have the honour of chairing this committee.

The mandate of this committee is to examine legislation and matters relating to the Aboriginal peoples of Canada generally. Given this mandate, the committee has undertaken a study to examine possible strategies for reform concerning First Nations primary and secondary education, with a view to improving

Au cours de la dernière année, nous avons formulé deux ou trois recommandations au gouvernement afin que nos aînés engagent un dialogue plus direct avec nos jeunes de manière à les faire profiter de la sagesse qu'ils ont acquise au fil des ans et à contribuer à faire avancer les choses.

Le financement dont nous disposons pour effectuer ce genre de travail et pour simplement réunir les gens est ridiculement insuffisant. Hormis un sénat et un conseil des jeunes, nous ne disposons d'aucun programme précis, mais nous faisons en sorte que les deux instances se rencontrent. Ce genre de choses se déroule depuis 30 ou 40 ans.

Bref, si je devais répondre à votre question en un mot, je dirai que nous ne disposons d'aucun programme de mentorat en tant que tel, mais je prends en note la recommandation.

**Le président :** Le sénateur Raine, le sénateur Demers et d'autres membres du comité ayant été des chefs d'entreprise et je ne sais quoi d'autre — l'ancien maire de Vancouver est assis à ma gauche — voulaient en parler. C'est la raison pour laquelle j'ai soulevé ce point.

Je vous remercie tous deux d'être venus ici ce matin, d'avoir présenté un exposé et d'avoir fourni d'excellentes réponses aux questions des sénateurs. Nous prendrons au sérieux les renseignements que vous nous avez fournis durant votre exposé et dans le cadre de vos réponses au moment d'établir notre programme d'activités pour l'avenir. Comme vous le savez, nous sommes en train de rédiger un rapport sur l'éducation de la maternelle à la douzième année dans les réserves.

(La séance se poursuit à huis clos.)

---

OTTAWA, le mercredi 2 novembre 2011

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 18 h 48 pour examiner, en vue d'en faire rapport, les responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada (sujet : Questions concernant l'éducation des Premières nations).

**Le sénateur Gerry St. Germain** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président :** J'aimerais souhaiter la bienvenue à l'ensemble des sénateurs et aux membres du public qui suivent sur CPAC ou sur Internet les débats du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones. Je suis le sénateur Gerry St. Germain, de la Colombie-Britannique, et j'ai l'honneur et le privilège de présider le comité.

Le comité a pour mandat d'examiner les lois et les questions relatives aux peuples autochtones du Canada. Dans le cadre de ce mandat, le comité a entrepris une étude sur les stratégies possibles de réforme de l'enseignement primaire et secondaire dans les Premières nations en vue d'améliorer les résultats scolaires.

outcomes. Among other things, the study has focused on the following: tripartite education agreements, governance and delivery structures and possible legislative frameworks.

This evening we will hear from one witness, the Assembly of First Nations. We are, of course, very familiar with the AFN, which is a national representative organization of First Nations in Canada. There are over 630 First Nations communities in Canada. The AFN secretariat is designed to present the views of the various First Nations through their leaders in areas such as Aboriginal and treaty rights, economic development, education, languages and literacy, health, housing, social development, justice, taxation, land claims and the environment.

[*Translation*]

Before we hear from our witnesses, I would like to introduce the members of the committee who are here this evening.

[*English*]

The Deputy Chair of this committee, Senator Lillian Dyck, is from Saskatchewan. Senator Sibbeston is from the Northwest Territories. Senator Ataullahjan is from Ontario. Senator Smith is from Quebec. Senator Raine is from British Columbia, and Senator Demers is also from the province of Quebec.

Members of the committee, please help me in welcoming our witnesses. From the Assembly of First Nations, we have Shawn (A-in-chut) Atleo, National Chief; Richard Jock, Chief Executive Officer; Morley Googoo, Regional Chief from Atlantic Canada; and Jennifer Brennan, Senior Strategist.

As a committee, we are very fortunate to have Chief Atleo here to share his perspective, not only in his capacity as National Chief but also as a professionally trained educator.

National Chief Atleo, we look forward to your presentation, which, as you know, will most likely be followed by questions from senators. If you are prepared, sir, the floor is yours.

**Shawn (A-in-chut) Atleo, National Chief, Assembly of First Nations:** Thank you, Mr. Chair. It is I, on our behalf, who feel very fortunate to be welcomed back. I would like to, as is the way of our peoples —

[*Mr. Atleo spoke in his native language.*]

I want to give proper respectful accord to gathering here with you in Algonquin territories.

As was said, I am A-in-chut, or Shawn Atleo. I am greatly pleased to be here with my colleagues. I want to additionally mention that Regional Chief Googoo most recently joined us at the National Executive of the Assembly of First Nations. We have regional chiefs from right across Canada, coast to coast to coast, and the regional chief brings with him some deep experience in the area of education. He has agreed to take the portfolio lead for

L'étude traite — entre autres — des ententes tripartites sur l'éducation, des structures de gouvernance et de prestation des services et des cadres législatifs possibles.

Ce soir, nous allons entendre des témoins qui représentent l'Assemblée des Premières Nations. Nous connaissons très bien, évidemment, l'APN, organisme national qui représente les Premières nations du Canada. On compte au Canada plus de 630 collectivités des Premières nations. Le secrétariat de l'Assemblée des Premières Nations a été créé pour présenter le point de vue des diverses Premières nations, par l'intermédiaire de leurs chefs, dans des domaines tels que les droits ancestraux et les droits issus de traités, le développement économique, l'éducation, les langues et l'alphabétisation, la santé, le logement, le développement social, la justice, la fiscalité, les revendications territoriales et l'environnement.

[*Français*]

Mais avant d'entendre nos témoins, j'aimerais présenter les membres du comité qui sont présents ce soir.

[*Traduction*]

La vice-présidente du comité, le sénateur Lillian Dyck, vient de la Saskatchewan. Le sénateur Sibbeston vient des Territoires du Nord-Ouest, le sénateur Ataullahjan, de l'Ontario, le sénateur Smith, du Québec, le sénateur Raine, de la Colombie-Britannique et le sénateur Demers, du Québec également.

Chers collègues, veuillez avec moi souhaiter la bienvenue aux témoins, qui représentent l'Assemblée des Premières Nations : Shawn (A-in-chut) Atleo, chef national; Richard Jock, directeur général; Morley Googoo, chef régional du Canada atlantique; et Jennifer Brennan, stratège principale.

Notre comité se considère chanceux de recevoir ici le chef Atleo, qui présentera son point de vue, non seulement à titre de chef national, mais également à titre d'éducateur professionnel.

Chef Atleo, nous sommes prêts à entendre votre exposé qui, vous le savez, sera probablement suivi des questions des sénateurs. Si vous êtes prêt, monsieur, la parole est à vous.

**Shawn (A-in-chut) Atleo, chef national, Assemblée des Premières Nations :** Merci, monsieur le président. C'est nous qui nous estimons chanceux d'être accueillis ici de nouveau, et je parle au nom des miens. J'aimerais, comme c'est notre coutume...

[*M. Atleo s'exprime dans sa langue autochtone.*]

Je tiens à exprimer respectueusement mon accord pour cette réunion qui se tient en territoire algonquin.

Vous m'avez déjà présenté. Je m'appelle A-in-chut, ou Shawn Atleo. C'est un grand plaisir pour moi d'être ici avec mes collègues. Je souligne en particulier la présence du chef régional Googoo, qui s'est joint tout récemment à l'exécutif national de l'Assemblée des Premières Nations. Notre organisme compte des chefs régionaux de partout au Canada, d'un océan à l'autre, et les chefs régionaux nous apportent leur expérience appréciable dans le domaine de



education amongst our national executive, so I am thankful that Regional Chief Googoo was able to take the time to be with us here this evening.

I feel fortunate to be here. Thank you for the work you are doing. In particular, Mr. Chair, Senator St. Germain, I want to thank you for your leadership with your fellow colleagues. I have the fortunate feeling because the work really is about reflecting back on very passionate, very brilliant testimony that you have already heard from First Nations leaders and experts right across the land. My role here tonight is, in many ways, not to necessarily bring new information, but rather it is an opportunity to encourage you to take these voices forward boldly. I want to remind you all that there is a great sense of urgency to act and that, indeed, the time has come to do exactly that — the time to say firmly, “No more.” No more will First Nations children in this country be left behind.

At the Assembly of First Nations, we have the privilege to serve all First Nations leaders, as I said, from coast to coast to coast. It is a tremendous honour indeed and certainly one that requires a great deal of balancing, given the very different circumstances of First Nations in different regions.

Our role is one of facilitation, not direction. Through full respect of First Nations treaty and inherent rights and by opening doors to support First Nations government efforts and advocacy, we make progress on the mandates we are given.

As you all know, I as well personally made education a top priority right from the beginning. In accepting the honour as national chief, we set out to put our students first and to leave no stone unturned in a very aggressive effort to engage Canadian society broadly on the priority of First Nations education.

At my very first assembly as national chief in December 2009, I was very moved by the show of support on this very issue as our leaders stood up in full unity to support education being a national priority. This sent a strong message across the land, saying that we are committed, that we are ready and that we will not stop until our kids have every opportunity that they so richly deserve. I am so glad that we are sending this message to our kids.

Shortly after that, with the support of First Nations leadership across Canada, I issued a call to action to address the crisis in First Nations education. I want to acknowledge you, the Senate committee, for initiating this study of First Nations education back on April 13 of 2010. I deeply appreciate the focus you have helped to bring to this critical issue.

l'éducation. M. Googoo a accepté de se charger du portefeuille de l'éducation, au sein de l'exécutif national, et c'est pourquoi je suis heureux qu'il ait pu avoir le temps de se joindre à nous ici ce soir.

C'est un privilège d'être ici. Merci du travail que vous faites. Je tiens tout particulièrement à vous remercier, monsieur le président, du leadership que vous exercez sur vos collègues. Je me sens privilégié, car votre tâche consiste en réalité à réfléchir aux témoignages très passionnés et brillants des leaders et des experts des Premières nations de tout le pays que vous avez déjà entendus. Mon rôle ici ce soir, à bien des égards, est non pas nécessairement de fournir de nouvelles informations, mais plutôt de profiter de l'occasion de vous encourager à prendre des mesures énergiques pour donner suite aux propos de ces témoins. Je voudrais vous rappeler, à vous tous, qu'il est vraiment urgent d'agir et qu'en fait, le temps est venu de faire exactement cela — c'est le temps de dire fermement : « Jamais plus. » Dans notre pays, aucun enfant des Premières nations ne sera laissé pour compte.

L'Assemblée des Premières Nations a le privilège de servir l'ensemble des leaders des Premières nations, comme je l'ai déjà dit, de toutes les régions du pays. C'est un immense honneur, en effet, et cela requiert assurément la capacité de maintenir l'équilibre, étant donné la situation très différente des Premières nations des diverses régions.

Notre rôle en est un de coordination, pas de direction. C'est en respectant à la lettre les traités et les droits inhérents des Premières nations et en ouvrant des portes afin de pouvoir appuyer les efforts et les intérêts des gouvernements des Premières nations que nous pouvons réaliser les mandats dont nous sommes investis.

Comme vous le savez tous, j'ai personnellement fait de l'éducation une priorité, et ce, dès le départ. Quand j'ai accepté l'honneur de devenir chef national, nous avons décidé de faire de nos étudiants une priorité et de prendre tous les moyens nécessaires, de manière très dynamique, pour mobiliser la société canadienne dans son ensemble au sujet de la priorité de l'éducation des Premières nations.

Lorsque j'ai présidé ma toute première assemblée à titre de chef national, en décembre 2009, j'ai été très ému par les manifestations de soutien nos leaders à l'égard de ce dossier : ils se sont dressés unis derrière l'objectif de faire de l'éducation la priorité nationale. Cela a lancé à tout le pays un message fort selon lequel nous sommes déterminés, nous sommes prêts et nous ne baisserons pas les bras tant que nos enfants n'auront pas accès à tous les débouchés qu'ils méritent tant. Je suis tellement heureux que nos enfants puissent entendre ce message.

Peu après cela, avec l'aide des leaders des Premières nations de tout le pays, j'ai lancé une invitation à passer à l'action afin d'enrayer la crise du système d'éducation des Premières nations. Je tiens à vous remercier, membres du comité sénatorial, d'avoir entrepris, le 13 avril 2010, cette étude sur l'éducation des Premières nations. J'apprécie vraiment ce que vous avez fait pour mettre en relief cet enjeu fondamental.

In order to move forward in First Nations education, we called for specific commitments including four main areas, the first of which is reconciliation. Canada's commitment to endorse the UN declaration creates the appropriate framework to advance this work. It means reconciling the reality and rights of indigenous peoples across the country, including commitments to reflect our languages, our identities and our many contributions to the land within an accurate curriculum for all Canadians, and particularly in support of our own students so that they may see themselves reflected back.

There are examples across the country where progress is being made, such as treaty curriculum in Saskatchewan and Manitoba, native studies textbooks in Alberta and Ontario and strengthened professional development programs for teachers in all provinces, to name a few. We must build on these important foundational steps and ensure that they take hold in every region of the country.

The second area is the pursuit of a First Nations education guarantee, and by this we mean stability and equity in resourcing for First Nations children. There is a clear consensus that a secure fiscal framework is needed for funding in education. You have heard this many times. The current approach for funding First Nations schools through an outdated funding formula, combined with time-limited, proposal-based programs, is just not an acceptable approach. The 2 per cent cap on annual expenditure increases that has been there since 1996 has meant that classroom funding in First Nations education has not kept up with inflation, nor with population growth. We estimate that at least a 6.3 per cent increase was required over this time period to simply keep up.

This funding shortfall does not include costs needed to support the educational components of a 21st century school system that are missing from the formula that currently funds First Nations schools. This includes such basic services as libraries, computers, sports and recreation, vocational training, and First Nations languages, including immersion programming.

Comparability with funding for provincial schools and systems is a basic benchmark. More specifically, First Nations require funding that will cover the real costs of the programs and services that are comparable to what students in provincial systems receive. In remote areas and small schools, this may require additional funding support.

Afin de faire avancer le dossier de l'éducation des Premières nations, nous avons demandé que soient conclus des engagements précis concernant entre autres quatre grands aspects, dont le premier est la réconciliation. Le Canada s'est engagé à appuyer la déclaration des Nations Unies, ce qui fournit un cadre approprié pour ce travail. Nous entendons par « réconciliation » le fait de faire cadrer la réalité et les droits des peuples autochtones du pays, y compris par des engagements visant à tenir compte de nos langues, de nos identités et de nos nombreuses contributions au pays, dans le cadre d'un programme pertinent pour l'ensemble des Canadiens, et en particulier pour appuyer nos propres étudiants, de façon qu'ils se voient dans ce reflet.

On trouve partout au pays des exemples de situations où des progrès sont réalisés, comme un programme d'enseignement sur les traités en Saskatchewan et au Manitoba, des manuels d'études autochtones en Alberta et en Ontario et des programmes enrichis de perfectionnement professionnel pour les enseignants dans toutes les provinces, pour ne nommer que ceux-là. Nous devons tirer parti de ces importants fondements et veiller à ce qu'ils prennent dans chaque région du pays.

Le second aspect, c'est celui de l'obtention d'une garantie en matière d'éducation pour les Premières nations, et nous entendons par cela des ressources stables et égales pour les enfants des Premières nations. Tout le monde s'entend sur le fait qu'il faut un cadre budgétaire sûr pour le financement de l'éducation. Vous l'avez déjà entendu dire de nombreuses fois. L'approche actuelle à l'égard du financement des écoles des Premières nations, qui s'appuie sur une formule de financement dépassée et sur des programmes à durée limitée fondés sur des propositions, n'est tout simplement pas une approche acceptable. La limite de 2 p. 100 au chapitre de l'augmentation des dépenses annuelles, qui n'a pas changé depuis 1996, fait en sorte que le financement des écoles des Premières nations n'a pas suivi le rythme de l'inflation ni celui de la croissance de la population. Nous estimons qu'il aurait fallu une augmentation d'au moins 6,3 p. 100, pendant cette période, simplement pour ne pas perdre du terrain.

Cette insuffisance du financement ne tient pas compte des coûts qu'il faudrait engager pour obtenir les outils éducatifs des systèmes scolaires du XXI<sup>e</sup> siècle, car la formule de financement actuelle des écoles des Premières nations ne les a pas prévus. Il s'agit de services de base, par exemple les bibliothèques, les ordinateurs, les sports et loisirs, la formation professionnelle et les langues des Premières nations, y compris les programmes d'immersion.

Les écoles et les systèmes des provinces sont le point de comparaison de base au chapitre du financement. Plus précisément, les Premières nations ont besoin d'un financement qui couvrirait le coût réel de programmes et de services comparables à ceux qui sont offerts aux étudiants des systèmes provinciaux. Dans les régions éloignées et dans les petites écoles, cela exige un financement d'appoint supplémentaire.

Funding must be predictable to enable First Nations schools and systems to plan. It must be sustainable and not require First Nations to constantly write proposals, compete with one another for scarce funding and fill out dozens of reports that, in the end, no one even reads.

The third element is systems that speak to how we will actually get there, how we will achieve stable, fair funding essential to deliver the quality education for all our students. First Nations education must be supported through professional and accountable institutional supports delivering second and third level supports.

In this committee, you have all heard very clearly that First Nations education systems must be empowered to provide the necessary supports to First Nations schools and share expertise with provincial systems. Who better than First Nations to develop culturally appropriate curriculum and provide culturally based teacher education?

Mr. Chair and members of the committee, this is an area we have seen amongst the Mi'kmaq in the Atlantic. Regional Chief Googoo, if provided the opportunity, can share some of those experiences from on the ground out in the Atlantic. We also have other examples, like the First Nations Education Steering Committee in British Columbia, groups that have demonstrated that empowering First Nations education systems will move First Nations education forward. You have heard from other regions at different stages of development, like Manitoba, Alberta and Northern Ontario. Across the country, First Nations are working to build systems. They are at different stages, but they all share a common destination, born from a consensus statement now decades old, expressing our common desire and belief in the importance of First Nations education systems.

We recognize it is time to act and fulfill the vision articulated in the 1972 policy paper "Indian Control of Indian Education" and work with First Nations in the development of a framework to enable First Nations education systems to emerge.

The fourth area is the area of support and partnership. Our call to action also speaks to the need for partnership and support, which means recreating a learning environment in our communities and linking with organizations, with the public and private sector to invest in our schools and in our kids.

Il faut que le financement soit prévisible, de façon que les écoles et les systèmes des Premières nations puissent faire une planification. Il doit être durable, pour que les Premières nations n'aient pas à constamment rédiger des propositions, à se disputer le maigre financement disponible et à rédiger des dizaines de rapports qui, au bout du compte, ne sont jamais lus.

Le troisième aspect concerne les systèmes grâce auxquels nous pourrions y arriver, grâce auxquels nous pourrions obtenir le financement stable et équitable essentiel pour offrir une éducation de qualité à tous nos étudiants. L'éducation des Premières nations doit pouvoir compter sur des mécanismes institutionnels pouvant offrir des services de soutien de deuxième et troisième niveaux qui sont professionnels et fiables.

Tous les membres de votre comité ont entendu des témoins dire clairement que les systèmes d'éducation des Premières nations doivent obtenir les moyens nécessaires pour bien soutenir leurs écoles et pour faire profiter les systèmes provinciaux de leur expertise. Qui est mieux placé que les Premières nations pour élaborer des programmes adaptés à la culture et former des enseignants relativement à l'intégration de ces aspects culturels?

Monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du comité, les Micmacs de l'Atlantique se sont déjà penchés sur cette question. Le chef régional Googoo, s'il en a la possibilité, pourra vous parler des expériences qu'il a vécues sur le terrain, dans cette région. Nous pouvons donner d'autres exemples de groupes qui, comme le Comité de coordination de l'éducation des Premières nations de la Colombie-Britannique, ont prouvé que la prise en charge par les Premières nations des systèmes d'éducation leur permet de faire avancer les choses. Vous avez pris connaissance du développement — variable — qui a lieu ailleurs, au Manitoba, en Alberta ou dans le Nord de l'Ontario. Partout au pays, les Premières nations travaillent à la mise en place de systèmes. Elles n'en sont pas toutes rendues à la même étape de leur développement, mais elles ont toutes la même destination, qui a été définie, il y a maintenant des dizaines d'années, dans une déclaration commune où nous exprimons notre désir et notre conviction touchant l'importance des systèmes d'éducation des Premières nations.

Nous reconnaissons qu'il est temps d'agir, de réaliser la vision exposée dans la déclaration de principe de 1972, « La maîtrise indienne de l'éducation indienne » et de travailler avec les Premières nations à l'élaboration d'un cadre qui donnera naissance aux systèmes d'éducation des Premières nations.

Le quatrième aspect est celui du soutien et des partenariats. Notre invitation à passer à l'action s'appuie également sur la nécessité des partenariats et des mesures de soutien, c'est-à-dire qu'il faut recréer un environnement propice à l'apprentissage dans nos collectivités et créer des liens avec différents organismes, avec le public et avec le secteur privé, pour qu'ils investissent dans nos écoles et dans nos enfants.

We understand that the challenge to improve First Nations education reaches beyond the classroom, and that stability and success require us to reach out to others as well. We need to take a holistic approach to ensure First Nations children will be able to succeed.

Early childhood education must be more accessible as we support children and their families in the very early years. We also require a coordinated effort among the three federal departments that currently deal with this issue, provincial departments and First Nations to create more opportunities for First Nations to succeed.

Post-secondary funding must be in place to ensure that our high school graduates have the promise of higher education. It is an absolute necessity, one that I have personally benefited from and I am thankful for. Our research points out we need an additional 65,000 university graduates right now — that is, in addition to those who are already attending — just to achieve parity with the rest of Canada. Many educational organizations and private corporations have stepped forward to make contributions. We appreciate their efforts and hope that this is just the beginning.

As you can see, our call to action has several elements, all of which are interconnected, all of which you heard about in greater detail from witnesses who have come before you. The federal government responded by working with us on the national panel on K to 12 education. This is also an important effort to engage First Nations that will also be reporting within the coming months.

Most importantly, we must take all of this information and take deliberate steps forward. Our challenge today is to quicken the rate and pace of change and commit to the bold and decisive action that is needed. This is where your role as a Senate committee is absolutely critical.

You have heard very clearly that the existing framework for First Nations education is severely flawed. The existing educational provisions of the Indian Act are essentially the same provisions that existed in 1951 when residential schools were the primary mechanism for education for First Nations people. The framework is based on the belief that after the passage of time, First Nations would no longer exist.

Our population growth, the assertion of our rights and our survival tell us that this framework is both outdated and fundamentally wrong. With no recognition of First Nations rights or responsibility, and no commitment to stability and resourcing, the Indian Act fails every test as a vehicle to support education. First Nations need and deserve a guarantee of quality, culturally relevant education.

Nous savons que le défi de l'amélioration de l'éducation des Premières nations va au-delà de la salle de classe et qu'il faut tendre la main aux autres si nous voulons assurer la stabilité et réussir. Nous devons adopter une approche holistique pour veiller à ce que les enfants des Premières nations puissent réussir.

L'éducation de la petite enfance doit être davantage accessible; nous devons aider les enfants et leur famille dès les premières années. Cela exige également la coordination des efforts déployés par les trois ministères fédéraux qui s'occupent actuellement de cette question, par les ministères provinciaux et par les Premières nations, de façon à donner aux Premières nations davantage de chances de réussir.

Le financement de l'éducation postsecondaire doit être une réalité si nous voulons que les diplômés des écoles secondaires aient la possibilité de poursuivre leurs études. C'est une nécessité absolue, une possibilité dont j'ai moi-même profité et dont je suis reconnaissant. Selon nos recherches, il nous faudrait à l'heure où on se parle 65 000 diplômés universitaires de plus — c'est-à-dire en plus de ceux qui fréquentent déjà une université — tout simplement pour réaliser la parité avec le reste du Canada. Un grand nombre d'établissements d'enseignement et de sociétés privées ont pris l'initiative d'apporter une contribution. Nous apprécions leurs efforts, et nous espérons que ce n'est que le commencement.

Comme vous pouvez le voir, notre invitation à passer à l'action se compose de plusieurs éléments, tous interreliés, dont vous ont parlé plus en détail des témoins qui ont déjà comparu devant vous. Le gouvernement fédéral a réagi en collaborant avec nous dans le cadre d'un groupe de travail national sur l'enseignement de la maternelle à la douzième année. C'est une autre initiative importante de mobilisation des Premières nations qui fera l'objet d'un rapport au cours des prochains mois.

Mais le plus important, c'est que nous devons mettre tous ces renseignements à profit pour faire des choix éclairés. Notre défi, aujourd'hui, est d'accélérer la cadence et de nous engager à l'égard des mesures énergiques qui doivent être prises. Voilà le rôle tout à fait crucial que doit jouer votre comité sénatorial.

On vous a dit clairement que le cadre actuel de l'éducation des Premières nations a de graves lacunes. Les dispositions actuelles de la Loi sur les Indiens en matière d'éducation sont à peu de chose près celles qui étaient en vigueur en 1951, lorsque l'éducation des Premières nations était principalement assurée par les pensionnats. Ce cadre est fondé sur la croyance selon laquelle les Premières nations disparaîtraient avec le temps.

La croissance de notre population, l'affirmation de nos droits et notre survie confirment que ce cadre est à la fois dépassé et fondamentalement immoral. La Loi sur les Indiens, en ne reconnaissant pas les droits et les responsabilités des Premières nations, en n'énonçant aucun engagement à assurer la stabilité et à offrir des ressources, ne peut en aucun cas être considérée comme un mécanisme qui appuie l'éducation. Les Premières nations ont besoin d'une éducation de qualité, bien adaptée à leur culture, et elles méritent qu'on leur garantisse une telle éducation.

The June 9, 2011, report of the outgoing Auditor General identified four main issues with the current federal approach to First Nations programming in general and education in particular. You may be aware that those four areas were: lack of clarity about service levels; lack of a legislative base; lack of appropriate funding mechanisms; and finally, lack of organizations to support local service delivery. Each of these areas supports our call to action and you have an opportunity to address each of these head on in this important report.

We must capitalize on this growing momentum and consensus on the need — as you have heard and also as the national panel is hearing — not for mere reform but for fundamental transformation. Our rights, the specific treaty right to education and the clear expression of First Nations control of First Nations education first set out in the 1970s, continue at the centre of our position. Now we look to give full affect to our rights and we will do this through fully building and implementing systems of education designed to serve, nurture and propel every one of our children to their full potential.

You will have noted that there are differences from nation to nation and from region to region, and this must be fully respected; but you will also have noted that First Nations are all working toward a common vision. You heard firsthand of the successes of First Nations working together in charting the way forward. Whether it is the work under way in Manitoba, guided by the Wahbung vision, the success achieved by the Mi'kmaq in the Atlantic that I referred to, the First Nations Education Steering Committee in B.C. or the First Nations Education Council of Quebec — and there are a good number of other examples — you have heard their passion for fundamental change and the conviction that First Nations must lead the way.

The picture that is emerging is becoming very clear. As the leaders and experts have all said, it is time to move forward, supporting and enabling a First Nations education system, one that starts first and foremost at the community level and then is fully supported and nurtured through second and third level supports that are essential components of a system.

The work is not easy and it must be done right. To refer and reflect on witnesses such as Dr. McCue and others who appeared before you, these supports are desperately needed.

Let me be very clear on the vision that we see emerging; it is not one that is imposed or is top down. Rather, it is built from the community up and reconnects First Nations on their own terms

Dans son rapport daté du 9 juin 2011, la vérificatrice générale cernait quatre grands problèmes touchant l'approche fédérale actuelle à l'égard des programmes des Premières nations en général et de l'éducation en particulier. Vous êtes probablement au courant de ces quatre problèmes : le niveau des services à assurer est mal défini; il n'y a pas de fondement législatif; les mécanismes de financement ne sont pas appropriés; il manque d'organisations capables de veiller à la prestation des services à l'échelon local. Chacun de ces problèmes justifie notre invitation à passer à l'action, et vous avez l'occasion de les aborder directement dans cet important rapport.

Nous devons profiter de l'effet d'entraînement et du consensus qui s'est fait — comme vous l'avez vous aussi entendu et comme l'entendent les membres du groupe de travail —, car c'est non pas une simple réforme, mais bien une transformation profonde qui s'impose. Nos droits, le droit particulier à l'éducation qui nous est conféré par traité et la maîtrise par les Premières nations de l'éducation des Premières nations, qui ont été clairement exprimés la première fois au début des années 1970, sont toujours au cœur de notre position. Nous voulons aujourd'hui exercer pleinement nos droits et, pour cela, nous allons mettre en place des systèmes d'éducation complets qui sont conçus pour aider tous nos enfants et veiller à leur épanouissement de façon qu'ils puissent réaliser leur plein potentiel.

Vous aurez remarqué qu'il existe des différences entre les nations et entre les régions et qu'il faut absolument respecter ces différences; mais vous aurez également remarqué que toutes les Premières nations travaillent à la réalisation d'une vision commune. Vous avez pu vous-mêmes constater les succès obtenus par les Premières nations qui ont travaillé de concert pour préparer le terrain. À la lumière de tout ce qui se fait actuellement au Manitoba, dans le respect de la vision Wahbung, de la réussite des projets des Micmacs de l'Atlantique, dont j'ai déjà parlé, du comité de coordination de l'éducation des Premières nations, en Colombie-Britannique, ou encore du Conseil en éducation des Premières nations du Québec — les exemples sont nombreux —, vous savez que les Premières nations désirent passionnément des changements fondamentaux et qu'elles sont convaincues que c'est à elles de montrer le chemin.

Le tableau qui se dégage devient très clair. Comme les leaders et les experts l'ont tous dit, il est temps d'aller de l'avant, de soutenir et d'habiliter un système d'éducation des Premières nations qui prendra racine d'abord et avant tout à l'échelon de la collectivité et qui, grâce à des mécanismes de soutien au second et au troisième niveaux — éléments essentiels d'un système — pourra s'épanouir.

Ce n'est pas une tâche facile, et elle doit être bien accomplie. Des témoins comme M. McCue, entre autres, qui ont comparu devant vous, nous font comprendre que ces mécanismes de soutien font cruellement défaut.

Laissez-moi vous expliquer clairement la vision que nous voyons émerger; ce n'est pas une vision imposée par les échelons supérieurs. Il s'agit plutôt d'une vision qui vient de la base et qui amène les

through geography, culture and identification with their larger indigenous nation. I again refer to the Mi'kmaq experience as being exemplary of that.

Second level supports must emerge from the nations themselves and reflect shared mutual interest and reinforce our languages and our cultures. This level will deliver key supports, as well as assuring education accountability to every community and every family.

You have also heard that third and even fourth level supports may be required in a fully functioning education system. Much of this detail must emerge as we take the next steps forward, but we must create the space for fully functioning systems that are supported at a broader level, not to oversee or restrict but, again I emphasize, to enable and to support that transformation.

We see functions including supporting First Nations research, data, innovation, teacher training and curriculum supports at this level. It is not about politics and can never be about organizations jockeying for position. The systems we build must be fully effective, governing bodies with full transparency and accountability to all First Nations who become a part of these structures.

Giving effect to the First Nations education regime requires a new framework that recognizes our rights and enables the development of systems as just described. We have also seen this referenced in many studies and recommendations previously, including, in 2002, the final report of the ministers' national working group on education, which clearly directed the recognition of First Nations jurisdiction over education. Since that time, we have seen varied and often only partial advancements, and no coherent effort to advance full implementation.

You have heard from others, like Harry Lafond from the Office the Treaty Commission in Saskatchewan, speaking about the need for such frameworks and mechanisms to recognize First Nations. This is the essence of what I think many of the witnesses said: The new framework must enable; it must not be imposed, but rather be determined by First Nations; it must transform the fiscal relationship away from unstable and vulnerable programming allocations, and instead deliver on a guarantee of stable, secure and equitable funding that corresponds to our needs and ensures that we can equip our schools and teachers with the tools to help every child to succeed.

The provincial and federal status quo has not worked. It is time to turn the page on the failed policies and approaches of the past, to give full life and expression of First Nations control of First Nations education.

Premières nations à se mobiliser, comme elles l'entendent, autour de choses comme la géographie, la culture et l'identification à leur grande nation autochtone. Je rappelle encore une fois que l'expérience des Micmacs est à ce titre exemplaire.

Les soutiens de second niveau doivent provenir des nations elles-mêmes, refléter leurs intérêts communs et renforcer leurs langues et leurs cultures. Ce niveau permettra d'offrir les mécanismes clés de soutien tout en assurant la responsabilité en matière d'éducation devant chaque collectivité et chaque famille.

Vous avez également entendu dire qu'il faudra, pour que le système d'éducation fonctionne pleinement, des soutiens au troisième et même au quatrième niveaux. Les détails prendront forme, en grande partie, à mesure que nous passerons aux prochaines étapes, mais nous devons créer un milieu pour des systèmes entièrement fonctionnels qui jouiront d'un soutien général, non pas dans le but de superviser ou de restreindre, mais, je le souligne encore une fois, pour permettre et soutenir cette transformation.

À cet échelon-là, il y aura entre autres fonctions celle de soutenir les Premières nations en ce qui concerne la recherche, les données, l'innovation, la formation des enseignants et l'élaboration des programmes d'enseignement. Il ne doit pas être question de politique, ni de manigances d'organisation pour défendre leurs intérêts. Les systèmes que nous allons mettre sur pied doivent être des organismes de gouvernance tout à fait efficaces, transparents et comptables à toutes les Premières nations qui feront partie de ces structures.

Pour créer un système d'éducation des Premières nations, il faudra un nouveau cadre de travail qui reconnaît nos droits et qui permet la mise en place des systèmes que je viens de décrire. Nous avons vu cela exposé dans de nombreuses études et recommandations antérieures, y compris, en 2002, dans le rapport final du groupe de travail national du ministre sur l'éducation, qui a clairement reconnu la compétence des Premières nations en matière d'éducation. Depuis ce temps, nous avons vu des progrès variables et souvent seulement partiels, et il n'y a pas eu d'effort concerté visant la mise en œuvre complète.

Vous avez entendu d'autres personnes, par exemple Harry Lafond, du Bureau du commissaire aux traités de la Saskatchewan, expliquer que ces cadres et ces mécanismes étaient nécessaires à la reconnaissance des Premières nations. C'est essentiellement ce qu'ont dit bien des témoins, à mon avis : le nouveau cadre doit être habilitant; il doit être non pas imposé, mais défini par les Premières nations. Il doit transformer la relation financière et la faire passer du versement d'allocations dans le cadre des programmes — sources d'instabilité et de vulnérabilité — à un financement garanti, stable, sûr et équitable qui répond à nos besoins et nous permet de donner à nos écoles et à nos enseignants les outils dont ils ont besoin pour aider chaque enfant à réussir.

Le statu quo des provinces et du gouvernement fédéral n'a pas fonctionné. Il est temps de tourner le dos aux politiques et aux approches ratées du passé et de permettre aux Premières nations de prendre les rênes de leur système d'éducation.

You have heard loudly and clearly from our experts from First Nations right across the country that now is the time. The First Nations before you have demonstrated the success that can be achieved, especially if fully supported and enabled right across the country. We have consistently seen study after study on this issue.

Moving forward, we must advance a holistic and lifelong learning approach to education. Through building education systems, we can reconnect learning at the very earliest years, well into adult learning and beyond.

This is about challenging all parties to work on making early childhood education more accessible to First Nations children, more culturally and linguistically relevant and an integrated component of First Nations education. It is time to make room for First Nations, for our governments, our languages and cultures and for our systems.

We are all treaty people. Our collective ancestors understood this as they forged treaties of peace and friendship, of alliance and mutual support. We must implement the treaty right to education, the promise of mutual respect, support and realize the tremendous shared potential that we all have.

We can think of the words of former Supreme Court Chief Justice Antonio Lamer, who said: "Let's face it, we are all here to stay."

We cannot just be assimilated into an imposed system of education. This has been tried and it has been a miserable failure. Instead, we must embrace what another former judge, Sidney Linden, reflected upon during the Ipperwash inquiry when he said that "we are all treaty people." This is indeed the vision forward through mutual respect and a commitment to support one another. Honouring our respective jurisdiction and obligations, we can then move forward successfully.

We as First Nations leaders have tremendous role models and sources of inspiration — our nations, being filled with the brave men and women who have carried this fight and have made this moment today possible.

I think of people like the late Ernie Benedict of Akwesasne. He knew that the greatest potential for our people existed within the minds of the young. He began the North American Indian Travelling College. He used a van and a pile of books in his many years' journey driving across the East, alone much of the time, carrying a dream and the knowledge of the Iroquois Nation and the importance of retaining indigenous values through education. This vision later found a permanent home and led the way to the creation and success of the Mohawk Freedom School.

Vous avez entendu nos experts des Premières nations de tout le pays dire d'une voix forte que le moment est venu. Les représentants des Premières nations qui ont comparu devant vous ont démontré qu'il est possible de réussir, surtout si elles ont du soutien dans toutes les régions du pays. Toutes les études réalisées sur cette question l'ont démontré.

Dorénavant, nous devons mettre de l'avant une approche holistique de l'éducation et de l'apprentissage permanent. En mettant en place des systèmes d'éducation, nous pourrions entreprendre l'apprentissage dès les premières années, jusqu'à l'âge adulte, et toute la vie.

Cela veut dire que nous devons mobiliser tous les intervenants pour faire en sorte que l'éducation de la petite enfance soit plus facilement accessible à tous les enfants des Premières nations, qu'elle soit davantage adaptée à la culture et à la langue et qu'elle fasse partie intégrante de l'éducation des Premières nations. Il est temps de faire de la place pour les Premières nations, pour nos gouvernements, nos langues et nos cultures et pour nos systèmes.

Nous sommes tous assujettis à des traités. Nos ancêtres respectifs avaient compris cela lorsqu'ils ont conclu des traités axés sur la paix et l'amitié, des traités d'alliance et de soutien mutuel. Nous devons exercer le droit à l'éducation qui nous est conféré par ces traités, voir à l'observation de cette promesse de respect mutuel et de soutien et réaliser l'extraordinaire potentiel commun qui est le nôtre.

Nous pouvons penser à la déclaration de l'ex-juge en chef de la Cour suprême, Antonio Lamer : « Il faut se rendre à l'évidence, nous sommes tous ici pour y rester. »

Il n'est pas possible de tout simplement nous assimiler au moyen d'un système d'éducation imposé. On l'a déjà essayé, et cela s'est révélé un échec lamentable. Nous devons plutôt nous rallier à un autre ancien juge, Sidney Linden, qui, durant l'affaire Ipperwash avait dit que « nous sommes tous visés par des traités ». C'est en effet une vision d'avenir fondée sur le respect mutuel et sur un engagement à s'entraider. C'est en reconnaissant nos compétences et nos obligations respectives que nous pourrions réussir à avancer.

Nous, les chefs des Premières nations, disposons de modèles et de sources d'inspiration extraordinaires — nos nations, formées de braves hommes et femmes qui ont mené le combat et qui ont rendu possible ce qui se passe aujourd'hui.

Je pense à des gens comme le regretté Ernie Benedict d'Akwesasne. Il savait que c'est dans l'esprit des jeunes que se trouve le plus grand potentiel de notre peuple. Il a commencé ses études au North American Indian Travelling College avec une fourgonnette et une pile de livres, il a passé des années à voyager dans l'Est du pays, la plupart du temps seul, animé d'un rêve, du savoir de la nation iroquoise et de l'importance de conserver ses valeurs autochtones grâce à l'éducation. Cette vision a fini par trouver un lieu où se réaliser, et c'est ce qui a mené à la création et à la réussite de la Freedom School des Mohawks.

I think about my own late grandmother who raised 17 children, the eldest of which is my father. Before she passed away she said, “Grandson, I was a fighter all my life. I raised all of my children to be fighters. We no longer fight our fight with our fists; we fight our fight with education.”

Men like Ernie and women like my late grandmother serve as inspiration to us all in our respective homes. It is up to us to honour them, their vision, their passion, and achieve what they desired above all else — to rest confident in the knowledge that never again would our children be ripped from their homes and families and disconnected from their identity and cultures under the guise of and in the name of education.

They can rest assured that First Nations are taking our place with the full respect and recognition that we deserve to nurture a new generation of young leaders, to give way to a new dawn of tremendous hope and opportunity for all our people and for all of Canada.

Thank you for the opportunity to address you this evening.

**The Chair:** Thank you, National Chief Atleo, for the excellent presentation.

**Morley Googoo, Regional Chief, Assembly of First Nations:** I am very glad and privileged to have the opportunity to be here. I want to thank the national chief for inviting me. I am very honoured to take on a portfolio of such importance to create better well-being and quality of life for our people through education.

I want to acknowledge the national Truth and Reconciliation Commission event that just took place in Halifax. It was an amazing and excellent event. I admire and acknowledge the strength and courage of all the people who have spoken to help educate Canadians, including our own people, on what has happened to our people.

While we are doing education reform, we need to clearly understand where we have come from as a people. Last week's event, with discussions and testimonials of survivors of residential schools, opened my eyes to appreciate the hardships that we have gone through as First Nations people. To have that officially recorded for our lifetime is important for all Canadians in order to have a greater appreciation and understanding of where we are coming from and the challenges we are facing. When people ask, “Why can't you just be like us?” the whole story is now documented of why we cannot just be like other Canadians.

There is a gap, as has been said in many reports and in the Speech from the Throne, between the quality of life of non-Aboriginal Canadians and First Nations people. We will increase our quality of life by educating the next generations of our people.

Je pense à ma propre grand-mère, aujourd'hui décédée, qui a élevé 17 enfants, dont l'aîné était mon père. Avant de mourir, elle m'a dit : « Mon petit-fils, je me suis battue toute ma vie. J'ai élevé mes enfants afin qu'ils deviennent des combattants. Nous ne menons plus nos combats avec nos poings; nous menons nos combats avec l'éducation. »

Des hommes comme Ernie et des femmes comme ma grand-mère sont une source d'inspiration pour nous tous, dans nos foyers respectifs. Il nous revient de les honorer, d'honorer leur vision et leur passion et d'accomplir ce qu'ils voulaient avant toute autre chose — être convaincus que plus jamais nos enfants ne seraient arrachés à leur maison et à leur famille et privés de leur identité et de leur culture au nom et sous le couvert de l'éducation.

Ils peuvent reposer en paix : les Premières nations prennent leur place avec tout le respect qu'on leur doit et en reconnaissant qu'elles doivent voir à l'épanouissement d'une nouvelle génération de jeunes leaders, afin que devant ces derniers se lève un nouveau jour où tous les espoirs sont permis et où toutes les occasions leur seront données, à eux et à l'ensemble du Canada.

Merci de m'avoir donné l'occasion de m'adresser à vous ce soir.

**Le président :** Merci, chef Atleo, pour cet excellent exposé.

**Morley Googoo, chef régional, Assemblée des Premières Nations :** Je suis très heureux et privilégié d'avoir la possibilité d'être ici. J'aimerais remercier le chef national de m'avoir invité. C'est un honneur pour moi de me charger d'un dossier d'une telle importance qui vise à améliorer le bien-être et la qualité de vie de nos peuples grâce à l'éducation.

J'aimerais revenir sur l'activité de la Commission de vérité et de réconciliation qui vient de se tenir à Halifax. C'était un événement extraordinaire et excellent. J'admire et je reconnais la force et le courage de tous les gens qui ont pris la parole afin de renseigner les Canadiens, y compris nos gens, sur ce que notre peuple a vécu.

Pendant que nous travaillons à la réforme de l'éducation, nous devons clairement comprendre d'où nous venons, comme peuple. L'événement tenu la semaine dernière, les discussions et les témoignages des survivants des pensionnats m'ont ouvert les yeux sur les épreuves que les Premières nations ont traversées. Il est important pour tous les Canadiens que cela ait été officiellement reconnu de notre vivant, puisque cela nous permet de mieux apprécier et comprendre d'où nous venons et les défis auxquels nous sommes confrontés. Quand les gens nous demandent pourquoi nous ne pouvons pas tout simplement être comme eux, nous pouvons leur répondre que la raison pour laquelle nous ne pouvons pas être tout simplement comme les autres Canadiens est maintenant documentée.

Comme cela a été dit dans de nombreux rapports et dans le discours du Trône, il y a un écart entre la qualité de vie des Canadiens non autochtones et celle des Premières nations. C'est en assurant l'éducation des prochaines générations des Premières nations que nous pourrions améliorer notre qualité de vie.



I had the privilege of being the chief of my community for 19 years, beginning at the age of 24, before I took on the position of regional chief. In my time as chief, I looked at governance and tripartite and legislative agreements. In Nova Scotia, we took over the jurisdiction of education through a self-government agreement. I was chair of that before I took on this position.

I had the opportunity to build a new school in our community. I followed the process from the start. We began by talking about it, and then we were just protecting post-secondary funding. The discussions turned to transfer of jurisdiction and then to having a greater understanding of governance and of what having control of own education really meant.

In our process, rather than having the regional office decide who will get a school, the First Nation communities decide among themselves which community is the first priority. It is very important that we have a greater sense of control in prioritizing the major things that will help to improve our communities. While it is challenging to determine which of the 13 First Nations in Nova Scotia will get a school first, it is done on the basis of who actually needs a school first.

I experienced firsthand in our school the funding gaps that every presenter before us has talked about. If we had built a school under federal standards, it would have been 10,000 square feet smaller than it is, and it would have been inadequate for what we wanted for our community. Being the chief in our community and chairman of MK, with direction from our principals and directors, I knew we needed a school that required an investment of an extra \$1.2 million. Our community came up with those dollars to address the gap.

Those are important things that are more community based than policy based. I usually hear that it is Treasury Board requirements or Treasury Board rates that block what is needed. Those limitations have to be lifted in order for us to be able to achieve our goals.

I am very pleased to announce that we have just signed our third agreement. This agreement will allow two more schools to be built in Nova Scotia and the much needed expansion of a gymnasium in one of the largest communities in Nova Scotia, which is the Eskasoni First Nation. These three projects are possible because of the First Nations working together. While there is only \$7.5 million of capital in the agreement, the unique resource sharing among the communities allow these projects to happen, because the Mi'kmaq decide what their priority is.

J'ai eu le privilège de devenir chef de ma collectivité à l'âge de 24 ans; je le suis resté pendant 19 ans, avant de devenir chef régional. Lorsque j'étais chef, j'ai étudié les questions de la gouvernance et les ententes tripartites et législatives. En Nouvelle-Écosse, grâce à une entente sur l'autonomie gouvernementale, nous avons pris en charge le dossier de l'éducation. J'ai été président de cela avant de prendre mon poste actuel.

J'ai eu la possibilité de construire une nouvelle école dans ma collectivité. J'ai suivi ce processus dès le début. Nous avons commencé par en discuter, et il s'agissait tout simplement à ce moment-là de protéger le financement de l'éducation postsecondaire. Les discussions ont ensuite porté sur le transfert des responsabilités, puis sur une meilleure compréhension de la gouvernance et de ce que voulait dire réellement l'exercice du contrôle sur notre propre éducation.

Pendant ce processus, plutôt que de laisser un bureau régional déterminer qui aurait une école, les collectivités des Premières nations ont déterminé elles-mêmes quelle collectivité serait prioritaire. Il est très important pour nous d'exercer un plus grand contrôle sur l'ordre de priorité des grands dossiers qui nous aideront à améliorer nos collectivités. Même s'il est difficile de choisir laquelle des 13 Premières nations de la Nouvelle-Écosse sera la première à avoir une école, cela se fait en fonction des besoins réels.

J'ai été moi-même témoin des problèmes de financement scolaire, dont chacun des témoins qui se sont présentés devant vous ont parlé. Si nous avions bâti une école selon les normes fédérales, elle aurait été beaucoup plus petite qu'elle ne l'est — je parle d'une différence de 10 000 pieds carrés —, et elle n'aurait pas répondu aux besoins de notre collectivité. En ma qualité de chef de ma collectivité et de président de MK et à la lumière des conseils de nos directeurs et administrateurs, je savais qu'il nous fallait une école exigeant un investissement supplémentaire de 1,2 million de dollars. C'est notre collectivité qui a fourni le financement nécessaire pour combler l'écart.

Ce sont là des choses importantes, qui tiennent davantage à des aspects communautaires qu'à des politiques. J'entends habituellement dire que ce sont des exigences ou des limites du Conseil du Trésor qui nous empêchent d'avoir ce dont nous avons besoin. Il faut supprimer ces obstacles, de façon que nous puissions atteindre nos buts.

J'ai le grand plaisir d'annoncer que nous venons de signer notre troisième entente. Cette entente nous permet de bâtir deux autres écoles en Nouvelle-Écosse et d'agrandir enfin le gymnase d'une école de l'une des plus grandes collectivités de la Nouvelle-Écosse, celle de la Première nation Eskasoni. Si nous pouvons réaliser ces trois projets, c'est parce que les Premières nations travaillent de concert. L'entente prévoit des immobilisations de 7,5 millions de dollars seulement, mais notre formule unique de mise en commun des ressources des collectivités permet la réalisation de ces projets, parce que ce sont les Micmacs qui déterminent leurs priorités.

In order to achieve goals in education, you need the right environment. Quality schools in each First Nation are important for us to meet our goals.

While we still want to increase our graduation rate in Nova Scotia, with education under our own jurisdiction our success rate is 72 per cent, whereas across the nation the rate is, unfortunately, lower than that. We are very proud of achieving that success, but still want to improve on it.

Through having jurisdiction over education and working together as First Nations we are able to assist communities in negotiating with the province on tuition rates. Rather than taking it for granted that our children are getting adequate education services, we are negotiating and buying education services from the province. Negotiating ensures that we have adequate educational services for students, be they on or off reserve.

We have self-government in education and we have exercised it. As chairman, I stickhandled around many complex issues. At the end of the day, our report card is very good, so much better than it was when we were a federal school.

In closing, I have had the opportunity of being a federal school student to being the chief of my community, to being the chairman of MK and now regional chief and having the portfolio of education, assisting the national chief in moving this item forward. I have seen a great difference from the days of the federal school, which are not so long ago, where once we decided to go band control — and as a chief this was the first stages of taking band control — the federal employee then went on and shuffled and he became the warden of a prison. Those are the realities; those were employees and the rest of the federal school teachers became departmental staff somewhere along the line. Today we are very proud to have two of our Mi'kmaq as the principal and vice-principal within our community, doing a great job.

Last but not least, while everything today in our funding agreement says we should meet minimum standards, as a board member and as chairman of MK, we said why shoot for provincial standards when maybe our province is sixth or seventh nationally in the educational rating? Why not find out who is the best in Canada and shoot for that standard? Better yet, let us not shoot for the best in Canada; let us shoot for the best in North America.

In our community I am very proud that we do implement the seven habits of highly effective, efficient people in our school system. It is a school, A.B. Combs, in North Carolina, that first

Pour réaliser nos objectifs en matière d'éducation, il nous faut un environnement propice. Il est important que chaque Première nation dispose d'écoles de qualité pour que nous puissions atteindre nos buts.

Nous voulons toujours augmenter le taux d'obtention de diplômes en Nouvelle-Écosse, mais il faut souligner que le taux de réussite dans les écoles relevant de notre compétence est de 72 p. 100, tandis qu'à l'échelle du pays, ce taux est malheureusement inférieur à cela. Nous sommes très fiers des succès que nous avons obtenus, mais nous voulons quand même en obtenir davantage.

En prenant les rênes de l'éducation et en travaillant de concert en tant que Premières nations, nous pouvons aider les collectivités à négocier les droits de scolarité avec les provinces. Au lieu de tenir pour acquis que nos enfants obtiennent des services adéquats en matière d'éducation, nous négocions et nous achetons les services d'éducation de la province. Ces négociations nous permettent de nous assurer que les élèves recevront des services d'éducation adéquats, qu'ils étudient dans la réserve ou à l'extérieur.

Nous avons obtenu l'autonomie gouvernementale en matière d'éducation, et nous avons exercé ces pouvoirs. En tant que président, j'ai eu à régler de nombreux dossiers complexes. Au bout du compte, notre bulletin est très bon, bien meilleur que ce qu'il était lorsque notre éducation relevait du gouvernement fédéral.

En conclusion, j'ai eu la possibilité de passer du statut d'étudiant d'une école fédérale à celui de chef de la collectivité, d'être président de MK et, aujourd'hui, d'être chef régional; je suis responsable du dossier de l'éducation et j'aide le chef national à faire avancer ce dossier. Je vois une grande différence entre l'époque de l'école fédérale, qui n'est pas si lointaine, et le moment où nous avons décidé que la bande prendrait les commandes — et, à titre de chef, c'était la première étape de la prise de contrôle par la bande —, l'employé du gouvernement fédéral est passé à autre chose et est devenu directeur d'une prison. Voilà la réalité; il s'agissait d'employés, et les autres enseignants des écoles fédérales sont devenus des employés du ministère à un moment donné. Aujourd'hui, nous sommes très fiers que deux Micmacs de notre collectivité soient directeur et directeur adjoint, et ils font de l'excellent travail.

Dernier point, mais non le moindre, même si toutes les dispositions de notre entente de financement exigent que nous respections des normes minimales, en tant que membres du conseil d'administration et président de MK, nous nous sommes demandé pourquoi nous devrions viser les normes provinciales, alors que notre province arrive au sixième ou au septième rang, à l'échelle nationale, au chapitre des résultats scolaires? Pourquoi ne pas chercher à savoir qui réussit le mieux au Canada et essayer d'atteindre ces normes? Encore mieux; n'essayons pas seulement d'être les meilleurs au Canada, essayons plutôt d'être les meilleurs en Amérique du Nord.

Je suis fier de voir que, dans notre collectivité, nous mettons en pratique les sept habitudes des gens très efficaces au sein du système scolaire. C'est l'école A.B. Combs de la Caroline du Nord

integrated that and has received international recognition on the success of elementary school kids learning the seven habits from Dr. Stephen Covey. I said I want to go to A.B. Combs in North Carolina. Their salespeople said there are two schools in Canada that have started doing the seven habits with elementary schools. They were in Alberta, which was ranked highest for elementary schools at the time.

We visited both Alberta and A.B. Combs in North Carolina. I am very proud that we are able to teach this and integrate it into our own educational system within my community.

While I see and hear all the challenges across the country, from far and wide, I am very proud of my own community and very privileged to have the opportunity to be involved in a process of jurisdiction where we are talking about, as one of the options for First Nations, to ensure that we are being successful in education.

With that, I thank you for your time and for listening to me.

**The Chair:** Thank you, Regional Chief Googoo. It is certainly encouraging to have someone who has a success story that we can build on and that we can find the solutions that we are seeking by way of this study to improve the plight of education on our reserves with First Nations children.

National Chief Atleo, in *First Nations Control of First Nations Education, It's Our Vision, It's Our Time*, July 2010, you recommend that immediate steps be taken to develop federal legislation. What level of consultation do you feel will be required and with whom in the development of this legislation that you speak of? What in your view should be the key components of the possible legislation? Is that a fair question?

**Mr. Atleo:** It is an important question, in part because legislation, as we all know and need to recognize, is how governments organize themselves and provide instructions. One area that I would point out as one example that most Canadians do not know is that First Nations are the only segment of Canadian society without a statutory guarantee for funding for education. That points out that there is something missing on the government side to give effect to the federal government's obligations, both the fiduciary and the relationship with First Nations as well as to give effect to the treaty obligations.

Further, we know that one challenge that we share has been a pattern of mistrust between First Nations and governments. As the regional chief said, the Truth and Reconciliation event has driven a deep wedge between First Nations and Canada and Canadian society. We welcome what I would suggest is an air of reconciliation triggered by an important apology made in the summer of 2008 by Canada to the residential school survivors and

qui a été la première à les intégrer; elle est reconnue internationalement en raison de la réussite des élèves des écoles primaires qui adoptent les sept habitudes enseignées par Stephen Covey. J'ai dit que je voulais aller à l'école A.B. Combs de la Caroline du Nord. Ses vendeurs ont dit qu'il y avait au Canada deux écoles qui avaient commencé à enseigner les sept habitudes dans les écoles primaires. Il s'agit d'écoles de l'Alberta, province où les écoles primaires occupaient le premier rang à l'époque.

Nous sommes allés visiter les écoles de l'Alberta et l'école A.B. Combs de la Caroline du Nord. Je suis très fier que nous ayons réussi, dans ma collectivité, à intégrer ces habitudes et à les intégrer à notre propre système d'enseignement.

Je suis bien sûr au courant de tous les défis qui se présentent à l'échelle du pays, dans chaque région, mais je suis très fier de ma propre collectivité et je m'estime privilégié d'avoir eu l'occasion de participer à un processus d'autonomisation où il s'agit, entre autres, pour les Premières nations de s'assurer qu'elles réussissent dans le domaine de l'éducation.

Sur ces mots, je vous remercie d'avoir pris le temps de m'écouter.

**Le président :** Merci, chef Googoo. Il est à coup sûr encourageant d'entendre quelqu'un nous raconter l'histoire d'une réussite qui peut nous inspirer et dans laquelle nous pouvons trouver les solutions que nous cherchons à obtenir, au moyen de cette étude, afin d'améliorer le sort des enfants qui fréquentent les écoles dans nos réserves des Premières nations.

Chef national Atleo, dans votre document *Le contrôle par les Premières nations de l'éducation des Premières nations : C'est notre vision, notre heure est venue*, de juillet 2010, vous recommandez que l'on prenne immédiatement des mesures pour élaborer des lois fédérales. À votre avis, quel type de consultation sera nécessaire pour l'élaboration des lois dont vous parlez, et qui devrait être consulté? À votre avis, quels devraient être les éléments clés des lois envisagées? Est-ce que la question est juste?

**M. Atleo :** C'est une question importante, en partie parce que les lois, comme nous le savons tous et comme nous devons le reconnaître, concernent la façon dont les gouvernements s'organisent et formulent des instructions. J'aimerais attirer votre attention sur une chose, à titre d'exemple des choses que la plupart des Canadiens ignorent à propos des Premières nations, c'est qu'elles sont le seul segment de la société canadienne pour lequel le financement de l'éducation n'est pas garanti par la loi. Cela met en relief le fait qu'il manque quelque chose, du côté gouvernemental, pour amener le gouvernement fédéral à s'acquitter de ses obligations à titre de représentant et dans le cadre de ses relations avec les Premières nations, et pour que soient respectées les obligations découlant des traités.

En outre, nous savons que l'un des défis qui est le nôtre est lié à la tendance à la méfiance entre les Premières nations et les gouvernements — comme le chef régional l'a dit, on a tenu l'événement sur le thème de la vérité et de la réconciliation — qui a creusé un profond fossé entre les Premières nations et le Canada et la société canadienne. Nous sommes donc heureux de cette atmosphère de réconciliation qui semble découler des excuses

the ongoing work that the regional chief helped host in Halifax when survivors courageously told their stories about the reason there are such deep difficulties and trauma.

When it comes to our work, senator, we are cognizant of this deep sense of mistrust about how we have interacted. That has largely been characterized by unilateral decision-making on the part of government, of which the Indian Act is just one element and residential schools are just another element, but if government manage how they receive and give instruction through legislation, the experience has not been one that has served to build trust with First Nations; it has eroded it.

For any effort to be successful, to create a way forward, it must be done in full partnership with First Nations. As I alluded to in my remarks, the Assembly of First Nations can play a facilitative role. The people who really need to provide the end support or instructions are the First Nations themselves. The example of the Mi'kmaq organizing themselves, organizing an education authority, stands as an excellent example of how nations are organized and how they can drive the efforts forward.

What can we do to support and facilitate respect and reflect the authority of First Nations to take decisions for themselves and to support bottom-up, if you will, First Nations communities at that level driving the solutions that are required? The document you are referring to is a policy document that was endorsed by the Assembly of First Nations, by the chiefs in assembly at our annual general assembly that was held in Winnipeg in the summer of 2010. Mr. Chair, we do have examples that we can build on of joint policy and legislative development. One that I would point out that does not serve as a full and complete answer, but the Specific Claims Tribunal Act was an exercise by which First Nations and government together worked to find a way forward.

I would not stand on that example as being the penultimate. This needs to be about supporting in this case the Mi'kmaq, supporting First Nations and treaty nations throughout their respective territories, and also breaking a pattern of top-down or unilateral decision-making on the part of Ottawa. That is the major pattern that we must break.

Full collaboration and support for our First Nations to drive the solutions is required. Assembly of First Nations certainly with the instruction and support of the chiefs have been asked to lead and help facilitate the way forward.

importantes faites à l'été 2008 par le Canada aux survivants des pensionnats ainsi que de l'événement que le chef régional a aidé à coordonner à Halifax, où des survivants sont venus raconter leur histoire et expliquer les causes de leurs grandes difficultés et de leurs grands traumatismes.

En ce qui concerne notre travail, monsieur le sénateur, nous sommes conscients de ce profond sentiment de méfiance dans nos interactions. Cela se reflète en grande partie dans le processus décisionnel unilatéral du gouvernement, dont la Loi sur les Indiens est un élément parmi d'autres, avec les pensionnats, mais, si c'est le gouvernement qui dit comment il doit recevoir et donner des instructions, par le truchement des lois, l'expérience n'a pas permis de gagner la confiance des Premières nations; elle l'a minée.

Pour que les mesures prises donnent des résultats, pour faire avancer les choses, il faut travailler dans le cadre d'un réel partenariat avec les Premières nations. J'y ai fait allusion dans ma déclaration préliminaire : l'Assemblée des Premières Nations peut jouer un rôle de coordinateur. Ceux qui, au bout du compte, doivent fournir des appuis ou formuler des instructions sont les Premières nations elles-mêmes. Prenons l'exemple des Micmacs, qui se sont organisés, qui ont structuré leur système d'éducation; c'est un excellent exemple de la façon dont les nations peuvent s'organiser et dont elles doivent mener leurs efforts à l'avenir.

Que pouvons-nous faire pour favoriser et assurer le respect du pouvoir des Premières nations de prendre des décisions les concernant et d'appuyer les collectivités des Premières nations à partir de la base — si vous voulez — pour qu'elles puissent gérer à ce niveau-là les solutions nécessaires? Le document auquel vous faites référence est un document de principe qui a été accepté par l'Assemblée des Premières Nations, par les chefs, lors de notre assemblée générale annuelle, qui s'est tenue à Winnipeg, à l'été 2010. Monsieur le président, il y a des exemples dont nous pouvons nous inspirer pour ce qui concerne l'élaboration conjointe de politiques et de lois. Je donnerais en exemple un cas particulier — qui ne répond pas complètement à la question —, mais la Loi sur le Tribunal des revendications particulières est un exercice dans le cadre duquel les Premières nations et le gouvernement ont travaillé de concert afin de trouver une façon d'aller de l'avant.

Je n'irais pas jusqu'à dire que c'est un parfait exemple. Ce dont il s'agit, c'est d'aider — dans le cas qui nous occupe — les Micmacs, d'aider les Premières nations et toutes les nations visées par un traité, dans leur territoire respectif, et il s'agit aussi de mettre un terme à la tendance d'Ottawa à prendre des décisions unilatérales et de les imposer. Voilà la principale tendance à laquelle nous devons mettre fin.

Il faut une collaboration et un soutien complets à l'égard de nos Premières nations si nous voulons en arriver à une solution. L'Assemblée des Premières Nations, certainement — forte de l'appui et des instructions des chefs —, a été appelée à jouer un rôle de premier plan et à coordonner les démarches

**Senator Dyck:** Thank you for your presentations this evening, gentlemen. You did an excellent job of going through our witness testimony and bringing us all up to date in case we had forgotten.

Our chair has asked the important questions with regard to how the relationship is going to work over time, because you had suggested that we need a new framework that is not imposed but developed by First Nations and you gave part of an answer to that.

Chief Googoo, our committee travelled to your territory and visited Eskasoni. I am trying to remember the names of the different places we went to and they are escaping me. I do recall the structures; the buildings were great. They explained how the school was run. Everything looked wonderful.

They had a tripartite agreement which you told us has been renewed. One thing that stood out was the funding situation, which you alluded to several times within your presentation. They were finding that you could have all kinds of wonderful schools, programs and services but if you do not have the money to run it, it will not work. It seemed to me they were saying that they did not have sufficient resources. In the one school we went to, they were talking about having to be responsible for the shortfall in funding when children from their own on-reserve school went to the school in the city. They were charged the difference in the funding, so they ended up in a deficit situation.

Although legislation is good, how do we address the funding differences? In Saskatchewan they tell us that there is about \$6,500 allotted for a student going to a reserve school, and about \$10,500 to that same student if they went to a provincial school in the next town. They would have to pay \$10,500, but the band would not get that money. It sets up a situation that is almost like a double whammy.

You also alluded to getting statutory funding. I believe the interim Auditor General has recommended that be looked into and that it would be funding from Treasury Board. I am long-winded, but could you comment on those areas?

**Mr. Atleo:** The points you make are really critical and from a national perspective, I find it challenging. As I said in my report, it can set up some unfair conflicts between First Nations and regions. There are at least 40 new schools required right now. There may be only funding for a few.

That is not only unfair; it is untenable. You see the kind of innovation that the regional chief is describing emerging in places like the Mi'kmaq Education Authority. They are doing everything they possibly can to ensure the children know the leadership will strive to make this work.

**Le sénateur Dyck :** Merci pour vos exposés de ce soir, messieurs. Vous avez fait de l'excellent travail en passant en revue les témoignages et en nous rappelant tous les points que nous aurions pu oublier.

Notre président a posé des questions importantes sur l'évolution de la relation au fil du temps, car vous avez laissé entendre que nous avions besoin d'un nouveau cadre de travail qui ne serait pas imposé, mais qui serait élaboré par les Premières nations; vous nous avez donné un premier élément de réponse à ce sujet.

Chef Googoo, notre comité a parcouru votre territoire et a visité Eskasoni. J'essaie de me souvenir du nom de tous les différents lieux que nous avons visités, mais ces noms m'échappent. Je me souviens des structures; les édifices sont magnifiques. On m'a expliqué comment l'école était gérée. Tout cela m'a semblé fantastique.

Ils ont conclu une entente tripartite, et vous m'avez dit qu'elle avait été renouvelée. Une chose a attiré mon attention, c'est la situation du financement, vous y avez fait allusion plusieurs fois dans votre exposé. Ils s'apercevaient que, même avec des écoles, des programmes et des services fantastiques, sans argent pour assurer le fonctionnement, rien ne peut fonctionner. Il m'a semblé qu'ils me disaient qu'il n'y avait pas suffisamment de ressources. Dans une des écoles que nous avons visitées, on m'a dit qu'ils devaient combler le manque à gagner au chapitre du financement lorsque des enfants de leur propre réserve allaient à l'école à la ville. On leur facturait la différence au chapitre du financement, et ils se retrouvaient donc avec un déficit.

Même si on pourrait très bien légiférer à ce chapitre, comment pouvons-nous composer avec les différences au chapitre du financement? En Saskatchewan, ils nous ont dit que l'allocation pour un élève d'une école de réserve était d'environ 6 500 \$, alors qu'elle est d'environ 10 500 \$ si ce même élève va dans une école de la province, dans la ville voisine. Ils auraient à payer 10 500 \$, mais la bande ne verrait pas cet argent. Cela crée des situations où la bande est doublement perdante.

Vous avez également fait allusion à l'obtention d'un financement obligatoire. Je crois que le vérificateur général par intérim a recommandé que l'on étudie cette question, et le financement pourrait provenir du Conseil du Trésor. Je sais que je parle beaucoup, mais pourriez-vous commenter cela?

**M. Atleo :** Les points que vous avez soulevés sont vraiment cruciaux et, à l'échelle nationale, je trouve qu'ils représentent un défi. Comme je l'ai expliqué dans mon rapport, cela peut créer des conflits inutiles entre les Premières nations et les régions. Il nous faut à l'heure actuelle au moins 40 nouvelles écoles. On ne pourrait en financer que quelques-unes.

Cela n'est pas seulement injuste, c'est indéfendable. Le chef régional vous a décrit le genre d'idées innovatrices que produisent des organisations comme la Mi'kmaq Education Authority. Elle fait tout son possible pour s'assurer que les enfants savent que leurs leaders vont tout faire pour que cela fonctionne.

Mr. Chair, to connect back to your question, one of the additional challenges is around how. Tripartite agreements are one way. What is challenging us is to ensure that — if we truly build this from the First Nations, from the nations up — we be careful not to impose overall approaches including tripartite approaches, and that the principal relationship is one between First Nations and the federal Crown. That is where the fiduciary duty remains. As this work progresses, we will also be looking to receive the national panel report. We will be looking to First Nations leaders as to specific mandates for the next steps that we might need to pursue.

This is an important element to senators that I wanted to articulate. The national panel report, unlike other reports, is not only going back to the federal government. It is jointly coming back to First Nations as well. The reason that is important is so it gives us opportunity to pause and reflect. What is the national panel is reporting? What have they heard? What elements are different or the same in the innumerable reports we have referenced in your work and ours? What is the way forward? A statutory guarantee is one element, as well as fairness and equitability, at minimum on par with students in the Canadian education system.

I would go further to suggest that if the residential schools was — under the guise of education — an effort to remove First Nations learners from their culture, language, teachings of their elders and territories, would we not value the cultural heritage of the over 50 indigenous languages? As well as the deep history that should be recognized as a rich part of the cultural heritage of this continent, and ensure — that as the royal commission has said, back when it reported — that the full language supports are provided for indigenous populations? That is something we embrace. Academics make it clear that if you are multilingual, you have a better chance for academic and career success.

You are raising important points. I would look to First Nations leaders and nations from coast to coast to provide further instructions about exactly how we would achieve setting up those second and third level supports. As the Mi'kmaq have done, they would then describe their relationship with other authorities — whether provincial, territorial or other levels of education systems — but that it be up to the First Nations to drive that approach. We would find a way they would be supported to respect the diversity, autonomy, and authority and jurisdiction of First Nations to take their decisions, as have the Mi'kmaq taken theirs.

Monsieur le président, pour en revenir à votre question, un des défis supplémentaires consiste à définir la manière de faire. Les ententes tripartites sont une manière. Ce qui est difficile pour nous, c'est de nous assurer — si nous voulons vraiment que ce soit les Premières nations qui soient à la source — de faire bien attention de ne pas imposer des approches globales, y compris des approches tripartites, et de faire en sorte que la principale relation soit celle qui lie les Premières nations et la Couronne fédérale. C'est là que l'obligation de représentant demeure. Pendant que ce travail se poursuit, nous allons également attendre le rapport du groupe de travail national. Nous allons demander aux leaders des Premières nations quels seront les mandats précis pour les prochaines étapes que nous allons probablement devoir franchir.

C'est un élément important que je voulais présenter aux sénateurs. Le rapport du groupe de travail national, contrairement à d'autres rapports, ne va pas être présenté seulement au gouvernement fédéral. Il sera également présenté aux Premières nations. La raison pour laquelle cela est important, c'est que cela nous donne l'occasion de nous arrêter pour réfléchir. Sur quoi porte le rapport du groupe de travail national? Qu'est-ce que les membres ont entendu? Quels éléments sont différents ou semblables dans les innombrables rapports dont nous avons parlé et dont vous avez parlé? Quelle voie devrait-on emprunter? Une garantie législative est une première chose, il faut aussi assurer l'équité et l'égalité, au moins avec les autres étudiants du système d'éducation canadien.

J'irais même jusqu'à dire que, si les pensionnats étaient — sous le couvert de l'éducation — une tentative d'arracher les élèves des Premières nations à leur culture, à leur langue, aux enseignements de leurs Aînés et à leur territoire, ne devrions-nous pas valoriser le patrimoine culturel de plus de 50 langues autochtones? Dans la même mesure où notre longue histoire devrait être reconnue comme une riche contribution au patrimoine culturel du continent, ne faudrait-il pas nous assurer — c'est ce que la commission royale avait déclaré, à l'époque — que les populations autochtones reçoivent tous les soutiens nécessaires au chapitre de la protection de la langue? Voilà quelque chose qui nous tient à cœur. Les universitaires ont dit clairement qu'une personne qui parle plusieurs langues a de meilleures chances de réussir ses études et sa carrière.

Vous soulevez des points importants. Je me tournerais vers les leaders la population des Premières nations pour leur demander d'autres instructions sur la façon exacte dont nous pourrions mettre en place ces soutiens aux second et troisième niveaux. Comme l'ont fait les Micmacs, ils pourraient décrire les relations à nouer avec les autres autorités — qu'il s'agisse des systèmes d'éducation des provinces, des territoires ou d'autres ordres —, mais il reviendrait aux Premières nations de diriger cette approche. Nous trouverions un moyen de les aider tout en respectant la diversité, l'autonomie, l'autorité et les compétences des Premières nations à l'égard de leurs décisions, comme on l'a fait pour les Micmacs.

**Senator Dyck:** You said that tripartite agreements were one option. What you are getting at is that whatever people come up with, there should perhaps be an option to come in at different points or to work from whatever your framework is? I think at some point there might be very critical short-term needs versus long-term needs. What Chief Googoo described is something where they have taken care of a lot of the things they need, but they may fit into the model at some stage. Someone who is early on their journey would not necessarily fit in. Does that make sense?

**Mr. Atleo:** I think it does when we consider examples like tripartite agreements — not just in areas of education but across the policy spectrum — have been touted as a model. They have been suggested as a policy way to get the work done moving forward. First Nations' control of First Nations education has always been about First Nations designing the way forward. As well, we must first identify the relationship that First Nations have with the federal government.

Any parent would be interested or concerned with — as we have the right to move between our villages, our reserves and to the urban setting — ensuring that at minimum we have proper standards, supports, fairness, and equity between systems. There is naturally going to need to be some way to give expression to that. The tripartite approach is one example of that. To move in sequence, this requires for the treaty right to education, the First Nations relationship with the federal Crown, and the fiduciary relationship that exists to be identified as a priority. In some of the examples I have identified, First Nations — including in the Atlantic and other parts — are at different stages talking about their relationship to the provincial authority.

To be clear, and as the Auditor General has rightly pointed out in a good number of reports over the course 10 years, it is not clear within the current system how you can deliver or provide effective educational supports. A new framework or new mechanisms are required. In this case, it would be up to the Mi'kmaq. If we are beginning to build from the ground up again, perhaps there can be some reflections that only the Mi'kmaq and the regional chief could answer about their experience up till now with the tripartite exercise. Also, whether or not there are additional shifts or changes that may need to be made, knowing that in many areas of policy other governments will bring ideas like tripartite arrangements to First Nations. Make no mistake, First Nations share a shared sense that we want to see success in education.

**Le sénateur Dyck :** Vous avez dit que les ententes tripartites étaient une option. Ce que vous essayez de dire, c'est que, peu importe ce que les gens proposent, il devrait peut-être y avoir une option touchant l'inclusion à différents moments ou le travail à faire, en fonction de ce que serait votre cadre? Je crois qu'à un moment donné, il y aura des besoins à court terme très critiques par rapport aux besoins à long terme. Ce que le chef Googoo a décrit, c'est qu'ils se sont chargés de bien des choses dont ils avaient besoin, mais de telles choses peuvent être intégrées dans le modèle à un moment donné. Quelqu'un qui vient de commencer le processus n'y trouverait pas nécessairement sa place. Est-ce que cela a du sens?

**M. Atleo :** Je crois que oui, si nous pensons par exemple aux ententes tripartites — pas seulement dans le domaine de l'éducation, mais pour l'ensemble des politiques —, que l'on a présentées comme étant un modèle. On les a présentées comme étant un mécanisme en matière de politiques qui permettait de faire avancer le travail. La prise en charge de l'éducation des Premières nations par les Premières nations a toujours été pour les Premières nations une façon de tracer la voie pour l'avenir. Nous devons également, d'abord, définir les relations entre les Premières nations et le gouvernement fédéral.

Tout parent serait intéressé ou préoccupé par cette question — puisque nous avons le droit de choisir d'habiter dans un village ou un autre, une réserve ou une autre, ou une ville — et voudrait s'assurer au moins que les systèmes soient assortis de normes appropriées et de mesures de soutien et qu'ils soient équitables. Il faudra naturellement trouver une façon d'exprimer cela. L'approche tripartite en est un exemple. Si on veut faire les choses dans l'ordre, il faut que le droit à l'éducation, conféré par traité, que les relations entre les Premières nations et la Couronne fédérale et la relation fiduciaire existante soient reconnus comme étant une priorité. Dans certains des exemples que je vous ai présentés, les Premières nations — celles de l'Atlantique et des autres régions — n'en sont pas rendues à la même étape en ce qui concerne leurs relations avec l'autorité provinciale.

En clair, comme le Bureau du vérificateur général l'a signalé à juste titre dans bon nombre de rapports au cours des dix dernières années, on ne sait pas vraiment de quelle façon on pourrait fournir des soutiens efficaces pour l'éducation dans le système actuel. Il faut un nouveau cadre ou de nouveaux mécanismes. Dans le cas qui nous occupe, cela reviendrait aux Micmacs. Si nous voulons commencer de nouveau à construire à partir de la base, il y a peut-être des questions auxquelles seuls les Micmacs et le chef régional pourraient fournir une réponse en ce qui concerne leur expérience, jusqu'ici, de l'exercice des ententes tripartites. Il faudra peut-être aussi que des changements supplémentaires soient apportés, puisque l'on sait que, dans d'autres domaines de politiques, d'autres gouvernements proposeront aussi aux Premières nations des arrangements semblables aux ententes tripartites. Mais soyez certains d'une chose, les Premières nations sont collectivement déterminées à réussir au chapitre de l'éducation.

It is about finding locally driven, nation-driven solutions on how we support and ensure that the diversity of approaches will be there. It is a diverse country. In Canada we have diversity in the provinces and territories and different systems in place, including across different cultures or segments of the Canadian population. We should not be concerned with, we should embrace, the cultural linguistic diversity of First Nations and find a way to support it all.

**Senator Sibbeston:** As always, I found your presentation clear, convincing, determined and with all the solutions. You provide the complete package.

Am I right in thinking that we are reaching the stage where Canadian society is ready to do something about First Nations education? It is not a Department Aboriginal Affairs solution. When we hear from Aboriginal Affairs officials, we find that their timeline is 25 to 40 years. Nothing going into the system ever comes out very quickly. It seems that the answer needs political action at very high levels of our government — the minister and the Prime Minister.

We have reached at time in our country when First Nations throughout the country have developed solutions; they know what needs to be done. They are very involved in education. In most cases, money is needed in order to carry out what needs to be done.

You say that you have taken action — a call to action, as it were — and that the federal government has responded. Are you saying that the Prime Minister and the department will respond in a meaningful way to First Nations in our country? Canadians are outraged when they learn the facts. When we hear such evidence from witnesses before the committee, senators are generally outraged, angry and disappointed about the existing situation for First Nations people in our country. It is unacceptable. I take that to mean many Canadians in our society want First Nations to advance. Are we at the stage when something will finally be done?

**Mr. Atleo:** In large part, this committee has a central opportunity to play and say that now is the time, given the litany of reports, the apology, the efforts post apology, and the Truth and Reconciliation Commission. Until now, we have had less shared understanding, as the regional chief said, of where we have come from and why the conditions are what they are. Important efforts have been made, despite the lack of support, and there have been successes, such as the Mi'kmaq Education Authority. Malcolm Gladwell, the famous author, would refer to the regional chiefs as outliers. It is against all odds that they have achieved over 60 per cent success rate. They have to be commended for that. The regional chief clarified that they have been able to achieve a transfer of jurisdiction within a funding grant, and not in the role of a tripartite, as was suggested. Certainly, through the call to action we have been reaching out to all Canadians, from school districts and student associations to

Il s'agit de trouver, à l'échelon local, à l'échelon de chaque nation, des moyens de nous soutenir et de nous assurer que les diverses approches seront accessibles. Notre pays est diversifié. La diversité existe au Canada, dans les provinces et les territoires et les différents systèmes en place, y compris dans les différentes cultures ou les différents segments de la population canadienne. Nous ne devrions pas nous inquiéter de la diversité linguistique et culturelle des Premières nations, nous devrions lui faire une place et trouver le moyen de la soutenir.

**Le sénateur Sibbeston :** Comme toujours, j'ai trouvé que votre exposé était clair, convaincant et déterminé et qu'il offrait toutes les solutions. Vous n'avez rien laissé de côté.

Est-ce que j'ai raison de croire que nous arrivons à une étape où la société canadienne est prête à faire quelque chose au sujet de l'éducation des Premières nations? La solution ne viendra pas du ministère des Affaires autochtones. Si l'on écoute les intervenants de ce ministère, nous constatons qu'ils parlent d'un horizon de 25 à 40 ans. Quand on utilise ce système, on n'obtient jamais rien très rapidement. Il me semble que la réponse repose sur une action politique, aux échelons supérieurs du gouvernement — le ministre et le premier ministre.

Notre pays en est arrivé à un moment où les Premières nations de tout le pays ont élaboré des solutions; elles savent ce qu'il faut faire. Elles participent activement à l'éducation. Dans la plupart des cas, il leur faut de l'argent pour réaliser ce qui doit être réalisé.

Vous dites que vous avez pris des mesures — vous avez lancé une invitation à passer à l'action et le gouvernement fédéral y a répondu. Êtes-vous en train de dire que le premier ministre et le ministère offriront une réponse valable aux Premières nations de notre pays? Les Canadiens sont outrés lorsqu'ils apprennent ce qui se passe. Quand nous entendons ce qu'ont à dire les témoins qui comparaissent devant notre comité, les sénateurs sont en général indignés, fâchés et déçus d'apprendre la situation actuelle des Premières nations de notre pays. C'est inacceptable. Je crois que cela signifie que bien des Canadiens, dans notre société, veulent que les Premières nations fassent des progrès. Est-ce que la table est enfin mise pour que quelque chose soit fait?

**M. Atleo :** Dans une large mesure, le comité a l'occasion de jouer un rôle de premier plan et de dire que le temps est venu, compte tenu de la liste interminable de rapports, des excuses, des mesures prises après ces excuses et de la Commission de vérité et de réconciliation. Jusqu'ici, nous ne nous sommes pas très bien entendus, comme le chef régional l'a dit, sur nos positions et sur les raisons pour lesquelles notre situation est ce qu'elle est. Des efforts importants ont été déployés, malgré le peu de soutien offert, et il y a eu des réussites, par exemple la Mi'kmaq Education Authority. Malcolm Gladwell, le célèbre auteur, dirait que les chefs régionaux sont des aberrations. En effet, le fait qu'ils ont atteint un taux de réussite de plus de 60 p. 100 défie toutes les statistiques. Il faut les féliciter de cela. Le chef régional a précisé qu'ils avaient pu obtenir un transfert des compétences assorti d'une subvention financière, mais pas dans le cadre d'une entente tripartite, comme on l'a laissé entendre. Il est certain que notre



civil societies, NGOs, unions, business and industry. It is about the young child holding up a sign saying “All I want is a school,” as she meets me on a dirt airstrip in Northern Manitoba or the late Shannen Kootstachin from Attawapiskat, who came to Ottawa to lobby for a school and said, “All I need is a school.” Those are the real stories we have now in Canada for us to arrive at a moment in time when we have a shared understanding of how we might arrive at this place with a deep gap. Senator Dyck said earlier that even if a community gets a school, they find themselves behind the eight ball. The regional chief said that if a community gets a school smaller than they need, they are already a decade behind.

We have to ensure that we arrive at a shared understanding about how deep this gap is and about how badly the current system is failing all of us. We have inherited this; none of us in this room created it. Now is the moment when we see the Senate doing one of the most important reports, in my view, about unleashing the human potential of young people. If we support the closing of the gap in education and the labour market, in one generation this could result in a \$400 billion contribution to Canada’s economy. Think about this as we come out of one of the most difficult economic periods in Canada’s history. Think about the austerity measures. Closing this gap could result in \$115 billion in saved government expenditures. These things reflect and respect the original treaty relationship, which is by its very nature not only social, cultural and political but also economic.

We have not seen the realizing of the economic potential of our young people. Part of the answer is the economic reality of this country: The fastest growing segment of the Canadian population is First Nations under the age of 25. It is becoming increasingly clear that to meet the demands of the modern labour force in this country, First Nations, young people in particular, need to be supported to succeed in school, but not at the expense of their identity, language or ties to their territories and certainly built solidly on a foundation of recognition of First Nations jurisdictions, treaties and Aboriginal title and rights. That is what Indian control of Indian education has always been about since the early 1970s.

If I may add briefly, back in the early 1960s *The Hawthorn Report* was published. It likely has been brought to your attention. At that time, there was a 95 per cent failure rate amongst First Nations learners. In the early 1970s, when Indian control of Indian education became a national push, we moved markedly up to success rates in K to 12 graduation of about 49 per cent. Senators, we have plateaued. We have hit a wall that

invitation à passer à l’action visait tous les Canadiens, des districts scolaires et des associations étudiantes jusqu’à l’industrie, en passant par les sociétés civiles, les ONG, les syndicats et les entreprises. Tout cela me ramène à la petite fille qui est venue à ma rencontre, sur une piste d’atterrissage en terre battue du Nord du Manitoba, tenant une pancarte sur laquelle était écrit « Tout ce que je veux, c’est une école »; cela nous rappelle aussi la regrettée Shannen Kootstachin, d’Attawapiskat, qui est venue à Ottawa pour défendre les intérêts de son école et qui a dit « Tout ce dont j’ai besoin, c’est d’une école ». Voilà ce qui se passe vraiment, aujourd’hui, au Canada, voilà pourquoi nous en sommes arrivés à un moment où tout le monde comprend comment nous pourrions y arriver, mais il y a tout un fossé. Le sénateur Dyck a dit plus tôt que, même si une collectivité obtient une école, elle se retrouve quand même à tirer de l’arrière. Le chef régional a dit que, si une collectivité obtient une école plus petite que ce dont elle a besoin, elle se retrouve dix ans en arrière.

Nous devons nous assurer de tous bien comprendre à quel point le fossé est profond et à quel point le système actuel nous laisse tomber. Nous avons hérité de cela; personne d’entre nous ne l’a créé. Le moment est venu pour le Sénat de déposer un de ses plus importants rapports, à mon avis, afin de mettre en valeur tout le potentiel des jeunes. Si nous sommes d’accord pour combler le fossé au chapitre de l’éducation et du marché du travail, nous pourrions — dans une génération — contribuer 400 milliards de dollars à l’économie du Canada. Pensez-y, au moment où l’une des conjonctures économiques les plus difficiles de l’histoire du Canada touche à sa fin. Pensez aux mesures d’austérité. En comblant le fossé, le gouvernement pourrait réduire ses dépenses de 115 milliards de dollars. Tout cela reflète et respecte la relation prévue dans le traité original, qui est, de nature, une relation non seulement sociale, culturelle et politique, mais également économique.

Nous ne voyons pas le potentiel économique de nos jeunes se réaliser. Une partie de la solution a trait à la réalité économique de notre pays : le segment de la population canadienne qui croît le plus rapidement, c’est celui des jeunes Autochtones de moins de 25 ans. Il est de plus en plus évident que, pour répondre aux besoins pressants du Canada pour ce qui est d’une main-d’œuvre moderne, il faudra aider les Premières nations — et les jeunes en particulier — à réussir leurs études, mais cela doit non pas se faire au détriment de leur identité, de leur langue ou de leurs liens avec leur territoire, mais plutôt reposer sur des assises solides, à savoir la reconnaissance des compétences, des traités, des titres et des droits des Premières nations. Voilà ce que recouvre, depuis le début des années 1970, le concept de la prise en charge de l’éducation des Indiens par les Indiens.

Si vous me le permettez, je parlerai rapidement du rapport Hawthorn, publié au début des années 1960. Il a probablement été porté à votre attention. À l’époque, le taux d’échec des élèves des Premières nations était de 95 p. 100. Au début des années 1970, lorsque l’on a mis de l’avant à l’échelle nationale le concept de prise en charge de l’éducation des Indiens par les Indiens, le taux de réussite a augmenté de façon marquée, de la maternelle à la

is starting to go down because our population is increasing so dramatically and we have not been able to keep pace with the rapid changes in our demographics. We have not been able to keep pace with the major transformational shifts required in this work: to recognize and support First Nations to drive the change.

I appreciate your question. My short answer would be that we are looking to this committee to help ensure that this is the time when the country embraces the kind of change that is required.

**Senator Sibbeston:** I appreciate that you looked to our Senate committee; certainly, we will do our best. We hope the federal government will listen. Often reports written by an important committee such as this one are shelved and not paid much attention. I hope that in this case we can make a real difference.

I want to ask you about the national panel on education. I am aware that you have national support for this panel on education, but I am also aware that a couple of regions are not participating. Do you anticipate a number of regions not supporting this panel on education? How do you propose to deal with that and come up with a report that has national support by all First Nations in our country?

**Mr. Atleo:** The important aspect of the work of the national panel is that the report comes back to both government and First Nations. This is to reflect the importance of moving forward together and the nature of the treaty relationship and the fiduciary relationship between First Nations and Canada.

If First Nations do not feel that there is a good faith and good will effort to really move toward changes, then First Nations would reserve the right to back away. As I said earlier, once the report is received, we will seek the direction of the chiefs from across the country.

I understand that First Nations from all regions are engaging in the panel effort. That includes First Nations chiefs and leaders. It also includes grassroots teachers, parents, educators, education experts, community members and citizens, who are encouraged to have a say.

To be clear, all regions are participating. There are some regions that are also doing parallel reports to ensure that the voices of the region, from their perspective, are made very clear.

As I alluded to, this call to action was insisting that there is not just one way forward. Similar to, as the Senate is doing a report, so too is there a national panel effort under way, so too are there

douzième année, et près de 49 p. 100 des élèves obtenaient leur diplôme. Mesdames et messieurs les sénateurs, nous avons plafonné. Nous nous sommes heurtés à un mur, et la situation commence à dégénérer, car notre population croît de manière phénoménale, mais nous n'avons pas pu nous suivre la cadence de notre évolution démographique. Nous n'avons pas pu suivre le rythme des grands changements que ce travail exige : il faut reconnaître que ce sont les Premières nations qui orientent les changements, et il faut les soutenir.

J'apprécie votre question. Je répondrai, en un mot, que nous demandons à votre comité de faire en sorte que le pays soutienne les changements qui sont nécessaires.

**Le sénateur Sibbeston :** Je suis touché par votre appel à l'aide de notre comité sénatorial; nous allons bien sûr faire de notre mieux. Nous espérons que le gouvernement fédéral nous écouterait. Il arrive souvent que des rapports rédigés par un comité aussi important que le nôtre soient mis sur une tablette et qu'ils ne reçoivent que peu d'attention. J'espère que dans ce cas-ci, nous allons vraiment changer les choses.

J'aimerais vous poser une question au sujet du groupe de travail national sur l'éducation. Je sais que vous avez recueilli partout au pays des appuis à l'égard de ce groupe de travail sur l'éducation, mais je sais aussi que quelques régions n'y participent pas. Pensez-vous qu'un certain nombre de régions ne vont pas soutenir ce groupe de travail? Comment vous proposez-vous de composer avec cela et de présenter un rapport qui sera soutenu à l'échelle nationale par toutes les Premières nations de notre pays?

**M. Atleo :** Un aspect important du travail de ce groupe national est le fait que le rapport sera présenté à la fois au gouvernement et aux Premières nations. Cela témoigne de l'importance de progresser ensemble ainsi que de la nature des relations découlant des traités et des relations fiduciaires entre les Premières nations et le Canada.

Si les Premières nations estiment que le travail réalisé dans le but de vraiment faire changer les choses n'est pas fait de bonne foi et avec bonne volonté, elles se réservent le droit de se retirer. Comme je l'ai déjà dit, une fois que le rapport sera déposé, nous consulterons les chefs de tout le pays.

Je crois savoir que les Premières nations de toutes les régions participent aux activités du groupe de travail. Il y a là des chefs et des leaders des Premières nations. Il y a également des gens de la collectivité — des enseignants, des parents, des éducateurs, des experts du domaine de l'enseignement, des membres et des citoyens des collectivités, qui sont tous encouragés à prendre la parole.

Je le dis clairement, toutes les régions participent. Certaines vont également présenter des rapports parallèles, pour s'assurer que toutes voix de leur région pourront se faire entendre très clairement.

Comme je l'ai déjà mentionné, cette invitation à passer à l'action insistait sur le fait qu'il n'y a pas juste une façon de procéder. De la même façon, le Sénat prépare un rapport, et un

many other expressions of engagement by First Nations in all forms, including First Nations coming here to make presentations to the Senate.

I am really heartened by the very strong stance that our leaders are taking to stand behind their statement of unity in the winter of 2009 when they said that they would make education the number one priority. Just as there are respect for autonomy and differences within and amongst First Nations, so too must there be full support for a wide variety of efforts to move this work forward.

It is my role, and I have stood behind the statement of the office of the Assembly of First Nations and the national chief, to help open doors, kick them down if need be, but we must get to work. The authority and responsibility must be back to First Nations to make a decision for themselves.

The Assembly of First Nations is not a signatory to a treaty, nor does my office hold Aboriginal title and rights. It is only the rights holders and those who are signatories to treaties who can give effect to those treaty rights and Aboriginal title and rights. I will stand firmly in support of First Nations, pursuing any and every way possible to advance their rights and jurisdiction, especially in the area of education.

[Translation]

**Senator Hervieux-Payette:** I want to begin by saying that I am replacing a colleague. I was not sure whether I had the required qualifications, but I was the head of a school board with 15,000 students, and 27 elementary and secondary schools. So, I had a chance to be part of that environment, and I also had three children go through the school system. That is the extent of my experience in this area.

First, I would like to say that Canada's other society is also giving this some thought. The education of our youth is being reconsidered, and the dropout rate among boys has become a concern. We have problems. We do not have all the solutions. I think that we can share our experiences.

The other issue is about transferability from one province to another. I have children who began their education in Quebec and then moved to British Columbia, where they had to repeat whole school years. So, we had to pay twice for their studies. I hope that you will not have to deal with the same problems.

I understand that we are now talking about schools only on your territory. You are not talking about schools outside reserves. So, when you discuss schools and your need for them, are you talking about schools on your territory? Did I understand correctly?

[English]

**Mr. Atleo:** Yes.

groupe de travail national a amorcé un travail; il y a donc toutes sortes de façons pour les Premières nations de manifester leur engagement, y compris le fait que des représentants des Premières nations sont venus ici présenter des exposés devant le Sénat.

Je suis vraiment encouragé de voir nos leaders prendre si solidement une position et défendre la déclaration d'unité faite à l'hiver 2009, lorsqu'ils ont dit qu'ils feraient de l'éducation leur grande priorité. Les Premières nations respectent l'autonomie et les différences des uns et des autres, et, de la même façon, il faut qu'il y ait un plein appui à toute la gamme des efforts déployés pour faire avancer ce dossier.

C'est mon rôle, et je soutiens la déclaration du bureau de l'Assemblée des Premières Nations et du chef national, pour aider à ouvrir des portes, pour les abattre s'il le faut, car nous devons nous mettre au travail. C'est aux Premières nations que reviennent le pouvoir et la responsabilité de prendre des décisions les concernant.

L'Assemblée des Premières Nations n'est pas signataire d'un traité, et mon bureau ne détient aucun titre autochtone ni aucun droit. Seules les personnes qui détiennent des droits et qui ont signé ces traités peuvent donner effet aux droits issus des traités et aux titres et droits des Autochtones. Je vais fermement soutenir les Premières nations, je vais faire tout mon possible pour promouvoir le respect de leurs droits et de leurs compétences, en particulier dans le domaine de l'éducation.

[Français]

**Le sénateur Hervieux-Payette :** Au départ, je voudrais dire que je remplace un collègue. Je ne savais pas si j'avais les qualifications nécessaires, mais j'ai été présidente d'une commission scolaire de 15 000 étudiants, avec 27 écoles du primaire et du secondaire, j'ai eu l'occasion de fréquenter ce milieu et d'avoir eu aussi trois enfants dans le système scolaire. C'est mon expérience dans ce secteur.

Premièrement, je voudrais dire qu'on réfléchit aussi dans l'autre société canadienne, à savoir repenser l'éducation de nos jeunes ou s'inquiéter du décrochage chez les garçons. On a des problèmes. Nous n'avons pas toutes les solutions. Je pense qu'on peut partager nos expériences.

L'autre problème concerne la transférabilité d'une province à l'autre. J'ai des enfants qui ont commencé leurs études au Québec, qui sont allés ensuite en Colombie-Britannique ou ils ont dû recommencer des années complètes de scolarité. On a donc payé deux fois pour leurs études. J'espère que vous ne serez pas confronté aux mêmes problèmes.

Je comprends qu'à l'heure actuelle on parle seulement des écoles sur les territoires que vous contrôlez, que vous ne parlez pas d'écoles qui serait en dehors des réserves. Alors quand vous parlez des écoles et de votre nécessité d'en avoir, s'agit-il d'écoles sur les territoires que vous occupez? Ai-je bien compris?

[Traduction]

**M. Atleo :** Oui.

[Translation]

**Senator Hervieux-Payette:** Second, you would like to develop curriculum programs so as to be internationally competitive and put First Nations on equal footing with nations across the globe. To do so, do you plan to work on developing programs at both the elementary and the secondary school levels with the culture and language component, be it in mathematics, French or other subjects? Do you have any plans to develop a shared history and also — something that has never been seen before — work with the provinces? The federal government has no experience in terms of education. Are you now already working with them or are you currently putting something together? Did you develop all this without any assistance from the provinces?

[English]

**Mr. Atleo:** First, to the earlier point about that student who went to a different system and then had to repeat a whole year, I think that is where the regional chief's comments about wanting to achieve the highest standards, that is an important value that we all share. We want to make sure that education systems will be effective.

First Nations will also be interested and concerned with ensuring that students will be supported if they move between and go to different systems. That will be an important aspect.

Some First Nations in some regions already are having discussions with the provincial governments, and in some cases it includes tripartite arrangements. In other cases it is just about recognizing that you have separate systems that need to be communicating with one another somehow to ensure that there is mutual recognition.

More broadly, I wanted to mention that when I was reflecting on the Saskatchewan example where they have created curriculum, it is with the purpose of ensuring that all learners within a province are supported through the course of their learning — in whatever school they are in, whether it is a First Nation in a reserve or in a band or in a big city — that everyone would learn about the history of the relationship with the indigenous peoples of Canada.

It is not hard for most of us to look back at our learning and remember that, at the very best, it was cursory and, at the worst, it facilitated a deep gap of misunderstanding between First Nations and Canadians generally.

My time in the East has lifted my awareness about the movement up and down the St. Lawrence Seaway between those first explorers, their relationship with the indigenous peoples. If we are going to facilitate a longer term, better relationship between First Nations and Canadians, this needs to also be about — as we have experienced, particularly I have in the last two years — how Canadians generally are very interested in ensuring that their children are supported and receive the very best education and

[Français]

**Le sénateur Hervieux-Payette :** Deuxièmement, pour le développement des programmes, les curriculums afin d'être compétitifs internationalement et de mettre les Premières nations sur un pied d'égalité avec toutes les nations de la planète, est-ce que vous envisagez de travailler à développer des programmes autant au primaire qu'au secondaire avec la composante culturelle et linguistique, que ce soit au plan des mathématiques, du français ou autres et peut-être d'avoir une histoire commune, et ce qu'on a jamais eu, aussi, de travailler avec les provinces? Parce que le fédéral au plan de l'éducation n'a pas d'expérience. Est-ce que maintenant vous travaillez déjà avec eux ou si vous êtes en train de développer cela? Avez-vous développé cela totalement en dehors de l'assistance des provinces?

[Traduction]

**M. Atleo :** Premièrement, au sujet de ce que vous avez dit au début au sujet de l'étudiant qui s'intégrait à un autre système et devait reprendre toute une année, je crois que c'est de cela que parlait le chef régional, lorsqu'il disait vouloir adopter des normes parmi les plus élevées; c'est une valeur importante que nous partageons tous. Nous voulons nous assurer que les systèmes d'éducation seront efficaces.

Les Premières nations veulent également s'assurer que les étudiants seront soutenus s'ils passent d'un système à un autre. Ce sera un aspect important.

Les Premières nations de certaines régions ont déjà entamé des discussions avec le gouvernement provincial, et cela concerne parfois des ententes tripartites. Dans d'autres cas, il s'agit tout simplement de reconnaître qu'il existe des systèmes distincts et qu'ils doivent communiquer les uns avec les autres, d'une façon ou d'une autre, de façon à ce qu'il y ait une reconnaissance réciproque.

De manière plus générale, je voulais mentionner que, lorsque je relatais l'exemple de la Saskatchewan, où un programme d'enseignement a été élaboré, c'était dans le but de s'assurer que tous les étudiants d'une province avaient accès à du soutien tout au long de leur apprentissage — peu importe l'école qu'ils fréquentent, qu'il s'agisse d'une école d'une Première nation dans une réserve, de l'école d'une bande ou d'une école dans une grande ville —, que tout le monde pourrait apprendre l'histoire des relations avec les peuples autochtones du Canada.

Il n'est pas difficile pour la plupart d'entre nous de nous rappeler ce qu'on a appris; au mieux, c'était superficiel, et au pire, cela créait un fossé profond au chapitre de la compréhension entre les Premières nations et l'ensemble des Canadiens.

Le temps que j'ai passé dans l'Est m'a sensibilisé davantage aux mouvements, le long du Saint-Laurent, dans un sens comme dans l'autre, et aux liens entre les premiers explorateurs et les peuples autochtones. Si nous voulons faciliter l'établissement d'une meilleure relation, d'une relation plus durable, entre les Premières nations et les Canadiens, il faut également prêter attention — comme nous l'avons fait, comme je l'ai fait, en particulier, au cours des deux dernières années — au fait que les

curriculum that supports an understanding of First Nations people, First Nations culture, both historical as well as contemporary. It would serve our future very well if we were able to close this gap.

In some cases First Nations are having those discussions with provincial governments, but again I reflect back to my earlier comments where we need to recognize that the principal relationship that exists is between First Nations and the federal Crown. The federal Crown right now has a principal fiduciary relationship. When First Nations are able to work through that relationship with the federal government, then it is up to them to determine how and if to pursue discussions with other jurisdictions, including the provincial level.

What we share, though, is a sense that education, especially K to 12, with the national panel work we are doing, the federal department responsible for the relationship with First Nations is not the place for education. It has not served our people well and has not served this country well.

[*Translation*]

**Senator Hervieux-Payette:** First, I want to talk about teachers. If you have a shortage of schools, does that mean you also have a shortage of teachers? Do your teachers have the training they need to meet your expectations?

Second, you want to have an umbrella act that will enable you to get organized by nation, but with parameters that may be similar. I also want to get back to the issue of class size. In a province like Quebec, there are standards when it comes to the maximum number of students in a classroom, in other words, 24. If that number was slightly increased to 28 or 29, teachers would be better paid.

Having an umbrella agreement is reflected in the operating cost. Such an agreement would enable you to have a program that is not only adaptable but also in line with national standards. We must all work on making basic education consistent across the board.

Do you have enough teachers? Are they adequately trained? Am I wrong to think that the legislation would enable you to work with the federal government without telling you how to organize your system? In any case, the federal government has no expertise in education. I do not see how the federal government could tell you what to do tomorrow morning. However, minimum standards must be established, be it for teachers, class size or the number of students. Once you have met those objectives in terms of student knowledge, are you going to you discuss details with the federal government, for instance? Or do you prefer to develop those criteria yourselves instead?

Canadiens, de manière générale, tiennent à ce que leurs enfants soient soutenus et reçoivent la meilleure éducation possible et suivent les meilleurs programmes d'enseignement, et qu'ils puissent comprendre les Premières nations, leur culture, leur histoire et leur situation actuelle. Ce serait bon pour notre avenir à tous, d'être capables de combler cet écart.

Dans certains cas, les Premières nations ont entamé des discussions avec les gouvernements provinciaux, mais, encore une fois, je vais revenir sur mes commentaires antérieurs, lorsque j'ai dit que nous devrions reconnaître que la principale relation est celle qui noue les Premières nations et la Couronne fédérale. La Couronne fédérale, à l'heure actuelle, a une relation de représentant principal. Si les Premières nations sont capables de travailler dans le cadre de cette relation avec le gouvernement fédéral, c'est à elles qu'il revient de déterminer comment cela doit se faire et s'il convient de poursuivre les discussions avec d'autres administrations, y compris à l'échelon provincial.

Ce que nous avons en commun avec le groupe de travail national, cependant, c'est la conviction que l'éducation, surtout de la maternelle à la douzième année, en particulier, ne doit pas être la responsabilité du ministère fédéral responsable des relations avec les Premières nations. Cela n'a pas aidé notre peuple, et cela n'a pas non plus aidé notre pays.

[*Français*]

**Le sénateur Hervieux-Payette :** Premièrement, en ce qui concerne les enseignants, si vous avez une pénurie d'écoles, avez-vous une pénurie d'enseignants? Et vos enseignants sont-ils formés pour répondre à vos attentes?

Deuxièmement, vous voulez une loi-cadre qui vous donne la possibilité de vous organiser selon les différentes nations, mais avec des paramètres qui pourraient être semblables. Et là je reviens à la taille des classes. Dans une province comme au Québec, il y a des standards quant au nombre maximum d'élèves dans une classe, soit de 24. S'il y a des petits ajustements qui feraient monter le nombre à 28 ou 29, le professeur serait mieux payé.

Le fait d'avoir une entente cadre se reflète dans le coût d'opération. Une telle entente vous permettrait, d'une part, d'avoir un programme qui s'adapte mais également qui correspond à des normes nationales. On doit tous travailler à un enseignement de base uniforme.

Avez-vous assez des professeurs? Sont-ils formés adéquatement? Est-ce que je me trompe en pensant que la loi vous permettrait de travailler avec le gouvernement fédéral sans toutefois vous dire comment vous organiser? De toute façon, il n'y a pas d'expertise au gouvernement fédéral dans le domaine de l'éducation. Je ne vois pas comment le gouvernement fédéral pourrait, demain matin, vous dire quoi faire. Il faut toutefois avoir des standards minimums, que ce soit pour les enseignants, la taille des classes ou le nombre d'étudiants. Une fois que vous rencontrez ces objectifs en termes de connaissances pour les enfants, vous allez discuter de détails, par exemple, avec le gouvernement fédéral, ou si vous voulez plutôt vous-même développer ces critères?

[English]

**Mr. Atleo:** We need to support the teacher training. Right now, communities do not have resources for providing training for teachers. You have hit on a very important aspect. You heard the regional chief earlier say he was very happy that they now have Mi'kmaq teachers and educators within this school system. I would be pleased if he had anything further to comment on that particular aspect.

I can also say unequivocally from my own home village that my father was one of the first teachers in my village. He was my first instructor and first principal when I started in grade one, and my mom was the substitute teacher. People need to understand that our schools do not have the basic resources for supporting the teachers to receive the training that is required.

Since being national chief for two years, I have met with the Council of the Federation several times, and all of the premiers have joined with us in making education a number one priority. We have set out an agenda, and we have challenged the provinces to come to the table to support setting targets for improving education. They are supporting our efforts, but the key piece now is the federal government transforming its role, and then we can see strengthened relationships with other levels of government.

**Senator L. Smith:** Gentlemen, I have a couple of thoughts and a couple of questions, if I may.

The reconciliation mistrust federally seems to be the huge issue. Senator Sibbeston talked about the length of time in terms of decision making. It would appear, chief, that you are balancing a lot of issues, nationally and then with the local regions of your group, the various tribes. Are you equipped to be able to solve the national issues and the regional issues? Do you have a priority list that will help you accelerate that time frame which has been long historically?

If there is another question, it would be to Mr. Googoo on the issue of best practices. It is very impressive to see what you have done, going to the States and getting examples from other areas. How open are the rest of the tribes geographically to accepting best practices? Do you have a group working on national issues and a group working on regional issues?

This is a question for both of you. How coordinated are divergent groups in accelerating what you want to achieve? It would appear that governments will only do so much. You folks will do a hell of a lot more, and it seems like you have done a hell of a lot more. The success of this in my mind will not only be just getting the federal people to kick in and your relationships with your provincial people, but to me the ultimate success will be your people and your ability to mobilize your people. How do you feel

[Traduction]

**M. Atleo :** Nous devons soutenir la formation des professeurs. À l'heure actuelle, les collectivités n'ont pas suffisamment de ressources pour assurer la formation des professeurs. Vous avez abordé là un point très important. Vous avez entendu plus tôt le chef régional dire qu'il était très heureux de voir que le système scolaire comptait maintenant des enseignants et des éducateurs micmacs. J'aimerais qu'il puisse faire d'autres commentaires sur ce sujet en particulier.

Je peux également dire sans équivoque que, dans mon village, mon père a été l'un des premiers enseignants. Il a été mon premier instructeur et mon premier directeur, quand j'ai commencé ma première année, et ma mère était enseignante suppléante. Les gens doivent comprendre que nos écoles n'ont pas les ressources de base nécessaires pour aider les professeurs à suivre la formation dont ils ont besoin.

Cela fait deux ans que je suis chef national; j'ai rencontré plusieurs fois le Conseil de la fédération, et tous les premiers ministres provinciaux étaient d'accord avec nous pour faire de l'éducation la priorité. Nous avons établi un programme, et nous avons lancé aux provinces le défi de se joindre à nous pour nous aider à établir des cibles visant l'amélioration de l'éducation. Elles soutiennent nos efforts, mais ce qui est important, maintenant, c'est que le gouvernement fédéral change de rôle, de façon que nous puissions nouer des relations plus étroites avec les autres ordres de gouvernement.

**Le sénateur L. Smith :** Messieurs, j'ai quelques réflexions à vous présenter et quelques questions à vous poser, si vous me le permettez.

Il semble que la méfiance du gouvernement fédéral à l'égard de la réconciliation soit un problème de taille. Le sénateur Sibbeston a parlé du temps qu'il faut pour qu'une décision soit prise. Il me semblerait, chef, que vous jonglez avec bien des questions, à l'échelon national, puis à l'échelon des régions et des localités, avec les différentes tribus. Avez-vous les outils nécessaires pour résoudre les enjeux nationaux et les enjeux régionaux? Avez-vous dressé une liste des priorités qui vous aidera à accélérer un processus qui a toujours été lent?

Si je peux poser une autre question, elle s'adresse à M. Googoo et concerne les pratiques exemplaires. J'ai été très impressionné par le fait que vous vous soyez rendu aux États et ayez recueilli des exemples de ce qui se fait ailleurs. À quel point les tribus des autres régions sont-elles ouvertes à l'idée d'accepter les pratiques exemplaires? Est-ce que vous avez créé un groupe de travail sur les enjeux nationaux et un autre sur les enjeux régionaux?

Cette question s'adresse à vous deux. Dans quelle mesure est-ce que les différents groupes sont coordonnés dans le but d'atteindre plus vite le but que vous vous êtes fixé? Il semble y avoir une limite à ce que feront les gouvernements. Vous pourrez en faire beaucoup plus, et il semble que vous en ayez déjà fait beaucoup plus. La réussite de cela, à mon avis, consiste non seulement à faire contribuer le gouvernement fédéral et à nouer des relations avec votre gouvernement provincial, mais aussi — et je crois que

about where you are? How will you be able to accelerate that time frame so we are not talking 25 or 30 years before things are done to make this problem dissipate and have the success that you want to get those 65,000 kids through university and to increase your success rate from 57 per cent in most regions to higher levels of success from a high school perspective? I know it is a long convoluted question.

Just listening to you, I recorded nine of the points that you talked about, Chief Atleo: reconciliation, funding, libraries, computers, sports equipment. You went from macro issues to micro issues, from global issues to day-to-day issues. Are you able to manage the size and scope of these issues? Do you have the right people in place?

Regionally, Chief Googoo, can you take what you have done and put it across the country, or are there discrepancies and cultural differences that are hard to overcome?

**Mr. Atleo:** Maybe I can ask my colleague to speak about the Mi'kmaq perspective, as he would have the authority to do so, particularly as the chair of the authority.

I wanted to comment at the outset that the Indian control of Indian education push started when I was five, back in 1972. I am really in agreement, not to suggest or infer that this is what you are saying, that we cannot wait. We simply cannot wait. We would be in fear of losing another full generation of young people. We cannot see this challenge and become overwhelmed with what we think is its complexity. It is like any other aspect of tackling large challenges. Once we begin to dig in and understand it, the elements will become much clearer. That is where you are helping to lead the way. That is what has been desperately missing in real conversations between First Nations and the government.

I have a few further comments, but I will ask the regional chief to respond, because you are asking some important elements that really can only be spoken most effectively from a nation level or regional level.

**Mr. Googoo:** Those are very good questions. It is important to identify bright spots. What we have created in Mi'kmaq territory in Nova Scotia is a bright spot. The whole principle-centred leadership about it is that we empowered broad-based action. We empowered communities, which are really the stakeholders of education.

Too long have the federal and provincial governments' rates and funding formulas been accepted too much as the status quo. The provincial systems have done their funding cuts and have cut their school boards and so on, and at the end of the day they increased tuitions and so on, where the federal government has

c'est la réussite absolue — à habiliter et à mobiliser les gens de votre collectivité. Que pensez-vous de votre situation actuelle? Comment ferez-vous pour accélérer les choses, de façon qu'il ne faille pas attendre 25 ou 30 ans avant que des mesures soient prises pour éliminer ce problème et réussir, comme vous le voulez, à inscrire 65 000 enfants à l'université et à augmenter le taux de réussite, qui est de 57 p. 100 dans la plupart des régions, à des taux supérieurs, à l'école secondaire? Je sais que ma question est longue et compliquée.

Je vous ai écouté, chef Atleo, et j'ai noté neuf points dont vous avez parlé : la réconciliation, le financement, les bibliothèques, les ordinateurs, l'équipement sportif. Vous êtes passé du général au particulier, d'enjeux globaux à des enjeux liés à la vie de tous les jours. Pouvez-vous composer avec l'ampleur de tous ces enjeux? Est-ce que vous avez mis les bonnes personnes aux bons endroits?

À l'échelon régional, chef Googoo, pourriez-vous refaire ce que vous avez fait, mais à l'échelle du pays, ou est-ce qu'il existe des différences culturelles et des écarts trop difficiles à combler?

**M. Atleo :** Je pourrais peut-être demander à mon collègue de vous donner le point de vue des Micmacs, car il aurait la capacité de le faire, en particulier parce qu'il en est le président.

Je voulais d'abord mentionner que le principe selon lequel l'éducation des Autochtones doit relever des Autochtones a été introduit en 1972, lorsque j'avais cinq ans. Je crois fermement — et je ne veux pas insinuer par là que c'est ce que vous dites — que nous ne pouvons pas continuer d'attendre. Nous ne pouvons tout simplement pas attendre davantage. Nous aurions peur de laisser tomber une autre génération entière de jeunes gens. Nous ne pouvons pas nous laisser décourager par la complexité de cet obstacle. Nous devons le surmonter comme nous le ferions dans le cas de tout autre obstacle de taille. Dès que nous commencerons à creuser et à comprendre la situation, celle-ci deviendra beaucoup plus claire. C'est à ce moment-là que vous pouvez nous aider à tracer la voie. C'est ce qui manque cruellement aux vraies discussions entre les Premières nations et le gouvernement.

J'aurais d'autres commentaires à faire, mais je vais laisser au chef régional le soin de répondre aux questions, car celles-ci se rapportent à des éléments importants qu'il vaut mieux aborder à l'échelon de la nation ou de la région.

**M. Googoo :** Vous avez posé de très bonnes questions. Il est important de souligner les points positifs. Ce que nous avons créé sur le territoire des Micmacs en Nouvelle-Écosse est très positif. Nous avons privilégié une approche axée sur des principes de leadership pour favoriser l'habilitation à grande échelle. Nous avons habilité les collectivités, qui sont vraiment les premiers intervenants dans le domaine de l'éducation.

Cela fait trop longtemps que nous acceptons le statu quo en ce qui concerne les taux et les modes de financement des gouvernements fédéral et provinciaux. Les provinces ont réduit le financement qu'elles accordaient, elles ont éliminé les conseils scolaires, et cetera, puis elles ont décidé d'augmenter les droits de

locked in their rates and no increases. This is where we have not adapted to proper change, which did not allow the proper education to happen.

I think we recognize lead measures that are put in place and lag measures. The lead measure is knowing that the high school graduate rate is 36 per cent opposed to 72 per cent. This committee in its report and the education panel that will come will also factor on the speed of trust. The more you include people — I would refer you to a book called *Leading Change* from the Harvard School of Business. It touches on exactly what you were talking about, establishing a sense of urgency. We cannot wait until the next grade or the following grade. We lose out on a whole generation.

Then we have to develop a vision and strategy. In the reports that are coming, we hope that the national chief and all the people involved are able to use that as a tool to be able to create a clearer vision and strategy, and then communicate that vision and strategy with our communities across the country, one of them being the bright spot of the Mi'kmaq and being a success story.

At that point the information we are sharing now and the information that the education panel is collecting, whether some communities may not like their approach or whatever, the most important part is that the information that comes there comes with a sense of duty and responsibility that these realities are happening within our communities. We all have a responsibility to ensure to do something about it if we are in a position of influence in any way, shape or form to make sure that quality of life through education is achieved through whatever ways we have to.

I may mention that some communities have wanted to take part in the education panel. If it was not for the Mi'kmaq taking control, there would be no success story. Maybe the whole process here is looking at best practices again. We learn from early on in this report that empowering First Nations and ensuring that they are part of the solution is phase 2. Once the education panel finishes its report and makes the recommendation to the ministers and the national chief's office, we then need to take the strategy to phase 2 level where we look at best practices and say we need to include everyone now. Here is the information; let us not argue on processes, let us focus on the strategy and approach on how we are going to achieve our success.

As far as taking on the portfolio, I have clearly told the national chief I do not want to take on a portfolio where I do not know if there is going to be success. I need to clearly know that we can move on it. I am very pleased at the commitment and the

scolarité, tandis que le gouvernement fédéral maintient ses taux et ne procède à aucune hausse. Nous ne nous sommes donc pas adaptés de façon adéquate au changement, et cela nous empêche de dispenser un enseignement de qualité.

Je crois que nous reconnaissons qu'il y a des mesures préliminaires et des mesures finales. Notre mesure préliminaire, c'est de savoir que le taux de diplomation à l'école secondaire est de 36 p. 100 par rapport à 72 p. 100. Le comité, dans son rapport, et le rapport du groupe de travail sur l'éducation qui s'en vient tiendront également compte du degré de confiance. Plus vous faites participer les gens — je vous renvoie à un ouvrage intitulé *Leading Change*, qui a été publié par la Harvard School of Business. Cet ouvrage traite exactement de ce dont vous parlez, à savoir la création d'un sentiment d'urgence. Nous ne pouvons pas attendre à la prochaine année scolaire ou à l'année scolaire suivante. Nous laisserons tomber une génération entière.

Nous devons aussi élaborer une vision et une stratégie. Nous espérons que le chef national et toutes les personnes concernées pourront se servir des rapports qui seront bientôt déposés comme d'un outil qui les aidera à élaborer une vision et une stratégie plus claire, puis à communiquer cette vision et cette stratégie aux collectivités partout au pays, dont la collectivité micmaque, qui se démarque et qui est une réussite.

Actuellement, l'information qui est communiquée et celle qui est recueillie par le groupe de travail sur l'éducation — même si certaines collectivités n'aiment peut-être pas son approche —, l'aspect le plus important, c'est que l'information est recueillie avec un sens du devoir et des responsabilités à l'égard des réalités que vivent nos collectivités. Nous avons tous la responsabilité de faire quelque chose si nous pouvons avoir une influence de quelque nature que ce soit pour faire en sorte que l'enseignement contribue à améliorer la qualité de vie par tous les moyens possibles.

Je tiens à mentionner que certaines collectivités veulent participer au groupe de travail sur l'éducation. Si les Micmacs n'avaient pas pris les rênes, le processus n'aurait pas porté ses fruits. Peut-être que l'ensemble du processus revient à examiner encore une fois les pratiques exemplaires. Nous apprenons dès le début de ce rapport que le fait d'accorder du pouvoir aux Premières nations et de veiller à ce qu'elles fassent partie intégrante de la solution correspond à l'étape 2 du processus. Dès que le groupe de travail sur l'éducation aura terminé de rédiger son rapport et de formuler ses recommandations aux ministres et au bureau du chef national, nous devons alors faire passer la stratégie à l'étape 2, où nous examinerons les pratiques exemplaires et montrerons la nécessité de faire participer tout le monde. Voilà l'information. Évitez de nous disputer au sujet des processus, et mettons l'accent sur la stratégie et l'approche qui nous permettront d'assurer la réussite de cette initiative.

Pour ce qui est de la prise en charge du dossier, j'ai clairement dit au chef national que je ne voulais pas prendre les rênes d'un dossier où la réussite est incertaine. Je dois clairement savoir que nous pouvons aller de l'avant. Je suis très heureux de voir le dévouement



passion he has towards it and I will help in any way, shape or form to help assist achieve that because education is very close to my heart as is to all families.

When we get to phase 2, it is our strategy that we need to clarify and then communicate that. In our second round of communications of how to achieve our goals and objectives to create a better quality of education for everyone, that is just part of process. I see that coming along. The steps that we will take moving forward and as long as we continue moving forward will be supported by all parties because partnership in this process is important. It is very key so far that the offices of the Prime Minister and the Minister of Indian Affairs and the national chief's office are in partnership in making this a priority along with all the chiefs. I believe we are on the right track to start off.

**Senator L. Smith:** At the end of the day, Chief Atleo, have you given us the top three priorities that you need or would like us to address in terms of our study? What would be the end results for you?

**Mr. Atleo:** End results, top three?

**Senator L. Smith:** Your top three. In planning strategy, especially when trying to recapture lost time, how many priorities do you pick? You can only do so many at one time. From a business perspective, what seems to be important is simplifying the priorities so everyone can understand them and then you can get them done, as opposed to having ten priorities. People get confused with ten priorities, and then you may not even get three of them done. Maybe you have already done that.

I apologize. It is my first time at this meeting, but from experience, it would seem that that would be important to know.

**Mr. Atleo:** Are you speaking within the context of education?

**Senator L. Smith:** Yes.

**Mr. Atleo:** To pick up on your original question around timing and issues such as complexity and how we move this forward, the first priority of three would be systems and supporting the systems that are to be developed. In some cases, that may take time, but we must remain committed to support those systems to be developed. That is what First Nations have been pursuing since the advent of Indian control of Indian education.

Second, we must strive for quality culturally relevant education that picks up on earlier points that other committee members have made.

Third, we must have fair, equitable and stable funding.

et la passion qu'il témoigne à cet égard, et je n'hésiterai pas à l'aider de quelque façon que ce soit pour qu'il parvienne à ses fins, car l'éducation est quelque chose qui me tient beaucoup à cœur, et je crois qu'il en est de même pour toutes les familles.

Lorsque nous atteindrons l'étape 2, nous devons clarifier, puis communiquer notre stratégie. La deuxième série de communications sur la façon d'atteindre nos buts et de réaliser nos objectifs en vue d'offrir un enseignement de meilleure qualité à tous fait partie intégrante du processus. Je vois que les choses avancent. Les étapes que nous franchirons bientôt seront appuyées par toutes les parties, car il est important d'établir un partenariat dans le cadre de ce processus. Jusqu'à maintenant, le Cabinet du premier ministre, le cabinet du ministre des Affaires autochtones, le bureau du chef national et tous les autres chefs ont collaboré pour accorder la priorité à cette initiative, et cette collaboration s'est révélée essentielle. Je crois que nous sommes sur la bonne voie.

**Le sénateur L. Smith :** Finalement, chef Atleo, avez-vous mentionné les trois priorités qui devraient retenir notre attention dans le cadre de notre étude? À votre avis, quels seraient les résultats à obtenir?

**M. Atleo :** Les trois principaux résultats?

**Le sénateur L. Smith :** Les trois principaux points dans le cadre de la stratégie de planification, surtout lorsque vous essayez de rattraper le temps perdu, combien d'éléments jugez-vous prioritaires? Il y a une limite au nombre de choses qu'on peut faire à la fois. Du point de vue organisationnel, il semble important de simplifier les priorités pour que tout le monde puisse les comprendre et pour que vous puissiez les respecter, ce qui n'est pas possible si vous vous êtes fixé 10 priorités. Les gens deviennent confus s'il y a 10 priorités à respecter, et, alors, vous pourriez même ne pas être capable d'en concrétiser juste trois. Peut-être que vous avez déjà défini vos priorités.

Je vous demande pardon. C'est la première fois que je participe à une réunion du comité, mais, d'après mon expérience, il me semble que cela devrait être important à savoir.

**M. Atleo :** Voulez-vous dire dans le contexte de l'éducation?

**Le sénateur L. Smith :** Oui.

**M. Atleo :** Pour revenir à votre première question concernant l'opportunité et des questions comme la complexité et la façon dont nous allons de l'avant, je crois que l'une des trois priorités serait les systèmes et le soutien aux systèmes qui seront mis au point. Dans certains cas, cela peut prendre du temps, mais nous devons être déterminés à soutenir les systèmes qui seront élaborés. C'est l'objectif que se donnent les Premières nations depuis l'apparition du concept de prise en charge de l'éducation des Indiens par les Indiens.

Ensuite — question de me faire l'écho de certains commentaires faits par des membres du comité —, nous devons nous employer à offrir un enseignement de qualité adapté à la culture.

Enfin, nous devons recevoir un financement stable et équitable.

I agree that we need to strive for short lists. This is the short list of three that in many respects are not new and they certainly are being expressed by me here today. I would suggest strongly that many have, in different ways, articulated that, both here at the Senate as well as at the panel, but this probably summarizes the many reports that go back to the early 1970s.

**Senator L. Smith:** Is funding number one or number three?

**Mr. Atleo:** The three are inextricably linked.

**Senator L. Smith:** I understand, but which is number one, number two and number three? You started with the trust issue. My experience in life is if you do not have trust, you do not even have a chance for a relationship. You talked about historical mistrust and reconciliation. I think many of us are aware without a lot of detail in some situations of what the government has tried to do. Having clarity is critical so that you can succeed at what you are doing. It is just a thought.

**Mr. Atleo:** I respect and appreciate that. I also ask for understanding how challenging it is to pull any of those three apart from one another. The residential school system stands as probably the best example of a system gone desperately wrong. Funding flows now within a system that does not work, that does not respect the need to overcome the legacy of the residential schools and address things like languages, and so that is the reason it is very challenging. The calls have been made for a long time for the resources. First Nations have made it very clear, as I said in my presentation, that a 2 per cent cap has been there since 1996, but at the same time we need the systems to be developed.

I appreciate and I understand the question and the challenge to pursue what might be number one of those three and I respectfully submit that all three need to land together in order for this to work going forward.

**Senator Demers:** Chief Atleo, the last time you were here I was very impressed with your preparation and even more impressed tonight because you come prepared, but you do not come in a crying mood and begging; you come with strict points and I really respect that.

The last question will be important for you. You mentioned the word trust. If you have no trust in any relationship or any work, such as in a company with two owners with no trust, it will never work. It hit me when you said there is no trust, no matter how hard you worked, so would you just keep trust in mind?

Je conviens que nous devons raccourcir nos listes. Voilà la courte liste des trois priorités qui, à bien des égards, ne sont pas nouvelles et reflètent certainement mon point de vue. Je crois fortement que nombre d'autres personnes ont, de façons différentes, mentionné les mêmes priorités, tant au Sénat qu'au groupe de travail, mais cela résume probablement les nombreux rapports qui ont été publiés depuis le début des années 1970.

**Le sénateur L. Smith :** Le financement occupe-t-il la première ou la troisième place?

**M. Atleo :** Les trois priorités sont inextricablement liées.

**Le sénateur L. Smith :** Je comprends, mais laquelle occupe le premier rang, le deuxième rang et le troisième rang? Vous avez d'abord parlé de la confiance. La vie m'a appris qu'une relation véritable repose sur la confiance. Vous avez fait allusion à la méfiance historique et à la réconciliation. Je crois que nombre d'entre nous savent, sans connaître tous les détails liés à certaines situations, ce que le gouvernement a essayé de faire. Il est crucial de clarifier les choses si on veut réussir ce que nous entreprenons. C'est juste un commentaire.

**M. Atleo :** Je respecte et je comprends ce que vous dites. Je vous demande également de comprendre à quel point il est difficile d'isoler l'une ou l'autre de ces priorités. Le système des pensionnats est probablement le meilleur exemple d'un système qui a échoué lamentablement. On alloue actuellement du financement à un système qui ne fonctionne pas, qui ne tient pas compte de la nécessité de mettre fin à l'héritage de souffrance laissé par l'expérience des pensionnats indiens ni de facteurs comme la langue, et c'est la raison pour laquelle elle est très complexe. Cela fait longtemps que nous demandons plus de ressources. Les Premières nations ont très clairement fait savoir, comme je l'ai mentionné dans mon exposé, que le plafond de 2 p. 100 est imposé depuis 1996, mais, en même temps, il faut élaborer les systèmes dont nous avons besoin.

Je comprends la question et la difficulté de déterminer quel serait l'aspect prioritaire parmi les trois que j'ai mentionnés, et, avec tout le respect que je vous dois, je crois que les trois priorités doivent être parallèlement réalisées pour que nous puissions mener à bien ce projet.

**Le sénateur Demers :** Chef Atleo, la dernière fois que vous êtes venu ici, j'ai été très impressionné par votre exposé, et je le suis encore plus ce soir parce que vous vous êtes préparé, et vous ne venez pas ici pour nous implorer et nous supplier; vous nous avez présenté des points clairs et précis, et je respecte vraiment cela.

La dernière question sera importante pour vous. Vous avez parlé de la confiance. S'il n'y a aucune confiance dans une relation ou dans un lieu de travail, comme au sein d'une entreprise où les deux propriétaires ne se font pas confiance, les choses ne fonctionneront jamais. Cela m'a frappé lorsque vous avez dit qu'il n'y avait aucune confiance, peu importe les efforts que vous avez déployés, alors pourriez-vous seulement garder en tête cette notion de confiance?

You talked about “act now.” You talked about a plan, a system and a challenge. If you are going to be very successful in that, you are going to have to find some trust. How do we get to that level of trust?

When you come here and speak to us, Liberals, Conservatives and certainly to the chair, do you trust that we are trying to do everything possible within our power as senators to try to better the life of your people?

**Mr. Atleo:** Mr. Chair, what I really appreciate are expressions as I feel that I am personally receiving — deeply sincere and the best of intentions. I will begin there.

This is the moment of reckoning on an issue like this in the history of our country. There are many who would reflect back and say it was well intentioned during the residential school era as well. There are those who truly thought that that policy was doing the very best, and so we acknowledge that and we leave that for consideration for what it is worth. We do know, however, what the outcome was. I reflect back to the regional chief’s comments about inclusion. I think that is a very powerful notion because that is what the original treaties always suggested, namely, that we would design a way forward together; that Canada has endorsed the declaration on the rights of indigenous peoples. It suggests a way forward. Within that declaration, it says that indigenous peoples have the right to be involved in designing an education system that will work for them. That is only one of at least 42 articles.

The three areas that we can build trust on is to build on the declaration, the endorsement that Canada made, a very important one. We have been pursuing and are still hopeful to hold a First Nations Crown gathering with the Prime Minister, the head representing the federal Crown, so that we might take pause and reflect, take stock of that treaty relationship, understand the importance of where we have come from, acknowledge that there have been challenges, and recommit to a way forward built on full partnership.

We can begin putting deposits, if I can put it this way, in a mutual trust account by working together for our kids now, knowing that this has been at minimum a 30-year push since the early 1970s, but it goes back much further than that for many First Nations leaders.

Many who have gone on before have been suggesting strongly that we need action. Now is the time for action. It is through action that we, in both personal relationships and business relationships, and I would suggest in the treaty relationship between First Nations and Canada, can establish a new level of trust. We can rekindle the original trust relationship between First

Vous avez dit qu’il fallait « agir maintenant ». Vous avez parlé d’un plan, d’un système et d’un défi. Si vous voulez obtenir beaucoup de succès, vous devrez faire confiance à certaines personnes. Comment pouvons-nous atteindre ce degré de confiance?

Lorsque vous venez ici et que vous vous adressez à nous — aux libéraux, aux conservateurs et, bien sûr, au président —, avez-vous la conviction que nous essayons de faire tout notre possible, en notre qualité de sénateurs, pour tenter d’améliorer la vie de vos gens?

**M. Atleo :** Monsieur le président, ce que j’apprécie réellement — et j’ai personnellement l’impression d’entendre cela aujourd’hui —, ce sont les témoignages de profonde sincérité et de bonne foi. Je commencerais par vous dire cela.

Le moment est venu de réfléchir à cette situation telle qu’elle a évolué durant l’histoire de notre pays. Nombre de personnes songeraient à ce qui s’est passé et diraient que le système des pensionnats indiens partait aussi d’une bonne intention. Il y en a qui croyaient vraiment que ce système était ce qu’il y avait de mieux, alors nous sommes conscients de cela, et nous vous laissons le soin d’accorder à cette situation l’attention qu’elle mérite. Nous savons toutefois quelle en a été l’issue. Je reviens sur les commentaires du chef régional au sujet de la participation. Je crois qu’il s’agit d’une notion très puissante parce que c’est ce que les traités originaux ont toujours proposé, à savoir que nous tracerions ensemble la voie à suivre, et le Canada a ratifié la déclaration sur les droits des peuples autochtones. Elle suggère une voie à suivre. Cette déclaration dit que les peuples autochtones ont le droit de participer à la création d’un système d’éducation qui répondra à leurs besoins. Et ce n’est que l’un des 42 articles.

Les trois aspects qui contribueront à rétablir la confiance doivent faire fond sur la déclaration — que le Canada a ratifiée —, car c’est un aspect très important. Nous espérons toujours organiser un rassemblement des Premières nations et de la Couronne auquel prendrait part le premier ministre, représentant de la Couronne fédérale, pour que nous puissions prendre le temps de réfléchir à cette situation, faire le bilan de la relation scellée par traité, comprendre toute l’importance de ce que nous avons vécu, reconnaître que nous devons relever des défis et renouveler notre engagement pour tracer la voie à suivre grâce à un partenariat en bonne et due forme.

Nous pouvons commencer à faire des dépôts, si je peux m’exprimer ainsi, dans un compte conjoint de confiance en travaillant ensemble maintenant pour l’avenir de nos enfants, sachant que cette démarche a été entreprise il y a au moins 30 ans, au début des années 1970, mais cela remonte à bien plus loin encore dans le cas de nombre de dirigeants des Premières nations.

Nombre de ceux qui ont pris la parole avant ont fortement recommandé que nous passions à l’action. Le moment est venu de passer à l’action. C’est dans l’action que nous pouvons — dans les relations tant personnelles que d’affaires, et je dirais même dans la relation scellée par traité entre les Premières nations et le Canada — atteindre un nouveau degré de confiance. Nous pouvons raviver la

Nations as given expression through treaty.

I believe this, in the end, is about relationships between people. The reason I reflect the learning is I think about Samuel de Champlain and the new learning that has been reflected about that original relationship. The original relationship was built on mutual respect, mutual recognition, and supporting those newcomers through the early hard winters. Trade began to ensue, but make no mistake: The very early understanding was that the trade was available to certain portions of the river. Farther up river was the exclusive rights of the indigenous peoples and they did not give full permission. If we can recapture those early relationships and have recognition of First Nations' jurisdiction, let us begin that work for our children in the area of education — something that is such an incredibly important human value for us all.

I am a father. When I met with the Prime Minister, we spoke as fathers. All we want is the best for our children. Is that not what any father wants, the best for their children? This is a universal human value that should drive us together so that we begin to unearth and understand what has driven us apart and begin rebuilding that trust in the sequenced manner in which we are suggesting, that we receive these important reports and that we, the Assembly of First Nations, go back to the leaders not to suggest the imposition of anything but to ask for instructions and directions. That is, which way is it that you want to go? Can we move as quickly as we all desire to see the transformational change for our children? Do we have the support and encouragement of Canadians? This is why I reflect back again on how important the Senate committee's work is and the report you are doing. You place a point on one of the most fundamentally important aspects, namely, the relationship, not only between First Nations and Canada, but might I conclude my response to this piece by saying that the external imposition of division amongst our people begins the day you remove a child from a family. It begins the day when borders are put up between Canada and the U.S. and between provincial and territorial boundaries. Those are the types of externally imposed divisions, including the Indian Act that First Nations did not design.

We have been tasked with trying to overcome a litany of historical externally imposed divisions that were not of our making. Our leaders are still stepping forward and saying that, notwithstanding these great challenges, we still must find a way forward. That is why I am really appreciative of the time that you as a committee are taking to understand this, because Canada does need to join in understanding what we have all inherited that

relation de confiance qui existait à l'origine entre les Premières nations et le Canada pour appliquer les principes énoncés dans les traités.

Je crois que, au bout du compte, c'est une question de relations entre les gens. Je parle des nouveaux apprentissages que nous pouvons faire parce que je pense à Samuel de Champlain et aux nouveaux apprentissages qui ont découlé de la relation initiale. La relation initiale reposait sur le respect mutuel, la reconnaissance mutuelle et le soutien apporté aux nouveaux arrivants au cours des premiers rudes hivers qu'ils ont vécus ici. Cette relation a débouché sur le commerce, mais soyons bien clairs : dès le début, on a convenu que les activités commerciales seraient restreintes à certaines portions du fleuve. Le secteur en amont était à l'usage exclusif des Autochtones, qui n'accordaient pas leur entière permission aux colons. Si nous pouvons raviver cette relation initiale et reconnaître les compétences des Premières nations, nous pourrions entreprendre ce travail pour nos enfants dans le domaine de l'éducation — quelque chose qui revêt une valeur humaine incroyablement importante pour nous tous.

Je suis père. Lorsque j'ai rencontré le premier ministre, nous avons échangé en tant que pères. Nous ne voulons que ce qu'il y a de mieux pour nos enfants. Tout père ne souhaite-t-il pas ce qu'il y a de mieux pour ses enfants? C'est une valeur universelle qui devrait nous rapprocher pour que nous commencions à mettre au jour et à comprendre ce qui nous a amenés à nous éloigner les uns des autres et à rétablir cette confiance selon l'ordre que nous proposons, c'est-à-dire que nous devons d'abord prendre connaissance de ces rapports importants, puis nous devons — nous, l'Assemblée des Premières Nations — consulter les dirigeants, pas pour leur imposer quoi que ce soit, mais pour qu'ils nous fournissent des instructions et des directives. Autrement dit, quelle voie voulez-vous suivre? Pouvons-nous progresser aussi rapidement que nous le souhaitons tous pour améliorer la situation pour nos enfants? Avons-nous le soutien et l'encouragement des Canadiens? Voilà pourquoi je souligne de nouveau l'importance du travail du comité sénatorial et du rapport que vous préparez. Vous insistez sur l'un des aspects les plus fondamentaux, à savoir la relation, et pas seulement celle qui existe entre les Premières nations et le Canada, mais permettez-moi de conclure ma réponse par ceci : on a commencé à semer la division au sein de notre peuple le jour où on a retiré un enfant d'une famille. La division règne depuis le jour où des frontières ont été tracées entre le Canada et les États-Unis et entre les provinces et les territoires. Ce type de division nous est imposé, entre autres, par la Loi sur les Indiens, que les Premières nations n'ont, bien entendu, pas rédigée.

On nous demande de mettre fin à toutes sortes de divisions qui nous sont imposées depuis toujours; nous ne sommes pas la source de ces divisions. Nos dirigeants interviennent encore et déclarent que, malgré les énormes défis que nous devons relever, nous devons trouver la voie à suivre. Voilà pourquoi je suis très reconnaissant au comité du temps qu'il prend pour essayer de comprendre cette situation; le Canada doit lui aussi essayer de

has created the mistrust and has exacerbated and held back the potential of our young people. We simply must not allow that to go on any further.

**Senator Demers:** Thank you so much. You have all the right in the world to have that mistrust for what was done to you in the past.

**Senator Raine:** I must say that this has been a study for our committee that has been fun to be on because we have gone out and seen some places in our country that are absolutely exploding with energy. You look at the kids and you see them in the schools and you really start to understand the tremendous opportunity there is when the education is being well delivered down in the Mi'kmaq Nation or in Saskatchewan and British Columbia, where every community can have a good situation for their children.

Having said that, looking at the information that we have seen and at the stacks and stacks of reports that have been done for years and years, it is fair to say that this committee does not want this report to sit on a dusty shelf somewhere.

Chief Atleo, you still mention that we need to do consultation and we cannot go out with an imposed framework, if you like. We feel like we have been consulting as a Senate committee and that we have heard a lot of good things. We would like to come out with a report and a proposal. Hopefully, it has in it a framework that people can then adopt and buy into.

Would that be seen as imposing or would that be seen as offering? I do not think, from the bottom up, you can come up with a framework that will fit everyone. I do not think there is one framework, but we need to break the log jam and move forward. What can we do to ensure that our report is valid?

I would like to ask Chief Googoo, because we saw what you are doing there, to describe how you got to where you are? Did it start from the local communities and the local school and then to the First Nation? Did it come from the bottom up or did the brightest minds in your community sit together and come up with it?

**Mr. Atleo:** Even the language that we share and use to describe our work becomes critical. I am not a lawyer, but the terms "consultation" and "accommodation" have important connotations around the legal obligations of the Crown to First Nations. There are and do remain differences between First Nations and Canada when it comes to consultation.

I met with chiefs today which one federal department considered a casual conversation consultation. When you begin or even end without a shared understanding of what you have been engaged in, it can cause further mistrust, and not support or

comprendre ce que nous avons vécu, car cela est à l'origine de la méfiance dont nous faisons preuve, a aggravé le problème et empêche nos jeunes d'exploiter leur plein potentiel. Nous devons tout simplement mettre un terme à tout cela.

**Le sénateur Demers :** Je vous remercie beaucoup. Vous avez toutes les raisons du monde de vous méfier après ce que vous avez subi par le passé.

**Le sénateur Raine :** Je dois dire que les membres du comité prennent plaisir à réaliser cette étude parce que nous visitons des régions du pays qui débordent d'énergie. Vous regardez les enfants à l'école et vous commencez vraiment à comprendre la possibilité extraordinaire qui se présente lorsque l'enseignement est bien dispensé dans la Première nation micmaque ou en Saskatchewan ou en Colombie-Britannique, où chaque collectivité peut améliorer la situation de ses enfants.

Cela dit, d'après l'information que nous avons reçue et les piles de rapports qui ont été produits depuis des années, il est juste de dire que le comité ne tient pas à ce que son rapport dorme sur une étagère quelque part.

Chief Atleo, vous avez encore mentionné que nous devons mener des consultations et que nous ne pouvons pas imposer un cadre, pour ainsi dire. Nous croyons que le comité a procédé à des consultations exhaustives et qu'il a entendu beaucoup de bonnes choses. Nous voudrions présenter un rapport et une proposition. Nous suggérerons un cadre, et nous espérons que les gens y adhéreront et l'adopteront.

Cela serait-il perçu comme quelque chose qui vous est imposé ou qui vous est proposé? Je ne crois pas qu'il soit possible, à partir de la base, de proposer un cadre qui convient à tous. Je ne crois pas qu'il y a un cadre idéal, mais nous devons nous sortir de cette impasse et aller de l'avant. Que pouvons-nous faire pour veiller à ce que notre rapport soit utile?

J'aimerais demander au chef Googoo, parce que nous avons vu ce que vous faites là-bas, de nous décrire comment vous avez réussi à en arriver là? S'agit-il d'une initiative des collectivités et des écoles locales, et la Première nation a ensuite pris le relais? Est-ce une initiative qui est partie de la base, ou est-ce que les esprits les plus brillants de votre collectivité se sont réunis et ont trouvé cette solution?

**M. Atleo :** Même la langue que nous partageons et que nous utilisons pour décrire notre travail est cruciale. Je ne suis pas un avocat, mais les termes « consultation » et « compromis » sont chargés d'une connotation importante en ce qui concerne les obligations juridiques de la Couronne à l'égard des Premières nations. Les Premières nations et le Canada interprètent bel et bien de façon différente la notion de « consultation ».

Aujourd'hui, j'ai eu une rencontre avec d'autres chefs, ce qu'un certain ministère fédéral considérerait comme des échanges ordinaires. Lorsque vous entreprenez ou même terminez un projet sans avoir une compréhension commune de ce que vous

enable the work but hinder the work. It is with great respect that I offer that as a cautionary reflection at the moment we have arrived in because it is so important that we get it right.

The standards that the United Nations declaration suggests that indigenous people, including those in Canada, worked for decades to see affirmed in the international declaration is free, prior and informed consent. What the regional chief has referenced is the notion of inclusion. In this discussion, we talk about facilitating support so that we can support the empowerment, as the regional chief said, of nations and systems to be developed and so that we do not become prescriptive.

We are looking for the federal role to be transformed away from the way the Indian Act describes the relationship in the area of education. We are looking for transformation from the federal government away from their Indian Act described role towards a statutory guarantee to support the enabling of first nations to control their education and to establish a fiscal transfer system from the federal government to the First Nations' system.

Those would be some fundamental transformations on the part of the federal government. That is the boldness that I am principally referring to.

As to support for First Nations, which you are asking the regional chief to comment on, I have also had the opportunity to witness and observe First Nations education systems across the country. There has not even been talk on how to support the enabling of the majority of the systems across the country. In my formal role as B.C. chief, I saw the First Nations Education Steering Committee begin to organize themselves in the B.C. region. I am not sure if they came to your Senate committee, but they were participating in the panel, so they have had the support of other arrangements and legislative inclusion. However, they are still struggling to be a whole provincial system that gets the kinds of support necessary to accomplish the objectives that they were seeking. It tells us that, within the various constraints of the system, we have yet to fully develop a system to support entire regions where 200 First Nations are working together.

I want to add those comments, Mr. Chair, because this is about considering putting in full effort to encourage the federal government to transform itself and to turn the work around to enable and support. I do believe that First Nations systems can be developed. The First Nations are developing them. We can certainly draw a spotlight on those that we would hold up as being successful, but not be restricted by them and say that we have a model here that we would now take and impose on others.

avez entrepris, cela peut susciter davantage de méfiance, ce qui gêne le travail au lieu de le soutenir ou de le faciliter. C'est avec un immense respect que je vous fais cette mise en garde, car, à l'étape où nous en sommes rendus, il est très important de faire les choses comme il faut.

La norme préconisée par la déclaration des Nations Unies — que les peuples autochtones, y compris ceux du Canada, travaillent depuis des décennies à faire enchâsser dans la déclaration internationale — est le droit à un consentement libre, préalable et éclairé. Le chef régional a parlé de la notion de participation. Dans le cadre de cette discussion, nous parlons de faciliter le soutien pour favoriser l'autonomie, comme l'a précisé le chef régional, des nations, et d'élaborer les systèmes nécessaires, de façon à ne pas privilégier une approche prescriptive.

Nous voulons que, dans le domaine de l'enseignement, le gouvernement fédéral joue un rôle différent de celui qui est décrit dans la Loi sur les Indiens. Nous voulons que le gouvernement fédéral délaisse le rôle que lui confère la Loi sur les Indiens et qu'il nous fournisse la garantie législative qu'il aidera les Premières nations à administrer elles-mêmes leur système d'éducation et qu'il établira un système de transferts financiers du gouvernement fédéral aux Premières nations.

Voilà certains des changements fondamentaux que devrait apporter le gouvernement fédéral. Ce que je tiens surtout à souligner, c'est que le gouvernement fédéral devra faire preuve d'audace.

Pour ce qui est du soutien aux Premières nations — et vous avez demandé au chef régional de faire des commentaires sur cet aspect —, j'ai également eu la possibilité d'observer des systèmes d'éducation mis en place par les Premières nations de partout au pays. Il n'y a même pas eu de discussions en ce qui concerne la façon de soutenir la majorité de ces systèmes dans le pays. Dans l'exercice de mes fonctions de chef de la Colombie-Britannique, j'ai vu les membres du comité directeur sur l'éducation des Premières nations commencer à s'organiser en Colombie-Britannique. J'ignore s'ils ont témoigné devant le comité sénatorial, mais ils participaient au groupe de travail, alors ils ont pu profiter d'autres arrangements et se prévaloir de la disposition législative relative à la participation. Toutefois, ils se démènent encore pour faire en sorte que le système provincial obtienne le soutien nécessaire afin qu'ils puissent réaliser les objectifs qu'ils s'étaient fixés. Cela nous montre que, vu les différentes limites du système, nous n'avons toujours pas mis en place un mécanisme permettant de soutenir des régions complètes où 200 Premières nations travaillent ensemble.

Monsieur le président, je voulais ajouter ces commentaires parce que nous devons envisager de déployer tous les efforts possibles pour inciter le gouvernement fédéral à transformer son rôle et pour réorienter le travail vers l'habilitation et le soutien. Je crois sincèrement que les Premières nations peuvent mettre au point leurs propres systèmes. Les Premières nations le font déjà. Nous pouvons certainement attirer l'attention sur les systèmes que nous considérons comme efficaces, mais ces systèmes ne

It is that prescriptive manner.

To answer your question, perhaps a little bit more directly, it may very well be received as prescriptive. We need to be very careful about how we approach our work, and recognize that what First Nations have been seeking is First Nations' control. How do we move boldly in a way that supports First Nations to do exactly that? I think that is our challenge at this moment. We look for the Senate to consider how to help accomplish that.

**Mr. Googoo:** I want to mention how we evolved. I evolved from a federal school student to being chief of my community when I was 24 years old, transferring from federal school to band-controlled school and then discussing the transfer of jurisdiction.

It is very important that when we transferred the jurisdiction, it gave us the confidence because it said, "You guys can decide what type of education you want. You do not have to follow minimum provincial standards anymore. You do not have to have anything imposed upon you from the federal government anymore. You decide."

We have to also recognize that we do have a lot of educated people in our community, not only Aboriginal educators but also non-Aboriginal ones, who have devoted their lives to helping Aboriginals. They are a part of our community. A perfect example in our community is a gentleman, Brian Arbutnot, who is non-Native but who was instrumental in making MK happen. His lifelong commitment was with the same First Nation. He could have gone to do so much more and he has. We gained the confidence that it was ours and that we were able to make the changes.

When we talk about leading change and creating the guiding coalition, the guiding coalition is empowering broad-based action. It is part of our identity. Maybe in Nova Scotia we are unique because we are one tribe; we are all Mi'kmaq in Nova Scotia. We do not have three or four tribes in the province; we have one tribe. I reflect back to when I started off being chief, and one of the elders in Manitoba said, "We have lost ourselves, and we have stereotyped our own people too much." He said, "First they called us Indians, then savages, then back to Indians, then Aboriginals, then indigenous people, then back to Aboriginals, and then everyone got comfortable with First Nations. We will never make change." I will never remember his name, but I will never forget his words. He said, "We will never make change unless we recognize who we are. I am Dene; I am from the Dene Nation. You are Mi'kmaq, from the Mi'kmaq Nation." We have nation-to-nation agreements, and we believe that the transfer of jurisdiction in Nova Scotia is a nation-to-nation agreement, where

doivent pas nous imposer des restrictions et ne doivent pas constituer un modèle que nous imposerions aux autres. Il s'agirait alors d'une approche prescriptive.

Peut-être pour répondre un peu plus directement à votre question, cette démarche pourrait tout aussi bien être jugée prescriptive. Nous devons faire très attention à la façon dont nous réalisons notre travail, et nous reconnaissons que, tout ce que veulent les Premières nations, c'est de pouvoir décider pour elles-mêmes. Comment pouvons-nous appuyer avec détermination les Premières nations pour qu'elles parviennent à leurs fins? Je crois que c'est le défi que nous devons actuellement relever. Nous demandons au Sénat de nous aider à trouver une façon de concrétiser cela.

**M. Googoo :** Je veux parler de notre évolution. Après avoir étudié dans un établissement d'enseignement relevant du gouvernement fédéral, je suis devenu chef de ma collectivité à l'âge de 24 ans; nous avons délaissé le système d'éducation fédéral et créé une école administrée par la bande, puis nous avons commencé à participer aux discussions concernant le transfert de compétence.

Il est très important de savoir que, lorsque nous avons procédé au transfert de compétence, cela nous a redonné confiance en nous parce que c'est comme si on nous disait : « Vous pouvez décider du type d'enseignement que vous voulez offrir. Vous n'avez plus besoin de respecter les normes provinciales minimales. Le gouvernement fédéral ne vous imposera plus quoi que ce soit. La décision vous appartient. »

Nous devons aussi reconnaître que notre collectivité compte beaucoup de personnes instruites, pas seulement des enseignants autochtones, mais également des enseignants non autochtones, qui ont consacré leur vie à aider les Autochtones. Ils font partie de notre collectivité. Brian Arbutnot en est le parfait exemple : c'est un non-Autochtone, mais il a joué un rôle déterminant dans la création de MK. Il était entièrement dévoué à la cause de notre Première nation. Il en a fait beaucoup et aurait pu en faire beaucoup plus encore. Nous avons acquis de la confiance parce que cela nous appartenait et que nous pouvions apporter les changements que nous voulions.

Lorsque nous parlons d'être porteurs de changement et de créer une coalition directrice, la coalition directrice facilite les moyens d'action à grande échelle. Cela fait partie de notre identité. Peut-être que la situation que nous vivons en Nouvelle-Écosse est unique parce que nous appartenons tous à une seule et même tribu; nous sommes tous des Micmacs en Nouvelle-Écosse. La province ne compte pas trois ou quatre tribus; il n'y en a qu'une seule. Je me rappelle que, lorsque je suis devenu chef, l'un des Aînés au Manitoba a dit : « Nous avons perdu notre identité et nous avons beaucoup trop stéréotypé notre propre peuple. » Il a ajouté : « D'abord, ils nous ont appelés des Indiens, puis des sauvages; ensuite, ils sont revenus à Indiens, puis ils ont changé pour Autochtones, puis pour peuples indigènes, pour ensuite revenir à Autochtones, puis tout le monde s'est senti à l'aise avec l'expression Premières nations. Nous ne changerons jamais les choses. » Je ne me souviens jamais de son nom, mais je n'oublierai jamais ses mots. Il a affirmé : « Nous ne changerons jamais les choses si nous ne

the province is no longer just the beneficiary of a funding formula or whatever. They have to negotiate with the Mi'kmaq for educational services. We are buying from them. That gives us more control and more input on what type of education we want for our kids. The regional office does not decide anymore who will get a school. The Mi'kmaq decide amongst themselves who will get the next school.

That success comes from the ground up. We may not think that we are ready, but I think some people who are opting out of the whole process, in the early stages of the education panel, are saying, "Why do we not take control of our own process? Why do we have an education panel imposed on us again?" We do not trust what the outcome will be. Regardless, we both have the same objective — to improve quality of education. We have the statistics that are alarming. If we just stick to what the real objectives are, and make trust deposits in that type of relationship and in moving forward, that is the way I see us getting some success here.

Going back, I said it was empowering to the Mi'kmaq, and I have been part of it from day one, the day when we were going to fall apart. Jane Stewart was the minister, and the next day we were going to be signing or not signing that agreement. I was in that boardroom, and I explained to the chiefs the benefits of governance. It just took a little bit more understanding of what we were signing. We signed it. From that day on, we took control of jurisdiction. We then started to decide.

**Senator Raine:** What year was that?

**Mr. Googoo:** I think it was in 1992.

**Senator Raine:** That is 20 years. Look where you have come. I congratulate you.

Thank you. I think it was really good for everyone to hear how it works. It is important that we are not talking about the provinces, for instance. When you think of First Nations, you should really be thinking of the greater nation, rather than the artificial little collection of communities that were set up by Indian affairs way back when. What a nation is, is also often a question.

**Mr. Googoo:** I think that the environment of us deciding whether our recommendations are imposed or community-based gives us a rare opportunity in Canadian history where we have truth and reconciliation happening and have a greater

savons pas qui nous sommes. Je suis Déné; j'appartiens à la Première nation des Dénés. Vous êtes Micmac, de la Première nation des Micmacs. » Nous avons conclu des ententes de nation à nation, et nous croyons que le transfert de compétence en Nouvelle-Écosse doit s'effectuer dans le cadre d'une entente de nation à nation, où la province n'est plus seulement le bénéficiaire d'un mode de financement ou de quoi que ce soit d'autre. La province doit négocier avec les Micmacs en ce qui concerne les services d'enseignement. Nous lui achetons ces services. Cela nous permet d'avoir un plus grand droit de regard sur le type d'enseignement que nous voulons offrir à nos enfants. Il n'appartient plus au bureau régional de décider quelle collectivité disposera d'une école. Ce sont les membres de la Première nation micmaque qui décide où se situera la nouvelle école.

Le succès doit venir de la base. Nous pourrions croire que nous ne sommes pas prêts, mais je crois que les personnes qui choisissent de ne pas participer à l'ensemble du processus — au moment où le groupe de travail sur l'enseignement en est à ses débuts — disent : « Pourquoi ne prenons-nous pas les rênes de notre propre processus? Pourquoi nous impose-t-on encore un groupe qui travaille sur l'enseignement? » Nous sommes méfiants quant à l'issue de ce processus. Quoi qu'il en soit, nous voulons réaliser le même objectif : améliorer la qualité de l'enseignement. Les statistiques sont alarmantes. Si nous nous en tenons seulement aux vrais objectifs et que nous investissons dans une relation de confiance, je crois que nous sommes sur la voie de la réussite.

J'ai déjà dit que ce processus donnait du pouvoir aux Micmacs et que j'y participe depuis le début, c'est-à-dire depuis le jour où tout était sur le point de s'effondrer. Jane Stewart était alors ministre, et, le lendemain, nous allions ou non signer cette entente. J'étais dans la salle de conférence, et j'expliquais aux chefs les avantages de l'autonomie. Il fallait simplement leur faire un peu mieux comprendre en quoi consistait l'entente que nous allions signer. Nous avons finalement signé cette entente. Depuis ce jour, nous avons les pleins pouvoirs. C'est nous qui décidons.

**Le sénateur Raine :** En quelle année était-ce?

**M. Googoo :** Je crois que c'était en 1992.

**Le sénateur Raine :** Ça fait 20 ans. Vous en avez fait du chemin. Je vous félicite.

Merci. Je crois qu'il a été très utile pour nous d'apprendre comment cela fonctionne. Il est important que nous ne parlions pas, par exemple, des provinces. Lorsque nous parlons des Premières nations, nous devrions vraiment les considérer comme une nation à part entière plutôt que de les voir comme le petit regroupement artificiel de collectivités imaginé par les Affaires indiennes il y a bien longtemps. Encore faut-il savoir ce qu'on entend par « nation ».

**M. Googoo :** Je crois que le fait que nous avons la possibilité de décider si nos recommandations seront imposées ou si elles émaneront de la collectivité constitue une rare occasion dans l'histoire du Canada, où nous avons mis sur pied une commission



understanding of how we have to do this right this time. Timing is on our side if we look at this strategically and properly. I want to mention that.

**Senator Ataullahjan:** You talked about raising funds in the community, Regional Chief Googoo. I was very impressed with the way you spoke about that. You have had great success with that. How did you do that? How did you motivate the people to get involved and raise the funds?

**Mr. Googoo:** We decided as a priority in our own community. We had our gaming agreement and we knew we had a shortfall of \$1.2 million. Myself, together with my council, decided not to settle that. We are not going to build a federal rate school. We know it is inadequate; why build it? It is unacceptable.

Therefore, we had to borrow money. We borrowed against our gaming agreement, and we used a formula of the province — one third, one third, one third. Come to the table with a solution rather than just give me more money. I used the seven habits in leading change formula to tell the regional director, would you come up with one third if I came up with one third?

I went to the province and said on our gaming agreement, could you advance us some money? That will be your one third. We will borrow one third, and the federal government came up and said all right, we will do the one third. That is how we addressed the \$1.2 million shortfall.

At the end of the day, the principle was that we will not build a school that is inadequate. This is the largest single investment that has ever happened in our community. It was an \$8 million project and we were not going to build something we knew was going to be inadequate. We did not settle, and I am glad we did not.

**The Chair:** The successes that have been experienced, whether it is the First Nations Education Steering Committee in British Columbia or the Mi'kmaq, consolidation or amalgamation, whatever you want to call it, seems to play an important role for the simple reason it establishes capacity. If you have a First Nations with 30 or 40 people, it is next to impossible to set up a school board or whatever you want to call it — whether it is a level two.

Do you anticipate a huge amount of resistance to recommending consolidation so that the economies of scale are better and the capacity is there to carry through, like the Mi'kmaq

de vérité et de réconciliation et nous avons une meilleure idée de la façon dont nous devons procéder pour bien faire les choses cette fois-ci. Le moment est bien choisi, si nous abordons cette situation de façon stratégique et adéquate. Je voulais soulever ce point.

**Le sénateur Ataullahjan :** Chef Googoo, vous avez parlé de la collecte de fonds dans la collectivité. J'ai été très impressionnée par ce que vous avez dit à ce sujet. Vous avez eu beaucoup de succès. Comment avez-vous réussi à faire cela? Comment avez-vous réussi à mobiliser les gens pour qu'ils participent à la collecte de fonds?

**M. Googoo :** Notre collectivité a déterminé qu'il s'agissait d'une priorité. Nous avons conclu une entente relative au jeu et nous savions qu'il nous manquait 1,2 million de dollars. Le conseil et moi-même avons décidé de ne pas baisser les bras. Nous n'allions pas construire une école selon les taux du gouvernement fédéral. Nous savions que ce type d'école serait inadéquat, alors pourquoi l'aurions-nous construite? C'était inacceptable.

Par conséquent, nous devons emprunter de l'argent. Nous avons emprunté de l'argent en offrant en garantie notre entente relative au jeu, et nous avons utilisé un mode de financement employé par la province — un tiers, un tiers, un tiers. Il faut trouver une solution au lieu de seulement demander plus d'argent. J'ai mis en pratique les sept habitudes de ceux qui prennent l'initiative du changement lorsque j'ai demandé au directeur régional : si je fournis le tiers du financement, seriez-vous prêt à faire de même?

Ensuite, j'ai demandé à la province — en brandissant notre entente relative au jeu — : pourriez-vous nous avancer de l'argent? Vous fournirez le tiers du financement. Nous emprunterons le tiers, et le gouvernement fédéral a accepté d'en assumer l'autre tiers. Voilà comment nous avons réussi à recueillir les 1,2 million de dollars qui nous manquaient.

Au bout du compte, l'idée était que nous ne voulions pas construire une école inadéquate. C'est l'investissement le plus important jamais fait dans notre collectivité. C'était un projet d'une valeur de huit millions de dollars, et nous n'allions pas construire quelque chose qui serait inadéquat. Nous ne nous sommes pas contentés de ce qui était offert, et je suis content que nous ne l'ayons pas fait.

**Le président :** Les réussites que vous avez connues, qu'il s'agisse du comité directeur sur l'éducation des Premières nations en Colombie-Britannique ou de la consolidation ou du regroupement des Micmacs — peu importe comment vous appelez cela —, semblent jouer un rôle important pour la simple raison que ce genre d'initiative renforce votre capacité. Si une Première nation ne compte que 30 ou 40 membres, il est presque impossible de créer un conseil scolaire ou quel que soit le nom que vous voudriez lui donner — s'il s'agit du deuxième niveau.

Est-ce que vous vous attendez à rencontrer beaucoup de résistance si vous recommandez la consolidation dans le but de faire des économies d'échelle et d'avoir la capacité nécessaire pour

have, or like the FNESC has or the Cree in Quebec? Would you mind commenting on that?

This is going to be one of the challenges, as well as statutory funding, if we change the funding from being paid directly to the band, as it is now for band-run schools. On the consolidation, I would like your response.

**Mr. Atleo:** I agree this is something that we must consider — Senator Raine's earlier comments around another externally imposed reality within the Indian Act of the band structure and systems. That is an excellent point, and it is another example of how First Nations did not choose to be organized.

I can think of my own village. My own home community of Ahousaht is just such an example. Going back to the royal commission report in 1996, the phrase used at that time was "nation building." As you heard from the Mi'kmaq, there is a reclamation going on as we speak. There is nation building going on, nation rebuilding going on across First Nations from coast to coast.

I attended powerful treaties 1 to 11. As the nations there will say, treaties do not make nations, nations make treaties.

We are being challenged again as First Nations to take a system that was imposed on us and to reconsider a system that we originally always had. What we are looking for is the recognition that we did not create this and neither did the Senate; we all inherited the reality of what we have now but First Nations are doing this work.

It does go back to the Royal Commission on Aboriginal People's report. It was recommended in 1996 that this is part of the major changes — to reclaim our nationhood.

What might be described as consolidation again would only reflect that if the Indian Act system was imposed, that we be careful about imposing or even considering the imposition of the nation building that must come from the people themselves. The Mi'kmaq are clearly doing that. Other nations across the country are doing that as well.

I did not want to let go by, Mr. Chair, the earlier point around the Mi'kmaq pursuing additional funds through their own source revenue. There are many First Nations that do not have access to additional resources. They do not have own-source revenue or the ability to generate revenue. That is a parallel but very important issue that you raise, because just like your average school system

mener à bien cette initiative, comme dans le cas des Micmacs, du Comité directeur sur l'éducation des Premières nations ou des Cris du Québec? Pourriez-vous faire des commentaires à ce sujet?

Cela représentera certes l'un des défis — et le financement législatif sera du nombre — si nous changeons le mode de financement et que le gouvernement verse l'argent directement à la bande, comme il le fait actuellement pour les écoles administrées par la bande. En ce qui concerne la consolidation, j'aimerais connaître votre point de vue.

**M. Atleo :** Je conviens que c'est un aspect que nous devons prendre en considération — cela rejoint les commentaires qu'a faits le sénateur Raine au sujet d'une autre réalité imposée de l'extérieur à la structure et aux systèmes des bandes tels qu'ils sont définis dans la Loi sur les Indiens. C'est un excellent point, et c'est un autre exemple qui montre que les Premières nations n'ont pas choisi l'organisation qu'on leur impose.

Cela me fait penser à mon propre village. Mon village, Ahousaht, en est un bon exemple. Pour en revenir au rapport de la commission royale publié en 1996, à l'époque, on utilisait la phrase « construire la nation ». Comme vous l'ont dit les Micmacs, il y a actuellement une revendication. Nous sommes en train de construire une nation, les Premières nations d'un bout à l'autre du pays sont en train de reconstruire une nation.

J'ai assisté à la signature des traités 1 à 11, qui sont très importants. Comme les Premières nations là-bas vous le diront, ce ne sont pas les traités qui font les nations, ce sont les nations qui font les traités.

Encore une fois, les Premières nations sont obligées d'adopter un système qui leur a été imposé et de réexaminer un système que nous avons toujours utilisé jusqu'alors. Nous voulons que les gens reconnaissent que nous n'avons pas créé ce système et que le Sénat ne l'a pas créé non plus; nous avons hérité de ce que nous avons maintenant, mais les Premières nations travaillent à changer la situation.

Cela remonte à l'époque du rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones. Dans son rapport, publié en 1996, la Commission recommandait que cela fasse partie des changements majeurs à apporter — nous devons récupérer notre statut de nation.

Ce qu'on décrirait peut-être comme un processus de consolidation ne serait qu'une façon d'indiquer que, si le système prévu dans la Loi sur les Indiens était imposé, nous devrions être prudents si nous voulons imposer ou même envisager la possibilité d'imposer ce concept de « construction de la nation », car cela doit venir des gens mêmes. Il est clair que c'est ce que font les Micmacs. D'autres Premières nations dans le pays le font également.

Je voulais également revenir, monsieur le président, sur le point qui a été soulevé concernant la possibilité que les Micmacs obtiennent des fonds supplémentaires à partir de leur propre source de revenus. Nombre de Premières nations n'ont pas accès à des ressources supplémentaires. Elles ne disposent pas de leur propre source de revenus ou n'ont pas la possibilité de générer des

in Canada might do fundraising to build an additional playground, what we are talking about here is the difference and the gap between core service and resources for schools and for school systems, and where First Nations do not have second and third level systems. They would not have the systemic machinery to pursue the resource revenue sharing. In this case, the chief in council and their organizations in many respects would cover off for the lack of second and third level services.

I wanted to reflect more broadly on an important question because many communities put such an incredible importance on their young people, their children, that they will go find ways. They are First Nations governments that are already funded. It places undue pressure on the ability of First Nations governments to properly serve their people.

I thought that was an important point. I get very excited about First Nations doing the work of nation building and nation rebuilding that we see going on. I think the important aspect here is to respect and support that work for it to happen, being driven by the nations themselves.

We certainly have examples that we can look to and draw from that do generate or create the kinds of economies of scale that are being alluded to here that ensure that you have effective system development that is accountable, that is effective, that provides quality, that perhaps is linked linguistically in some cases, as among the Mi'kmaq. There is nothing that warms my heart more than having visited the regional chief's school — when he was chief he invited me there — to hear the young people speaking the Mi'kmaq language, when you know that of the 52 languages that only three right now, according to the language experts, are poised to survive fully and fluently into the future. My language is not on that list.

We have a great concern right now for the timeliness of moving to the support the retention of language. I commend all of those school systems such as what the Mi'kmaq accomplished. I join with commending the work the leadership has done since 1992, the work you have been doing.

Think what a system could accomplish fully supported, and fully empowered and resourced — what kind of acceleration of success we might see in all of our communities.

**The Chair:** I would like to thank you. As a committee, we work in a non-partisan fashion. I never make a list — left, right or anything. We have excellent senators on this committee, and I will not including myself when I say that. I am thinking more of the general membership of this committee who have done great work.

revenus. Vous avez fait un parallèle très important, car, comme toute école moyenne au Canada pourrait faire une collecte de fonds dans le but d'aménager un nouveau terrain de jeux, ce dont il est question ici est l'écart entre les services et les ressources de base destinés aux écoles et aux systèmes scolaires, mais les Premières nations ne comptent pas de systèmes de deuxième et de troisième niveaux. Elles n'auraient pas accès aux outils systémiques qui leur permettraient de partager leurs revenus. Dans un tel cas, le chef en conseil et son organisation compenseraient à bien des égards l'absence de services de deuxième et de troisième niveaux.

Je voulais aborder de façon plus générale une question essentielle parce que nombre de collectivités accordent tant d'importance à leurs jeunes et à leurs enfants qu'elles trouveront des solutions. Il s'agit de gouvernements autochtones qui sont déjà financés. On exerce donc des pressions indues sur la capacité des gouvernements autochtones de servir adéquatement les membres des Premières nations.

Je trouvais que ce point méritait d'être soulevé. Je suis très enthousiaste de voir que les Premières nations travaillent à construire et à reconstruire leur nation. Je crois donc qu'il est important de respecter et de soutenir la démarche des Premières nations, et cette démarche doit être entreprise par les Premières nations mêmes.

Il existe certainement des modèles dont nous pouvons nous inspirer pour créer les types d'économies d'échelle dont on a fait mention pour mettre en place un système efficace fondé sur la reddition de comptes qui permet d'offrir des services de qualité, peut-être, dans certains cas, à des groupes qui partagent une même langue, comme chez les Micmacs. Quand j'ai visité l'école de la collectivité du chef régional — il m'a invité lorsqu'il était chef — rien ne m'a fait plus chaud au cœur que d'entendre des jeunes parler le micmac, alors que, selon les linguistes, des 52 langues autochtones parlées aujourd'hui, seules trois sont susceptibles d'être parlées couramment dans l'avenir. La mienne ne figure pas parmi ces trois langues.

Nous sommes actuellement très préoccupés par le fait qu'il est temps de veiller à assurer la survie de la langue. Je félicite toutes les collectivités qui ont instauré des systèmes d'éducation semblables à celui des Micmacs. Je tiens également à féliciter les dirigeants pour le travail qu'ils ont accompli depuis 1992, et je vous félicite pour le travail que vous avez fait.

Imaginez ce que nous pourrions faire si nous avions le soutien, le pouvoir et les ressources nécessaires pour mettre en place un système d'éducation adéquat; imaginez à quel point nous pourrions améliorer les taux de réussite dans toutes nos collectivités.

**Le président :** Je voudrais vous remercier. Les membres du comité accomplissent un travail exempt de toute partisanerie. Je ne fais jamais de liste — la gauche, la droite ou quoi que ce soit d'autre. Le comité est composé d'excellents sénateurs, et je ne m'inclus pas lorsque je dis cela. Je pense plutôt aux membres du comité en général qui font du très bon travail.

I am sure that as Senator Demers and others have said, we will do our best in crafting a report that cannot be ignored by anyone because, in my books, failure is not an option. I believe that we can succeed.

I believe that the time is right. I thank the senators for participating, but I thank all of you for presenting here tonight, national chief and regional chief. I wish to thank Mr. Jock and Ms. Brennan for being here as well.

(The committee adjourned.)

Je suis convaincu — comme l'ont affirmé le sénateur Demers et d'autres — que nous ferons de notre mieux pour rédiger un rapport qui ne restera pas lettre morte, car, en ce qui me concerne, l'échec n'est pas une option. Je crois que nous pouvons réussir.

Je crois que le moment est bien choisi. Je remercie les sénateurs de leur participation, mais je vous remercie tous d'avoir été présents ici ce soir, notamment le chef national et le chef régional. Je tiens aussi à remercier M. Jock et Mme Brennan de nous avoir honorés de leur présence.

(La séance est levée.)

---



WITNESSES

**Tuesday, November 1, 2011**

*National Association of Friendship Centres:*

Jeff Cyr, Executive Director;  
Conrad Saulis, Policy Director.

**Wednesday, November 2, 2011**

*Assembly of First Nations:*

Shawn (A-in-chut) Atleo, National Chief;  
Richard Jock, Chief Executive Officer;  
Morley Googoo, Regional Chief;  
Jennifer Brennan, Senior Strategist.

TÉMOINS

**Le mardi 1<sup>er</sup> novembre 2011**

*Association nationale des centres d'amitié :*

Jeff Cyr, directeur exécutif;  
Conrad Saulis, directeur des politiques.

**Le mercredi 2 novembre 2011**

*Assemblée des Premières Nations :*

Shawn (A-in-chut) Atleo, chef national;  
Richard Jock, directeur général;  
Morley Googoo, chef régional;  
Jennifer Brennan, conseillère stratégique principale.